

Le Monde

DERNIÈRE ÉDITION

QUARANTE-CINQUIÈME ANNÉE — N° 13387 — 4,50 F Fondateur : Hubert Beuve-Méry Directeur : André Fontaine — VENDREDI 12 FÉVRIER 1988

SERVICES	
Abonnements	2
Annuaire des abonnés	23 et 24
Cartes	14
Météorologie	14
Mots croisés	14
Jeux de mots	16
Sanctuaire	20 et 22

Sur le vif

Les mégalos du cumul

Les mégalos du cumul. Les dirigeants de la Commission européenne ont décidé de ne pas attendre le printemps pour annoncer les modalités de la réforme de la Communauté économique européenne. Ils ont préféré le faire en janvier, au moment où les élections européennes ont lieu. Cette décision est considérée comme une victoire pour les partisans de la réforme, car elle montre que les dirigeants de la Commission sont prêts à prendre des décisions importantes sans attendre le printemps. Les modalités de la réforme seront annoncées dans les prochains jours.

du comité central du PCI

ts communistes s'inquiètent

pagne difficile à organiser

Les communistes s'inquiètent. L'organisation de la campagne électorale est devenue de plus en plus difficile. Les dirigeants du parti communiste ont exprimé leur inquiétude face à la situation actuelle. Ils craignent que la campagne ne soit compromise à cause de la situation économique et sociale. Les élections européennes de 1988 sont une épreuve importante pour le parti communiste, et ils ne veulent pas que la campagne soit affectée.

La République

La République. Les élections européennes de 1988 sont une épreuve importante pour la République. Les dirigeants de la République ont exprimé leur confiance dans les candidats communistes. Ils croient que les communistes ont le soutien populaire nécessaire pour gagner les élections. La République a besoin d'un gouvernement fort et compétent, et les communistes ont prouvé qu'ils sont capables de relever ce défi.

Afrique du Sud : un mythe éclaté

L'ordre sud-africain, un court instant contrarié par une poignée de militants noirs, règne à nouveau au Bophuthatswana. Malgré les timides efforts déployés par Pretoria pour présenter le parachutage de ses soldats à Mmabatho — capitale de ce bantoustan — comme le résultat d'un accord de défense entre deux Etats, l'intervention sud-africaine ne devrait être analysée que comme une simple opération de police. Elle est cependant beaucoup plus que cela, puisque pour la première fois depuis l'invention par les pères de l'apartheid de la politique dite des « homelands », Pretoria se voit contraint par les événements de briser lui-même le mythe de l'« indépendance » des foyers tribaux noirs. Conçue à l'origine pour essayer de satisfaire les aspirations de la majorité noire (vingt-cinq millions d'individus) tout en conservant les richesses nationales et l'essentiel du pouvoir politique à la minorité blanche (cinq millions), la fiction des bantoustans avait déjà pas mal de plomb dans l'ail.

Douze ans après l'attribution de l'« indépendance » à un premier homeland tribal (le Transkei), aucune nation au monde, pas même chez les plus proches amis du pouvoir blanc, n'a accepté de reconnaître la pseudo-souveraineté de ces confédérés territoriaux disséminés en République sud-africaine. Les Noirs eux-mêmes, dans leur majorité et à l'exception de fausses élites propulsées par Pretoria pour jouer les hommes de paille, n'y ont jamais cru. Plus de la moitié des trois millions de « citoyens » légaux du Bophuthatswana vivent et travaillent en République blanche et moins de vingt mille électeurs ont participé aux élections du bantoustan en octobre dernier. La situation est à peu près la même dans les trois autres homelands déclarés « indépendants » et qui ne sont plus, aujourd'hui, avec la corruption et la répression qui y sévissent, que des caricatures grimées en républiques bananières.

L'intervention, pour la première fois au grand jour, des troupes sud-africaines à Mmabatho ainsi que le rétablissement très net du rythme de la mise en œuvre du « grand dessein » de l'apartheid — aucun autre foyer tribal n'a été déclaré souverain depuis 1981 — tendraient à prouver que Pretoria commence à comprendre la situation.

L'impossible rêve africain d'une Afrique du Sud blanche et pure, constituée de « petites tribales » économiquement viables mais politiquement émasculées, est en train de voler en éclats. Reste à espérer que le président Pieter Botha ne recourra pas à l'acharnement thérapeutique pour la résurrection.

(Lire page 3 l'article de notre correspondant Michel Bole-Richard.)

Le rapport du département d'Etat américain sur les droits de l'homme dans le monde.
(Lire nos informations page 2.)

M 0147 - 02120 - 4,50 F
3790147004500 02120

Le contrôle de la Générale de Belgique

Suez et M. Leysen marquent un point contre M. De Benedetti

Détenant désormais plus de 50 % du capital de la Société générale de Belgique, M. Leysen, le président flamand de Gevaert, le groupe français Suez et leurs « amis », ont signé, dans la nuit du mercredi 10 février au jeudi 11 février, un accord prévoyant un contrôle par ce groupe d'actionnaires du holding belge. M. De Benedetti, qui avait lancé une offensive sur cette société le 18 janvier, affirme détenir plus de 37 % des actions et laisse entendre que la coalition réunie autour de M. Leysen reste fragile. Ce dernier a déclaré jeudi : « La gestion du groupe est entre des mains belges, en mains sûres. »
(Lire page 24 l'article de JOSÉ-ALAIN FRALON et ÉRIC LE BOUCHER et l'ensemble de nos informations.)

Le sommet de Bruxelles

Les chefs d'Etat et de gouvernement des Douze se retrouvent à Bruxelles le jeudi 11 et le vendredi 12 février pour tenter de régler le contentieux financier qui bloque le développement de la Communauté européenne.
(Lire nos informations page 28.)

Londres cède aux exigences de Pékin

Les inquiétudes de Hongkong

Le gouvernement de Hongkong a rendu public, le mercredi 10 février, le Livre blanc sur l'avenir de la colonie britannique, qui sera rétrogradée à la Chine en 1997. En repoussant à 1991 l'élection directe partielle de dix membres sur cinquante-six du Conseil législatif — organe purement représentatif, — les autorités britanniques paraissent avoir cédé aux exigences de Pékin.

HONGKONG de notre envoyé spécial

Les grattis-ciels, d'un luxe plus ostentatoire les uns que les autres, continuent de pousser. Le plus haut sera bientôt celui de la Banque de Chine (populaire), gigantesque monument au « capitalisme rouge » en plein centre de Victoria, l'île où se traitent les affaires de la quatrième place

financière du monde. Grâce à la Chine, Hongkong est maintenant le premier port pour le trafic des conteneurs. Tout, en apparence, suggère que les affaires vont toujours bon train ici. Malgré le krach boursier d'octobre, malgré aussi, la législation protectionniste américaine. De ce fait, lorsqu'un proche collaborateur de M. Alan Bond a exprimé le 30 janvier, la crainte que les autorités de Hongkong n'« abdiquent » toute responsabilité face à Pékin sur l'avenir de la colonie britannique, certains n'ont pu s'empêcher de sourire devant le dernier « coup » publicitaire du magnat australien. En venant au secours des avocats d'une démocratisation du système politique, la Bond Corporation International n'a pas convaincu du désintéressement de ses mobiles. L'investisseur australien a pénétré massivement il y a un an sur le marché de Hongkong.

FRANCIS DERON.
(Lire la suite page 5.)

La lutte contre le développement de l'épidémie

Un observatoire national du SIDA va être mis en place

Pour la première fois en France, un système de standardisation des dossiers des malades atteints de SIDA va être mis en œuvre, permettant la réalisation d'un observatoire national de la maladie. L'informatisation de ce système est à l'étude. D'autre part, pour la première fois, l'éducation nationale est directement confrontée au problème du SIDA avec l'affaire d'un instituteur désirant continuer à enseigner. Enfin, un rapport, encore confidentiel, du docteur Solange Troisième, envisage une série de mesures visant à lutter contre le mal dans les prisons.
(Lire page 9 les articles d'AGATHE LOGEART, JEAN-YVES NAU et FRANCK NOUCHI.)



Un entretien avec M. Chirac sur les transports

« La France, carrefour de l'Europe »

Le conseil des ministres a définitivement adopté, le mercredi 10 février, le schéma-directeur routier national qui prévoit, d'ici à dix ans, la construction de 2700 kilomètres d'autoroutes supplémentaires.

Dans l'entretien qu'il nous a accordé, le premier ministre explique comment les impératifs de l'aménagement du territoire et la construction de l'Europe ont amené son gouvernement à créer des réseaux autoroutiers et TGV qui évitent Paris. Il prend vigoureusement position contre les menaces américaines et annonce implicitement une hausse plus rapide du prix du ticket de métro.

« Vous avez fait des transports une de vos principales préoccupations. Sans exclusive. Portent votre marque les décisions prises en matière de marine marchande, de sécurité routière, de ports, d'autoroutes, ou à propos de la liaison Rhodan-Rhin, des TGV, des Airbus, des métros ou tramways de province. Pourquoi est-il si important ? »

« L'action de l'ensemble du gouvernement en matière d'équipement est effectivement tout à fait importante. Je ne m'attendrais pas sur une première raison qui tient à la pression de plus en plus grande qui s'exerce, notamment au niveau régional, en faveur des infrastructures de transport. Celles-ci mobilisent les responsables politiques, économiques et sociaux beaucoup plus que par le passé. La première chose qu'on me demande, ce sont des routes, des autoroutes, des voies ferrées, des canaux. Cela pourrait être une mode. C'est, à mon sens, l'expression d'un vrai besoin et d'un vrai dynamisme. »

« Je ne ferai qu'évoquer une deuxième raison qui tient à la nécessité de remettre en état notre secteur du bâtiment et des travaux publics, dont vous savez que, pour la première fois depuis 1981, il a créé des emplois en 1987. »

« La vérité, c'est que — et c'est un lieu commun de le dire — nos économies sont, pour une large part, créatrices de richesse par le biais des échanges, et qui dit « échanges » dit amélioration de la compétitivité des communications. Cela va des réseaux de transmission de l'information, comme la fibre optique, jusqu'aux chemins de fer. »

« Deuxième constatation : la Communauté européenne se fait dans les douleurs, mais, enfin, elle se fait. Son élargissement a au moins eu une conséquence extrêmement bénéfique. Il a mis la France au cœur de l'ensemble européen entre Nord et Sud. »

Propos recueillis par ALAIN FAUJAS
(Lire la suite page 25.)

CLAUDE MAURIAC

L'oncle Marcel

L'ultime étape d'une œuvre monumentale qui appartient déjà à l'histoire.

Le Temps immobile :

- I. Le Temps immobile
- II. Les Espaces imaginaires
- III. Et comme l'espérance est violente
- IV. La Terrasse de Malagar
- V. Aimer de Gaulle
- VI. Le Rire des pères dans les yeux des enfants
- VII. Signes, rencontres et rendez-vous
- VIII. Bergère à tour Eiffel
- IX. Mauriac et fils

GRASSET

Le Monde DES LIVRES

Une visite chez le docteur Torga
Magicien de la littérature et conscience morale du Portugal.

Alejo Carpentier, défenseur de la négritude
Un récit de jeunesse qui annonçait les grands livres baroques de l'écrivain cubain.

Daniel Boulanger s'amuse
Son dernier roman, *Jules Bouc*, est un délicieux divertissement.

Une journée chez Robbe-Grillet en Normandie
Le portrait du romancier en châtelain et les mystères d'un écrivain heureux.

Histoire
Comment l'ordre régnait au XIX^e siècle avec les vieux notables et les nouveaux gestionnaires.

Biographies
Joseph Conrad à l'ombre de Flaubert ; Stefan Zweig, le citoyen du monde.
Le feuilleton de Bertrand Poirot-Delpech : Maurice Rheims et Henri Troyat.

Pages 11 à 18

Etranger

Le rapport annuel du département d'Etat américain sur les droits de l'homme dans le monde

- Quelques bons points en Europe et en Amérique latine
- Mauvaises notes au Proche-Orient et en Afrique

Washington (AFP). — Les changements intervenus en URSS pendant l'année 1987 dans le domaine des droits de l'homme n'ont pas été « fondamentaux », mais ils n'en sont pas pour autant négligeables, souligne le département d'Etat dans son rapport annuel sur le respect des droits de l'homme dans le monde. Dans ce rapport de quelque mille cinq cents pages, préparé à l'attention du Congrès et rendu public le mercredi

10 février, le département d'Etat note que l'absence de règlement de paix a continué d'entraîner des problèmes du point de vue des droits de l'homme dans les territoires occupés par Israël. Il se félicite de la tenue d'élections libres en Corée du Sud et de la poursuite de l'amélioration de la situation en Amérique latine, mais déplore l'absence de progrès en Afrique du Sud.

Dans une brève introduction au rapport, le secrétaire d'Etat adjoint pour les droits de l'homme, M. Richard Schiffrin, note que l'attention des observateurs a été retenue surtout l'an dernier par l'évolution de la situation en URSS, sous M. Mikhaïl Gorbatchev. Estimant que les changements n'ont pas été purement superficiels, M. Schiffrin fait état d'un « certain assouplissement des contrôles totalitaires ». Le rapport relève que le niveau de l'émigration juive a augmenté, tout en restant nettement inférieur à celui de la fin des années 70 et que le public soviétique a pu voir des pièces et des films traitant « plus honnêtement » des réalités de la vie soviétique que par le passé. Mais il regrette que les espoirs suscités au début de 1987 quant à des progrès plus rapides dans le respect des droits de l'homme ne se soient pas concrétisés.

10 février, le département d'Etat note que l'absence de règlement de paix a continué d'entraîner des problèmes du point de vue des droits de l'homme dans les territoires occupés par Israël. Il se félicite de la tenue d'élections libres en Corée du Sud et de la poursuite de l'amélioration de la situation en Amérique latine, mais déplore l'absence de progrès en Afrique du Sud.

10 février, le département d'Etat note que l'absence de règlement de paix a continué d'entraîner des problèmes du point de vue des droits de l'homme dans les territoires occupés par Israël. Il se félicite de la tenue d'élections libres en Corée du Sud et de la poursuite de l'amélioration de la situation en Amérique latine, mais déplore l'absence de progrès en Afrique du Sud.

Le Comité international de la Croix-Rouge dresse un bilan de ses activités

Prisonniers oubliés, populations otages

GENÈVE
de notre correspondante

Les délégués du Comité international de la Croix-Rouge (CICR) ont pu s'entretenir sans témoins avec des prisonniers du pouvoir afghan. Effet de la « glasnost » ou résultat des démarches multiples ? Toujours est-il que le CICR, après avoir été chassé de Kaboul et qu'il ne pouvait, depuis des années, exercer vraiment son activité que le long de la frontière pakistanaise, avait obtenu en décembre dernier un accord de principe des autorités afghanes pour pouvoir visiter des détenus afghans.

Après une série de négociations, une première visite a pu être effectuée dans la plus grande discrétion, le lundi 8 février. Elle fut précédée d'une aide substantielle au Croissant rouge afghan qui a permis notamment de faire fonctionner un centre orthopédique pour les mutilés, particulièrement nombreux dans la population civile.

A la veille de la célébration du 125^e anniversaire du CICR, son président, M. Cornelio Sommaruga, a dressé, le lundi 8 février, un bilan. Cet organisme neutre et humanitaire ne manque pas de ressources : son budget pour 1988 dépasse 450 millions de francs suisses (1) ; il emploie 600 personnes à son siège genevois,

compte quelque 500 délégués sur le terrain, secondés par plus de 2500 assistants engagés localement dans les pays en proie à des conflits.

Mais les Etats semblent avoir le plus souvent oublié les conventions de Genève de 1949. Ainsi, dans le conflit entre la Libye et le Tchad, aucun des deux pays n'a notifié les noms de ses prisonniers à la Croix-Rouge, comme le prescrivent ces conventions. Néanmoins, a indiqué le président du CICR, depuis deux semaines, les délégués de l'organisation ont pu visiter sans témoins une centaine de prisonniers de guerre tchadiens en Libye. En dépit des démarches auprès des autorités libyennes aucun prisonnier de guerre libyen, en revanche n'a pu être approché.

Entre Ethiopie et Somalie

Le pire est le sort des milliers de prisonniers qui crouissent dans l'indifférence générale, comme ceux du conflit de l'Ogaden entre l'Ethiopie et la Somalie, captifs depuis dix ans, sans qu'aient été rapatriés les grands blessés et les malades gravement atteints et alors que les hostilités se sont calmées depuis longtemps. Depuis treize ans, le CICR n'a réussi à assister que quelques-uns des prisonniers de part et d'autre du conflit du Sahara occidental.

Pourtant, certaines situations s'améliorent quelque peu. C'est ainsi que le CICR, qui n'a plus eu accès aux camps de prisonniers irakiens en Iran pendant huit ans, a pu depuis fin 1986 visiter quinze camps.

Si l'appel du 12 novembre du président Sommaruga pour l'ouverture des routes de la survie a été entendu et a permis au CICR de venir en aide à trois cent cinquante mille personnes au nord de l'Ethiopie, en revanche aucun effort n'a pu aboutir au Soudan du Sud, ravagé par la sécheresse et par la guerre civile. A propos de l'Angola et du Mozambique, le président du CICR a évoqué les dizaines de milliers de civils « otages » des conflits qui ensan-

Un comportement « déplorable »

Mais il souligne l'amélioration de la situation au Salvador, au Guatemala et au Honduras et estime que la région des Caraïbes — à l'exception d'Haïti et du Suriname, — le Costa-Rica, en Amérique centrale, et le Venezuela, l'Argentine et l'Equateur, en Amérique du Sud, ont été des oasis pour les libertés individuelles et politiques.

Stagissant du continent africain, le département d'Etat estime qu'« il n'y a eu aucun progrès vers le respect des droits de l'homme en Afrique du Sud » en 1987 et que, au contraire, la situation a continué à se détériorer. Le rapport fait état d'une apparente diminution de la violence politique depuis 1986, bien que cette violence ait fait au moins cinq cents morts au total.

Parmi les autres pays africains, le rapport estime que le comportement de l'Ethiopie dans le domaine des droits de l'homme « est resté déplorable en 1987 ». Les forces gouvernementales et les membres des groupes insurgés, précise-t-il, se sont livrés à des atrocités contre les prisonniers et les populations civiles.

Le département d'Etat a ainsi relevé notamment de nombreux cas de morts et de disparitions dans lesquels les forces armées péruviennes ont été impliquées en combattant la

M. Claude Thuillier est nommé ambassadeur au Cap-Vert

M. Claude Thuillier a été nommé ambassadeur de France à Praia (Cap-Vert), succédant à M. Jacques Millot, a annoncé mercredi 10 février le porte-parole du Quai d'Orsay.

Né en 1929, licencié en lettres, M. Thuillier a été notamment deuxième et premier secrétaire à Rangoun (Birmanie) de 1967 à 1971, premier secrétaire à Bern de 1971 à 1974 et premier conseiller à Brazzaville de 1974 à 1978. Secrétaire général de l'Office français de protection des réfugiés et apatrides de 1978 à 1981 et consul général à Marrakech de 1981 à 1984, M. Thuillier était premier conseiller de l'ambassade de France à Ankara depuis mai 1984.

Amériques

NICARAGUA : l'application du plan de paix

La liberté de la presse a été largement rétablie

MANAGUA
de notre correspondant
en Amérique centrale

Pour une fois, tout le monde ou presque au Nicaragua est d'accord : il existe une véritable liberté de presse depuis la réouverture. En janvier, de huit stations de radio et de plusieurs revues suspendues depuis près de six ans. Et même l'ambassade des Etats-Unis à Managua, pourtant peu suspecte de complaisance à l'égard du régime sandiniste, reconnaît que « c'est le seul point sur lequel le Nicaragua a rempli ses engagements », priors de la signature du plan de paix en août 1987. Même si elle laisse entendre que « les sandinistes ont été très déçus parce que ce n'est pas une décision irréversible. Ils nous ont dit que dans un an, quand ils n'auront plus besoin de ménager l'opinion internationale, ils ne déclareront pas de réduire cet espace de liberté ? Ils disposent en effet d'une loi sur les communications qui leur donne le pouvoir d'ouvrir un organe de presse mais aussi d'en décider la fermeture ».

L'opposition n'est pas satisfaite pour autant. La secrétaire générale du parti conservateur, Mme Miriam Arguello, estime qu'il ne s'agit que d'une « demi-liberté dans la mesure où l'opposition n'a pas accès à la télévision (monopole d'Etat) et n'a toujours pas obtenu l'autorisation d'ouvrir sa propre chaîne ». Le secrétaire général de la Coordination démocratique (regroupant l'opposition non parlementaire, deux syndicats et des organisations patronales) préfère parler de « liberté de presse relative ». Car, selon M. Roger Guevarra Mena, « les médias d'opposition n'ont plus les ressources économiques pour fonctionner normalement après des années de fermeture, d'autant plus que beaucoup de journalistes ont

été contraints à l'exil pour échapper à la répression ».

C'est effectivement le problème le plus grave qu'affrontent aujourd'hui le journal *La Prensa* et les stations de radio privées. Il suffit de voir la pauvreté des installations de Radio Católica, qui n'est pourtant pas la plus mal lotie, pour se convaincre de l'absence de moyens de la presse d'opposition. Les 250 000 dollars débloqués en octobre dernier par les Etats-Unis pour permettre aux institutions démocratiques du Nicaragua de survivre semblent bien peu de chose à côté des millions de dollars que Washington a accordés au cours des dernières années à la Contra. La presse d'opposition est très dépendante de la bonne volonté du gouvernement de Managua, qui fournit à des tarifs largement subventionnés du papier soviétique à *La Prensa* et distribue au compte-gouttes les dollars nécessaires à l'importation d'équipements pour les stations de radio.

En juin 1986, au moment de sa fermeture, *La Prensa* avait seize journalistes et disposait de dix-sept véhicules. Quinze mois plus tard, lors de sa réouverture, le 1^{er} octobre 1987, « le quotidien du Nicaragua au service de la vérité et de la justice », comme le dit sa devise, n'avait plus que quatre journalistes et deux véhicules. « Les journalistes exilés, affirme le directeur du journal, l'écrivain Pablo Antonio Cudra, ont tous été persécutés et menacés de mort : c'est pourquoi ils n'osent pas rentrer ». Cela n'empêche pas ce journal de soir de tirer à 120 000 exemplaires (contre 65 000 au moment de sa fermeture), soit presque autant que ses deux concurrents réunis, *Barricada*, organe officiel du Front sandiniste de libération nationale (100 000 exemplaires) et *El Nuevo Diario* (environ 40 000 exemplaires). Ce dernier est né en mai 1980 d'une scission de la redac-

tion de *La Prensa*, pour pratiquer, selon sa formule, « un journalisme neuf pour l'homme nouveau ». Ce qui revient à appuyer très clairement le gouvernement sandiniste, tout en dénonçant « de manière constructive » les défaillances du pouvoir.

Si *El Nuevo Diario* donne dans le sensationnalisme — politique, car les faits divers sont quasiment absents — et abuse des points d'exclamation dans ses énormes titres, *La Prensa*, elle, joue la carte de l'opposition systématique. Les titres de l'édition du lundi 8 février sont révélateurs du ton de ce quotidien, qui a toujours été contre le pouvoir depuis sa création en 1926 : « 20 000 personnes manifestent contre la faim ; quand le peuple bouge, les neuf [commandants] tremblent » ; ou encore : « Féroce chasse à la jeunesse » à propos du recrutement forcé pour le service militaire.

Contre le recrutement forcé

« Au début, lors de la réouverture, en octobre dernier, se souvient Maria Ruiz, qui travaille depuis deux ans à *La Prensa*, je me demandais chaque jour si mon article allait paraître. Je n'arrivais pas à croire que la censure était finie. Nous sommes libres d'écrire ce que nous voulons, mais nous avons plus peur de le faire qu'à l'époque de Somoza. Dans la rue, en reportage, je crains de devoir affronter les « turbas » (partisans du régime qui n'hésitent pas à recourir à la violence contre l'opposition). En fait, *La Prensa* pourrait difficilement aller plus loin dans la critique du régime, à moins de passer carrément au stade de l'appel à l'insurrection, comme le font les trois stations de radio de la Contra installées au Honduras et au Costa-Rica.

Au cours des derniers jours, le ton est encore monté avec la campagne menée par le quotidien contre le recrutement forcé des jeunes, à partir de seize ans, pour le service militaire. Devez les, ou l'empressement à répondre à l'appel sous les drapeaux, les autorités se livrent à de multiples interpellations à bord des autobus, à la sortie des cinémas, dans les lieux publics, etc. Ces méthodes ont provoqué des affrontements sérieux au cours du week-end dernier, en particulier à Masaya, où les mères de famille et des militants de l'opposition ont attaqué un poste de police pour libérer ceux qui venaient d'être littéralement séquestrés par les agents de recrutement.

Barricada attribue ces événements à des « éléments provocateurs inspirés par la CIA en vue de ternir l'image du Nicaragua ».

La Prensa, elle, va jusqu'à écrire, injure suprême, que « ces scènes de recrutements forcé rappellent ce qui se passait à la fin de la dictature de Somoza ».

Les dirigeants sandinistes ont pris le parti d'ignorer les provocations et les injures de *La Prensa*, se bornant à rappeler à l'occasion que ce journal avait promis de pratiquer un « journalisme responsable » et de préconiser la « réconciliation nationale ». Les militants sandinistes ont plus de difficulté à se faire à l'idée qu'il faille tout accepter de *La Prensa*, sous prétexte que sa fermeture provoquerait un « scandale international » et isolerait de nouveau le Nicaragua. « Ce journal aggrave la polarisation politique », affirme Sofia Montenegro, directrice de la section éditoriale de *Barricada*. « Mais beaucoup de sandinistes l'achètent, car c'est la meilleure façon de savoir ce que les Etats-Unis et la Contra nous préparent. »

BERTRAND DE LA GRANGE.

Une crise de confiance altère les relations entre Londres et Dublin

Le rapport annuel du département d'Etat américain sur les droits de l'homme dans le monde...

Le rapport relève que le niveau de l'émigration juive a augmenté, tout en restant nettement inférieur à celui de la fin des années 70 et que le public soviétique a pu voir des pièces et des films traitant « plus honnêtement » des réalités de la vie soviétique que par le passé. Mais il regrette que les espoirs suscités au début de 1987 quant à des progrès plus rapides dans le respect des droits de l'homme ne se soient pas concrétisés.

Afrique

ARMÉE DU SUD après le coup de force

L'armée de Pretoria est intervenue pour rétablir dans ses fonctions le président Lucas Mangope

Le rapport relève que le niveau de l'émigration juive a augmenté, tout en restant nettement inférieur à celui de la fin des années 70 et que le public soviétique a pu voir des pièces et des films traitant « plus honnêtement » des réalités de la vie soviétique que par le passé. Mais il regrette que les espoirs suscités au début de 1987 quant à des progrès plus rapides dans le respect des droits de l'homme ne se soient pas concrétisés.

Le rapport relève que le niveau de l'émigration juive a augmenté, tout en restant nettement inférieur à celui de la fin des années 70 et que le public soviétique a pu voir des pièces et des films traitant « plus honnêtement » des réalités de la vie soviétique que par le passé. Mais il regrette que les espoirs suscités au début de 1987 quant à des progrès plus rapides dans le respect des droits de l'homme ne se soient pas concrétisés.

Le rapport relève que le niveau de l'émigration juive a augmenté, tout en restant nettement inférieur à celui de la fin des années 70 et que le public soviétique a pu voir des pièces et des films traitant « plus honnêtement » des réalités de la vie soviétique que par le passé. Mais il regrette que les espoirs suscités au début de 1987 quant à des progrès plus rapides dans le respect des droits de l'homme ne se soient pas concrétisés.

MICHAEL BOLE RICHARD

Le Monde

7, RUE DES ITALIENS,
75427 PARIS CEDEX 09
Télex MONDPAR 650572 F
Téléphone : (1) 45-23-06-81
Tél. : (1) 42-47-97-27

Édité par la S.A.R.L. Le Monde

Gérant :
André Fontaine,
directeur de la publication

Anciens directeurs :
Hubert Beuve-Méry (1944-1969)
Jacques Favret (1969-1982)
André Laurens (1982-1985)

Durée de la société :
cent ans à compter
du 10 décembre 1944.

Capital social :
620 000 F

Principaux associés de la société :
Société civile
« Les Rédacteurs du Monde »,
société anonyme
des lecteurs du Monde,
Le Monde-Entreprises,
MM. André Fontaine, gérant,
et Hubert Beuve-Méry, fondateur.

Administrateur général :
Bernard Wouss.

Rédacteur en chef :
Daniel Verdet.

Cordialement en chef :
Claude Salas.

Le Monde

PUBLCITE

5, rue de Montessuy, 75007 PARIS
Tél. : (1) 45-55-91-82 ou 45-55-91-71
Télex MONDPUB 206 136 F

ABONNEMENTS PAR MINITEL
36-15 — Tapez LEMONDE, code d'accès ABO
365 jours par an, 24 heures sur 24

L'AMALGAM

Europe

RÉPUBLIQUE D'IRLANDE

Une crise de confiance altère les relations entre Londres et Dublin

Une grave crise de confiance affecte actuellement les relations entre Londres et Dublin. Elle a entraîné l'annulation d'une réunion de la commission anglo-irlandaise prévue pour le mercredi 10 février et devait être évacuée, à l'occasion du sommet européen, jeudi et vendredi à Bruxelles, lors d'une rencontre entre M. Thatcher et le premier ministre d'Irlande, M. Charles Haughey.

DUBLIN de notre correspondant

L'origine de la crise se situe dans deux événements tragiques liés à la campagne terroriste lancée il y a dix-sept ans par l'IRA, l'organisation nationaliste irlandaise, et qui a fait et ce jour près de trois mille morts et de nombreux blessés.

Le premier acte de 1974, l'IRA avait lancé vers la fin de cette année-là une campagne d'attentats à la bombe en Angleterre, dont les plus meurtriers furent commis à Guilford (cinq morts) et à Birmingham (vingt et un morts, dont soixante-deux blessés). Le gouvernement de Londres fit alors adopter une législation d'urgence, autorisant notamment la police à détenir sans inculpation - tout suspect pendant une durée de sept jours. Parmi les personnes arrêtées, six furent condamnées à la prison à vie pour l'attentat de Birmingham. Elles avaient avoué, assurant la police, mais elles-mêmes ainsi que des témoins affirmaient que ces aveux avaient été extorqués par la violence. Tous les partis de la République d'Irlande, ainsi que l'épiscopat, ont depuis exprimé leur conviction que « les six de Birmingham » étaient en fait innocents. Or il y a quinze jours, la cour d'appel de Londres a confirmé les condamnations de 1974, en dépit des doutes manifestés maintes fois par certains parlementaires britanniques eux-mêmes.

La seconde affaire est d'origine moins ancienne. Au mois d'octobre 1982, à la suite d'un attentat qui coûta la vie à trois policiers, six hommes étaient tués dans une série

d'affrontements avec la brigade spéciale antiterroriste de l'Ulster. Il allait se révéler que l'un d'eux au moins, âgé de dix-sept ans, n'avait aucun lien avec des organisations terroristes. Une enquête fut ouverte et quatre policiers furent jugés, mais acquittés. Ce verdict avait été critiqué, en particulier en Irlande du Nord, une nouvelle enquête fut confiée à l'un des chefs de la police de Manchester, M. John Stalker. Elle resta sans suite. M. Stalker raconte maintenant dans un livre comment son enquête a été, selon lui, sabotée par les autorités britanniques, et comment lui-même a été libéré. Voici deux semaines, l'attorney général, Sir Patrick Mayhew, annonçait à Westminster que, « dans l'intérêt national », les policiers coupables ne seraient pas poursuivis.

Ces deux épisodes ont ravivé en Irlande tous les vieux sentiments nationalistes et remettent aujourd'hui en question les progrès qui avaient résulté de la signature de l'accord anglo-irlandais en 1985. Londres est accusé d'ignorer la demande de Dublin de voir administrer en Irlande du Nord une justice équitable et sans reproche, faite de quoi la minorité nationaliste de la province perdrait confiance dans les institutions.

Il y a trois mois déjà, le premier ministre de la République d'Irlande a dû faire face à une révolte de ses propres députés du Fianna Fail lors de l'adoption de la convention européenne sur la suppression du terrorisme, qui allait permettre l'extradition vers la Grande-Bretagne de personnes accusées de crimes terroristes. M. Haughey fait face aujourd'hui à de vives pressions pour que cette dernière disposition soit rapportée. Il ne peut évidemment y consentir, mais il est déterminé à obtenir de Londres de solides assurances, et en particulier la publication du rapport sur les événements de 1982 en Ulster. Il a laissé entendre qu'en l'absence d'action de la part du gouvernement britannique, la coopération entre les forces de l'ordre des deux côtés de la frontière pourrait être remise en question.

JOE MULHOLLAND.

ITALIE : la nouvelle crise

Le cabinet de M. Goria est tombé, victime des « francs-tireurs » de sa propre majorité

ROME de notre correspondant

Le quarante-septième gouvernement italien d'après la guerre, celui du démocrate-chrétien M. Giovanni Goria, n'aura passé le semestre que de fort peu : installé le 29 juillet dernier, il a présenté sa démission, le mercredi 10 février, au président Cossiga. Particulièrement malchanceux depuis le début, le plus jeune président du conseil de l'histoire républicaine l'aura été jusqu'au bout : il est en effet tombé au jour de grave nation des journalistes, c'est-à-dire sans même les honneurs d'abondants commentaires de la presse italienne.

La crise était virtuellement ouverte depuis un mois (nos dernières éditions datées du 11 février). Une étrange coalition regroupant l'opposition et - sous couvert du « vote secret » qu'autorise le règlement de la Chambre - des dizaines de « francs-tireurs » de la majorité, a en effet battu à une quinzaine de reprises depuis la rentrée de janvier le gouvernement sur son projet de loi de finances pour 1988.

C'est une *finanziaria* fortement modifiée qui avait été finalement approuvée en première lecture le 5 février par les députés pour parvenir à ce résultat : M. Goria avait dû promettre, pour le lendemain du vote définitif de ce texte, un « débat de clarification » - synonyme pour beaucoup de crise gouvernementale imminente. Ce petit « succès » avait rendu confiance au jeune président du conseil, qui ne semblait plus, ces derniers jours, se maintenir que par sens du devoir : « Le pays a besoin d'un budget », aimait-il à répéter.

Dès le 9 février, cependant, le jeu des embuscades avait repris. Un énième vote négatif de la Chambre sur la ventilation des crédits du ministère des finances a eu raison mercredi matin de l'édifice branlant. Le fait que le ministre des finances, M. Antonio Gava, soit le leader d'un courant ayant récemment regroupé les pièces éparses du vieux centre droit démocrate chrétien a certainement eu son importance dans cet épisode : les francs-tireurs de la gauche de la DC ont pu vouloir s'en prendre à ce symbole.

Il tirait ainsi revanche des épisodes antérieurs où le droit du parti avait pu jouer contre le secrétaire d'Etat, M. Ciriaco De Mita, et naturellement contre M. Goria lui-même, l'un et l'autre originaires du courant dit « de base » qui représente la gauche démocrate chrétienne. C'est dire que la Démocratie

chrétienne est fortement soupçonnée d'avoir ainsi préparé au Parlement son prochain congrès - prévu pour la fin d'avril - et ce, même si d'autres partis de la majorité (1) ont aussi profité du vote secret pour faire des croche-pieds à ce gouvernement.

C'est en tout cas la DC qui sort de cet épisode en plus mauvaise posture. Le Parti socialiste a déjà fait savoir qu'elle pourrait difficilement prétendre diriger le prochain gouvernement après les événements de ces dernières semaines. De fait, il est trop tard de comparer les trois ans et demi de stabilité de M. Bettino Craxi aux affirmations six mois et demi durant de M. Goria.

Aventure sans gloire

A y regarder de près, c'est le système tout entier qui souffrait dans cette aventure sans gloire. La nécessité de réformer les institutions à bout de souffle avait été proclamée à la fin de l'année dernière par l'ensemble des grandes forces politiques, communistes compris. Mais ces velléités se sont rapidement embourbées dans des manœuvres politiciennes à courte vue. Le tout nouveau secrétaire du MSI - droite nationale, M. Gianfranco Fini, a dès lors eu beau jeu d'évoquer mercredi une atmosphère de « fin de première République ».

Le pronostic est ici unanime : la crise sera longue et difficile. Le chef de l'Etat, M. Francesco Cossiga, a naturellement chargé M. Goria d'« expédier les affaires courantes ». Aussitôt après l'entretien au palais du Quirinal, les services de la présidence du conseil faisaient savoir que cette formule recouvrait non seulement la participation au sommet européen de Bruxelles de ce jeudi 11 avec « la plénitude des attributions gouvernementales », mais aussi... la recherche de l'approbation définitive par le Parlement du projet de loi de finances et de budget.

Il est de fait qu'en Italie des cabinets de transition ont fréquemment eu les coudees plus franches que des équipes jouissant du plein appui d'une majorité parlementaire. Il restait encore à démontrer qu'un gouvernement démissionnaire pourrait éventuellement réussir là où il avait échoué, alors qu'il était en principe en possession de tous ses moyens.

JEAN-PIERRE CLERC.

(1) Outre la Démocratie chrétienne et le PS, la majorité sortante comprend les petits partis républicain, social-démocrate et libéral.

AUTRICHE

Le président Waldheim réaffirme qu'il ne démissionnera pas

Dans une déclaration à l'agence de presse autrichienne APA, M. Kurt Waldheim a de nouveau indiqué, le mercredi 10 février, qu'il entendait rester à la tête de l'Etat. Il rappelle, dans ce communiqué, que le président de la commission internationale d'historiens, le Suisse Hans Rudolf Kurz, a « clairement constaté que je n'ai pas participé à des crimes de guerre et que je ne suis pas personnellement coupable ». La veille, le président de la République avait refusé d'accorder une interview à la télévision autrichienne, qui avait consacré une émission à son passé militaire.

Le rapport des historiens continue à être vivement débattu à Vienne. Selon M. Silvio Lehmann, porte-parole du Club républicain pour une nouvelle Autriche, qui regroupe environ trois cents intellectuels, ce document dresse un « catalogue des mensonges » du chef de l'Etat. Il a déclaré au cours d'une conférence de presse que « le fait de ne pas être un meurtrier n'est pas un argument suffisant pour aspirer aux plus hautes fonctions de la République ».

Par ailleurs, le roi Hussein de Jordanie est arrivé le 10 février en visite officielle à Vienne, la première effectuée par un chef d'Etat étranger en Autriche depuis l'élection de M. Waldheim en juin 1986. Le souverain haéchémite a décidé de ne pas

assister, jeudi soir, au bal de l'Opéra en compagnie de M. Waldheim. Il a invoqué « les souffrances inqualifiables des Arabes dans les territoires occupés par Israël », sans mentionner la controverse actuelle sur le passé du président.

En Yougoslavie, nous signale notre correspondant à Belgrade, Paul Yankovitch, l'affaire Waldheim a pris une tournure inattendue. L'agence de presse officielle Tanjug a publié mercredi soir un communiqué annonçant qu'une commission d'enquête yougoslave (compagnie d'historiens et d'archivistes), dont on ignorait jusqu'à présent l'existence, estime que le fameux télégramme publié par le magazine allemand *Der Spiegel* et relatif à la déportation de quatre mille civils dans les Balkans pendant la guerre est selon toute probabilité un faux. Le procureur départemental de Belgrade a demandé l'ouverture d'une information pour tenter de retrouver le ou les auteurs de ce faux document.

M. Danko Vasovic, le journaliste qui avait remis la photocopie du télégramme à *Der Spiegel*, a confirmé, d'autre part, que le livre intitulé *Waldheim - une carrière*, qu'il prépare depuis deux ans, doit paraître à la fin de ce mois à Belgrade. Il contient, selon lui, plus de deux cents documents accablants pour le président autrichien.

Les « pages blanches » de l'histoire des relations soviéto-polonaises

Le ministre polonais des affaires étrangères, M. Marian Orzechowski, en visite à Moscou, a déclaré qu'il avait discuté, mercredi 10 février, avec le numéro soviétique, M. Mikhail Gorbatchev, de questions historiques qui ont déterioré dans le passé les relations soviéto-polonaises, notamment des événements ayant suivi la révolution de 1917, le début de la seconde guerre mondiale (époque à laquelle la Pologne fut partagée entre l'Allemagne et l'Union soviétique) et la période stalinienne. Cette conversation intervient alors que M. Gorbatchev demande davantage de discussions sur les « pages blanches » de l'histoire soviétique qui couvrent approximativement ces mêmes périodes.

Le « page blanche » du massacre de Katyń de 1940, épisode sanglant des relations entre la Pologne et l'Union soviétique qui avait été délibérément occulté par les régimes qui se sont suc-

cedés à Varsovie et à Moscou depuis la fin de la seconde guerre mondiale, a donc vraisemblablement été évoqué.

L'agence Tass, rendant compte de l'entretien entre M. Gorbatchev et M. Orzechowski, indique qu'il a porté sur « des moments négatifs de l'histoire ». « Lorsqu'on examine tel ou tel épisode de l'histoire soviétique, il est important de ne pas se limiter à son contexte historique, pour éviter de substituer une demi-vérité à une autre. »

[Pas après l'entrée des troupes soviétiques en Pologne, le 17 septembre 1939, quinze mille officiers et sous-officiers polonais avaient été déportés. Les corps de cinq mille d'entre eux - massacrés par l'armée rouge en 1940 - devaient être retrouvés dans des fosses communes dans la forêt de Smolensk, près du village de Katyń, en Biélorussie. Le sort des dix mille autres demeure encore aujourd'hui inconnu.]

● PRÉCISION. - De sources fiables, on nous fait observer que les soldats italiens dont les corps ont été récemment retrouvés en Pologne (le Monde du 10 février) n'avaient pas été internés en raison de leur « manque d'ardeur au combat » sur le front russe pendant la deuxième guerre mondiale. On rappelle que, après l'armistice du 8 septembre 1943 entre l'Italie et les alliés, et malgré la constitution peu après de la République sociale de Mussolini, la grande majorité des quelque six cent mille soldats italiens qui se sont

trouvés isolés sur les fronts balkaniques et orientaux ont refusé de poursuivre la guerre aux côtés des nazis, comme ceux-ci l'exigeaient d'eux. C'est ce qui explique des messages massifs comme celui de Deblin.

● RECTIFICATIF. - Une erreur a déformé le nom de l'auteur de l'article sur le génocide arménien paru dans le Monde du 11 février. Il s'agit de Michael Hararyan (et non Harovyan), membre de l'association Solidarité franco-arménienne.

Béatrice COMMENGÉ



La danse de Nietzsche

Ce livre est aux antipodes du commentaire universitaire : à l'opposé de l'univers sombre et glacé de la philosophie allemande. Un Nietzsche grec, italien, français - comme il se voulait.

GALLIMARD

(1) La partie occidentale de la Navarre est bascophone.

Afrique

AFRIQUE DU SUD : après le coup de force au Bophuthatswana

L'armée de Pretoria est intervenue pour rétablir dans ses fonctions le « président » Lucas Mangope

LE CAP de notre correspondant

L'armée sud-africaine a écarté le coup de force dans le homeland du Bophuthatswana et rétabli dans ses fonctions le « président » Lucas Mangope. Plusieurs centaines de soldats de Pretoria sont intervenus, mercredi 10 février en fin d'après-midi, par voie terrestre et aérienne dans la capitale du bantoustan, Mmabatho. Des troupes ont encerclé le stade, désarmé les puschistes et libéré les membres du « gouvernement » retenus à l'intérieur. Un seul coup de feu aurait été tiré.

Pour exprimer sa « solidarité » avec M. Mangope, le président Pieter Botha, accompagné de trois de ses ministres (défense, loi et ordre et affaires étrangères) s'est rendu dans la soirée à Mmabatho. Dans l'après-midi, le chef de l'Etat avait annoncé au Parlement que les forces de sécurité sud-africaines avaient été envoyées sur place à la demande du « ministre des affaires étrangères » du homeland, M. Mathebe, pour rétablir l'ordre, car, a-t-il précisé, « le gouvernement sud-africain est en principe opposé à la prise du pouvoir politique par la force ». « Il est clair, a-t-il ajouté, que M. Rocky Malebana Metsing s'est emparé du pouvoir d'une manière irrégulière et violente. »

M. Metsing est le chef de l'opposition et dirige le Parti progressiste du peuple (PPP) qui, lors des élections générales du 27 octobre dernier, avait obtenu six sièges de député contre soixante-six au Parti démocratique du président Mangope. Un scrutin qu'il estimait « manipulé » et qui a justifié en partie sa tentative de putsch avec l'aide d'une fraction de l'armée.

Après l'arrestation, dans la nuit de mardi à mercredi, du président Mangope et de la presque totalité de son gouvernement, M. Metsing avait expliqué dans un communiqué à la radio qu'il avait décidé de déposer le dirigeant du homeland en raison « de sérieux et troublants motifs

d'inquiétude ». Parmi ceux-ci, il avait évoqué le cas de M. Shabtai Kalmanowitz, un émigré russe de nationalité israélienne qui jouissait sur le territoire « de droits et d'intérêts économiques préférentiels ». Sa société avait notamment procédé à la construction du luxueux stade de Mmabatho. Ami personnel du « président » Mangope, M. Kalmanowitz est actuellement emprisonné en Israël et soupçonné d'être un agent du KGB.

M. Metsing avait également dénoncé « la corruption et l'érosion des droits de l'homme » au Bophuthatswana. Selon Pretoria, il aurait délégué à plusieurs reprises au cours de la journée de mercredi à l'ambassade sud-africaine à Mmabatho, demandant que l'armée n'intervienne pas. On ignore pour l'instant quel sort lui a été réservé.

Quant à M. Lucas Mangope, âgé de soixante-quatre ans, à la tête du homeland depuis son « indépendance » en décembre 1977, il a remercié les forces sud-africaines pour l'excellent travail accompli, a indiqué qu'il avait refusé de signer une lettre de démission bien qu'on l'ait menacé de le fusiller ou de le brûler.

Officiellement, le coup d'Etat manqué a fait deux victimes, deux femmes qui auraient résisté aux rebelles. Le corps d'un soldat mutin a cependant été aperçu lors de l'attaque du stade de l'indépendance. Un officier de renseignements du Bophuthatswana, un Sud-Africain, le général Turner, a été blessé au pied. Tous les membres du « gouvernement » et notamment le « ministre de la défense », le brigadier Henric Rickard, également membre de nationalité sud-africaine, ont été libérés.

L'ordre règne à nouveau à Mmabatho. « L'action des forces de sécurité sud-africaines », a déclaré le président Botha, prouve que les Etats sud-africains sont en faveur des gouvernements de stabilité et d'ordre. »

MICHEL SOLE-RICHARD.

ESPAGNE

Les nationalistes basques dénoncent les positions de Juan Carlos sur la Navarre

MADRID de notre correspondant

Rudes journées pour le roi ! Jamais sans doute depuis son voyage mouvementé au Pays basque il y a tout juste sept ans, Juan Carlos n'avait connu visite officielle aussi conflictuelle que celle qu'il vient d'effectuer en Navarre, du 8 au 10 février. Le déplacement était délicat, car l'avenir de la Navarre est l'objet d'une vaine controverse. Cette province constitue aujourd'hui une communauté autonome à part, mais les formations nationalistes basques, qui ont obtenu ensemble en Navarre 24 % des voix aux dernières élections régionales, réclament son rattachement à la communauté autonome basque (1). Les socialistes, après avoir longtemps soutenu la même thèse, défendent à présent le maintien du statut actuel.

Le roi allait-il réussir à rester à l'écart de la controverse ? La coalition radicale proche de l'ETA, Herri Batasuna (dont la Navarre constitue l'un des fiefs), fut la première à tenter de l'y entraîner. Avant même son arrivée, elle lança une campagne contre sa visite, affirmant que l'objectif de Juan Carlos était de réaffirmer l'« hispanité » de la Navarre et de contester son caractère basque. Une cinquantaine de personnes (dont une vingtaine de parlementaires et de conseillers municipaux de la coalition) furent arrêtées, alors qu'elles apposaient des affiches représentant, côté à côté, Juan Carlos et Franco, avec l'inscription « Fuera ! » (« Dehors ! »).

Les appels à la mobilisation lancés par Herri Batasuna n'ont guère rencontré d'écho dans la rue. Mais le roi n'allait pas s'échapper pour autant à la polémique. Dans ses

discours, le souverain a en effet, à plusieurs reprises, pris position, prudemment mais clairement, sur cette délicate question en insistant, sans aucune équivoque, sur les « particularités » et la « personnalité propre » de la Navarre, rejetant ainsi implicitement la thèse « anexionniste » des nationalistes basques.

La réaction de ces derniers ne s'est pas fait attendre. « Ceux qui ont organisé la visite du roi à l'heure où l'avenir de la Navarre et ses rapports avec le Pays basque font l'objet de polémiques ont voulu apporter un appui tacite aux thèses navarristes ; c'est là un mauvais service rendu à la Couronne », affirmait dans un communiqué le PNV (Parti nationaliste basque). La formation rivale, Euzko Alkartasuna, n'était pas en reste : « Loin de maintenir la position de neutralité que l'on pouvait attendre de l'institution qu'il incarne, Juan Carlos a profité de son voyage en Navarre pour appuyer ouvertement une opinion politique concrète », déclarait-elle dans un communiqué plus dur encore.

Cette polémique délicate est sans précédent dans l'histoire de la démocratie espagnole : certes, dans le passé, il était arrivé que certains hommes politiques expriment en privé leur désaccord avec le roi, notamment lorsqu'il prit publiquement position en faveur du maintien de l'Espagne dans l'OTAN avant le référendum de 1986. Mais aucun parti n'avait jusqu'ici critiqué de manière publique le souverain, qui avait toujours réussi à apparaître au-dessus de la mêlée politique.

THIERRY MALIMAK.

(1) La partie occidentale de la Navarre est bascophone.

International de la Croix-Rouge

Un bilan de ses activités

publiés, population, ...

Entre Ethiopie et Somalie

Le bilan de ses activités...

Le plan de paix

a été largement rétabli

Le plan de paix a été largement rétabli...

Les troupes

Les troupes ont été largement rétabli...

Proche-Orient

Les « idées » américaines dans le conflit israélo-arabe

Washington suggère à Jérusalem une « ouverture internationale » en vue de « conversations directes » avec ses voisins

La Maison Blanche a démenti, mercredi 10 février, l'existence d'un « plan » américain pour le Proche-Orient en déclarant qu'il n'y avait eu « aucune réponse improvisée » à la demande de « beaucoup d'idées » qui étaient étudiées et dont le but principal était de parvenir à une conférence internationale conduisant à des négociations directes.

JÉRUSALEM
de notre correspondant

Il est encore trop tôt pour savoir si l'initiative américaine — comme l'écrivait le Washington Post — va au-delà d'une « réponse improvisée devant l'urgence de faire quelque chose » ; s'agit-il d'occuper le terrain, gestulations diplomatiques à l'appui, ou de peser sérieusement sur les parties intéressées pour leur imposer d'aller à la table de négociations ? Un haut fonctionnaire à Jérusalem s'est étonné, pour sa part, de détailler la proposition que M. Richard Murphy a soumise aux dirigeants israéliens. Le secrétaire d'Etat adjoint chargé du Proche-Orient a longuement rencontré le premier ministre, M. Shamir, mardi soir, et il s'est entretenu, mercredi matin, avec le ministre des affaires étrangères, M. Pèrés. Il leur a offert un « cadre » de négociations et un calendrier.

L'objectif, a expliqué le haut fonctionnaire, serait d'avoir « très vite, dès le mois d'avril, une ouverture internationale » (entendu dit, le parrainage de Moscou et de Washington, au moins) pour « des conversations directes » entre Israël et ses voisins arabes. Elles porteraient,

L'OLP, d'ores et déjà, a rejeté le « plan » américain en affirmant qu'il ne prévoyait pas la création éventuelle d'un Etat palestinien indépendant. Le président Mounbarak, pour sa part, a affirmé que la formule proposée par les Américains (l'autonomie administrative) était « déjà dépassée, Israël l'ayant vidée de sa substance ».

S'il veut bien aborder rapidement la question de l'autonomie, il estimera que le revanche prématuré d'entamer des négociations au fond dès la fin de cette année. Enfin, il n'est pas d'accord non plus pour limiter à trois ans (et non cinq, comme dans les accords de Camp David) la période de l'autonomie dans les territoires. Le haut fonctionnaire israélien qui a détaillé les propositions de M. Murphy a indiqué que M. Pèrés les avait accueillies « favorablement » et y avait acquiescé dans leur ensemble. M. Murphy, a-t-il souligné, a assuré à ses interlocuteurs israéliens que les suggestions de Washington « avaient reçu une réponse généralement positive dans le monde arabe, en dépit de quelques réserves de la part de la Syrie ». La réaction des Soviétiques devrait être sondée dans les prochains jours, lors de la visite à Moscou du secrétaire d'Etat, M. George Shultz, qui pourrait ensuite décider de se rendre au Proche-Orient. L'impression est que les Etats-Unis proposent un mécanisme pour entamer une forme de dialogue israélo-arabe sans se prononcer a priori sur les questions les plus litigieuses : notamment, qui représentera les Palestiniens dans ces « conversations directes » et en quoi consistera cette « ouverture internationale » ? L'important, devant l'impasse dans les territoires, serait de « bouger », ce qui est la formule suggérée est vague plus il sera difficile à M. Shamir de s'y opposer.

ALAIN FRACHON.

En violation de la loi internationale

Les Etats-Unis décident la fermeture du bureau de l'OLP auprès des Nations unies

NATIONS UNIES
de notre correspondant

Le gouvernement américain, tout en maintenant un certain flou autour de la date, a admis quasi officiellement, le mercredi 10 février, qu'il ne pouvait que se soumettre à la décision du Congrès de fermer les bureaux de l'Organisation de libération de la Palestine (OLP) situés sur le territoire américain. Si la fermeture du bureau d'information de Washington ne relève que de la souveraineté américaine, celle de la représentation de l'OLP auprès des Nations unies à New-York ouvre un cas unique dans les annales du droit international et soulève déjà un vent de protestations. Selon un porte-parole du département de la justice, « à moins que les Nations unies parviennent à porter l'affaire devant une cour américaine, la fermeture du bureau de New-York sera annoncée dans quelques jours ». M. Clovis Maksoud, le représentant de la Ligue arabe auprès de l'ONU, a affirmé que l'Assemblée générale serait saisie et qu'une action pourrait être intentée auprès de la Cour internationale de justice de La Haye. Mis au fait de ces derniers développements, selon le secrétaire d'Etat de décider quelle route donner à la décision américaine.

Glissée dans la loi de finances sous le chapitre du département d'Etat, la décision du Congrès de fermer les représentations palestiniennes semblait destinée à être modifiée avant le fin du processus budgétaire, tant elle était contraire au traité, appelé « Accord de siège », signé entre le gouvernement

américain et les Nations unies au moment de l'installation de l'Organisation internationale à New-York. Malgré les protestations de l'Assemblée générale et son vote quasi unanime (seul Israël a voté contre, alors que les Etats-Unis n'étaient pas présents lors du vote du 17 décembre dernier), le président Ronald Reagan a signé la loi le 23 décembre, donnant à la décision un caractère irrévocable.

Dans une lettre au ministre de la justice, le département d'Etat a soutenu, le 10 février, que « la fermeture du bureau de l'OLP à New-York serait perçue à travers le monde comme une violation de la loi internationale ». Bien que sensible à l'argumentation politique, le département de la justice, responsable in fine du respect de la loi, a fait savoir qu'il ne pouvait que se soumettre à la décision du Congrès.

L'affaire remonte à l'automne dernier, lorsque deux représentants républicains, MM. Dan Mica, de Floride, et Jack Kemp, de New-York, avaient introduit un amendement à la loi de finances demandant la fermeture des locaux palestiniens, considérés comme étant ceux d'une « organisation terroriste ».

L'« Accord de siège » interdit pourtant au pays hôte d'empêcher l'accès au territoire (du moins de la ville de New-York) à toute personne représentant un Etat membre de l'Organisation ou une mission diplomatiquement accréditée auprès de celui-ci. L'OLP disposant, par décision de l'Assemblée générale, d'un statut d'observateur depuis 1974, les Etats-Unis ne peuvent, en principe, s'opposer à la présence à New-York d'un représentant palestinien et à l'existence de locaux dédiés à son usage.

CHARLES LESCAUT.

Le « bateau du retour » palestinien

L'OLP accuse les Israéliens d'avoir menacé les marins grecs

Le départ vers le port israélien de Haïffa du « bateau du retour » palestinien, qui devait appareiller le mercredi 10 février, a été reporté à une date ultérieure en raison de « pressions israéliennes et américaines », a annoncé un porte-parole de l'OLP à Athènes, qui a affirmé que ces pressions s'étaient manifestées sous forme de « menaces de mort à l'encontre du capitaine et des marins du navire et de leurs familles ».

JÉRUSALEM
de notre correspondant

Plus qu'à une bataille navale, le gouvernement de Jérusalem se prépare à un « combat de relations publiques » au cas où l'OLP réussirait à faire appareiller de Grèce le « bateau du retour » destiné à ramener à Haïffa plusieurs des Palestiniens expulsés par Israël au cours des dernières années. Ce voyage, qui se veut une version palestinienne de celui entrepris à la fin de la guerre

par des milliers d'immigrants juifs — souvent recaptés des camps de la mort — pourrait compter plus de journalistes que de Palestiniens. C'est, à vrai dire, ce qui inquiète d'abord Israël, conscient de la dégradation continue de son image de marque à l'étranger, à la suite des événements dans les territoires occupés.

Aussi le gouvernement a-t-il décidé, mercredi 10 février, de mettre sur pied une cellule spéciale chargée de conduire « la guerre de propagande ».

Selon le quotidien Haaretz, les autorités israéliennes envisagent d'envoyer une ou deux vedettes de la marine pour empêcher l'hypothétique bâtiment palestinien de partir dans les eaux territoriales israéliennes — et ce, évidemment, sans tirer de coups de feu. Le droit de la mer y autorise le gouvernement de Jérusalem, qui considère l'opération palestinienne « comme un acte d'hostilité mettant en danger l'Etat d'Israël », pour reprendre l'expression employée par le premier ministre.

A. Fr.

Asie

La recherche d'une solution au conflit cambodgien

« Nous sommes devant la quadrature du cercle » nous déclare le prince Sihanouk

PÉKIN
de notre correspondant

« Wait and see », c'est ainsi que le prince Norodom Sihanouk résume sa position après une série de coups de théâtre dans lesquels l'ancien monarque a joué gros, sans obtenir sur le moment un quelconque geste de compromis de Hanot.

Il y a d'abord eu sa démission « irrévocable » de la présidence de la coalition de résistance anti-vietnamienne, puis, après un délai de réflexion, un « vœu » vietnamien à l'ouverture de négociations Sihanouk-Hanot sur le retrait des troupes vietnamiennes du Cambodge. Enfin, aussitôt après, l'arrivée à Pékin du chef en titre des Khmers rouges, M. Khieu Samphan, venu le supplier, avec toute l'assistance dont sont capables les protégés de Pékin, de revenir sur sa démission. La réponse de Sihanouk a été de différer toute nouvelle décision, et de demander à son fils, le prince Ranariddh, de participer quand même en son nom aux travaux du cabinet qui dirige la coalition de la résistance, à la frontière khméro-thaïlandaise, le mercredi 10 février.

Dans le même temps, Pékin a rejeté une offre rituelle de Hanot, d'approcher du nouvel an lauréat, de reprendre des discussions sur une normalisation de la situation à la frontière sino-vietnamienne. Les conditions ne sont « manifestement pas réunies » pour cela, selon la Chine, en raison de nouvelles « provocations armées » vietnamiennes,

au demandant peu intenses d'après les comptes-rendus chinois.

Le prince Sihanouk, qui refuse toujours de rencontrer des journalistes, s'est expliqué sur sa tactique actuelle dans des réponses écrites qu'il nous a fait parvenir : « Les Vietnams se réjouissent énormément de ma démission », mais s'en tiennent à un refus « méprisant » d'engager le dialogue.



PANGHO

« Cela me force à revenir à une plus grande prudence » vis-à-vis de la coalition du Cambodge démocratique, ce « monstre » dont il veut démissionner. « Je ne peux pas encore opposer un « non » catégorique à la demande insistante des Khmers rouges » de demeurer à la tête de la coalition, car cela aurait pour effet de renforcer les Vietnamiens dans « leur intransigence ». Il faut donc « attendre quelques mois avant de voir ce qu'ils (les Vietnamiens) comptent faire au plan politique ». Le prince se dit « plus que perplexé envers les intentions réelles » de Hanot et, au-delà, de Moscou, dont tout le monde sent bien qu'un coup de pouce, aussi énergique que diplomatique, sur le Vietnam pourrait débloquer les choses.

Jouit-il toujours de la confiance des Chinois, dont on a remarqué le fair-play à son égard, depuis qu'il est rentré à Pékin ? « Ni la Chine ni les Khmers rouges ne sont heureux de mes entretiens avec Hun Sen [le premier ministre de Phnom-Penh] » ou de ses ouvertures en direction de

Hanot. Mais Pékin et les hommes de Pol Pot sont « trop intelligents » pour aller contre la volonté de « la grande majorité des Cambodgiens et des gouvernements » qui le soutiennent. « Je ne peux pas imaginer que, dans le présent et l'avenir (Pékin) soit capable de se conduire à mon égard comme l'a fait M. Son Sam », le chef de l'autre aile nationaliste de la résistance, qui, le mois dernier, a accusé le prince de faire le jeu de Hanot. Le camp chinois ne peut qu'« être rassuré » de l'impasse des négociations avec Phnom-Penh et « s'acharner en silence » que le prince échoue.

L'état de la coalition anti-vietnamienne après ces passes d'armes influentes ? Ses proclamations d'unité ne sont que « banalités ». Le sort des Cambodgiens n'est dans les mains d'aucune des factions armées khmères, il se joue entre la Chine, la Thaïlande, le Viet Nam et l'URSS, qui peuvent décider « d'un compromis ou d'une continuation sans fin de la guerre au Cambodge ». « Mais je ne me décourage pas. Je poursuivrai mon chemin ».

Les Khmers rouges peuvent-ils encore faire obstacle à toute solution politique ? Sihanouk le pense, malgré le « déclin visible » de la puissance militaire des protégés de Pékin. Ils ont « infiltré leurs agents dans tous les villages, communes, districts, provinces, villes, sections administratives et militaires » du régime de Phnom-Penh, et les Cambodgiens craignent encore les Khmers rouges plus que les Vietnamiens. « Le jour où les dernières troupes vietnamiennes partiront du Cambodge, les Khmers rouges y reprendront le pouvoir absolu sans aucune difficulté ».

« En conclusion, nous sommes devant la quadrature du cercle : Les Vietnams ne quitteront pas le Cambodge tant que l'armée khmère rouge n'aura pas disparu. Et les Khmers rouges n'accepteront aucune solution politique pacifique (...) tant que les Vietnams ne retireront pas totalement et inconditionnellement toutes leurs troupes du Cambodge ». Bref, Sihanouk est condamné à poursuivre en solitaire son exercice de corde raide pour tenter de trouver la faille du piège où son pays est enfermé.

FRANCIS DERON.

Les perspectives de règlement en Afghanistan

La résistance refuse tout compromis avec le régime de Kaboul

L'Alliance des sept partis de la résistance afghane, des moudjahidines à Islamabad, qui rejetait catégoriquement toute idée de compromis avec le régime en place à Kaboul, et qu'elle luterait jusqu'au départ d'Afghanistan du dernier soldat soviétique.

Dans un communiqué publié à l'issue d'une réunion de deux jours pour discuter du plan de retrait militaire soviétique, l'Alliance des moudjahidines a demandé à Moscou de retirer « immédiatement et sans condition » ses troupes d'Afghanistan. Justifiant leur refus de négocier avec le régime du président Najibullah, les moudjahidines ont déclaré : « Tout ce qui se passe actuellement en Afghanistan est le résultat de la présence soviétique et de l'imposition au peuple afghan d'un régime de fantoches ».

Les dirigeants de la résistance sont tombés unanimement d'accord sur le principe de la formation d'un gouvernement intérimaire afghan qui serait dirigé par l'Alliance des sept partis, pour succéder à l'actuel gouvernement de M. Najibullah. Ce gouvernement de transition, indique encore le communiqué, devrait être rapidement formé et comprendre des musulmans, des réfugiés et des intellectuels actuellement en exil.

Par ailleurs, la Chine a réagi prudemment mercredi aux propositions de Moscou en appelant l'URSS à « agir concrètement » et « le plus tôt possible ».

« La solution à la question afghane réside dans le retrait de toutes les troupes soviétiques d'Afghanistan dès que possible », a déclaré M. Li Jinhua, porte-parole du ministère chinois des affaires étrangères, en cours d'un briefing hebdomadaire. « Nous espérons que la partie soviétique agira concrètement dès que possible pour que le statut indépendant, non aligné et neutre de l'Afghanistan soit restauré rapidement ».

Entre-temps, au Pakistan, l'industriel américain Armand Hammer — président de la compagnie Occiden-

tal Petroleum — rencontré mercredi le président Zia Ul Haq, tandis que le vice-ministre soviétique des affaires étrangères, M. Iouli Vorontsov, s'entretenait avec le ministre pakistanais des affaires étrangères, M. Zain Noorani. M. Hammer, qui entretient des liens étroits avec l'URSS, a déjà servi dans le passé de médiateur dans l'affaire afghane, et pourrait rencontrer les chefs de la résistance. Selon de bonnes sources, M. Hammer a déjà rencontré les moudjahidines et servirait donc à nouveau de médiateur entre les Soviétiques et les résistants afghans. Il était déjà venu au Pakistan en octobre 1987 pour étudier les positions des divers partis des moudjahidines et du Pakistan au sujet d'un rôle éventuel de l'ancien roi Zahir Shah dans le règlement de la question afghane.

A Paris, enfin, M. Georges Marchais, secrétaire général du PCF, s'est félicité, mercredi 10 février, du projet de retrait des troupes soviétiques.

● **INDONÉSE** : deux communistes exécutés. — Deux membres de l'ancien Parti communiste indonésien (PKI, interdit) emprisonnés à Pematangsari, sur l'île de Madura, à l'extrême nord-est de Java, ont été exécutés mardi par les autorités. Le premier, âgé de 54 ans, avait été condamné à la mort en 1965. Le second, âgé de 57 ans, avait été condamné à la mort en 1968. Les deux hommes étaient accusés d'être des membres du PKI. Les deux membres du PKI seraient MM. Suwandji et Sukarnan. Trois ex-membres du PKI condamnés à mort après la tentative de coup d'Etat de septembre 1965 ont été exécutés en septembre 1968. En outre, quatre-vingt autres sont toujours internés dans les prisons indonésiennes, selon des sources proches des organisations de défense des droits de l'homme. Parmi eux, une vingtaine de condamnés à mort, assure-t-on de même source. — (AFP.)

OFFICIERS MINISTERIELS VENTES PAR ADJUDICATION
Rubrique OGP
64, rue La Boétie, 45-63-12-86

DOMAINE RECTIFICATIF à l'insertion parue le 22 février 1988...
32, av. du Président-Kennedy.
Le cahier des charges fixant les conditions générales de la vente est à retirer moyennant le versement d'une somme de 500 F au ministère de l'équipement, du logement, de l'aménagement du territoire et des transports ; 2, av. du Parc-de-Passy, le 15 FÉVRIER 1988 de 14 h à 20 h.

STUDIO à PARIS (4^e)
52-52 bis, rue de la Sablière
BZA, rez-de-chaussée, cuisine + 1 P.
S'adresser à M. HERBECQ, avocat, 51, avenue Raymond-Poincaré, PARIS (16^e). - Tél. : 45-53-69-60. - An greffe du Tribunal de grande instance de PARIS.

MAISON D'HABITATION à YERRES (91330)
M. à P. : 300 000 F
3, rue du Village. - Tél. : 69-77-96-10

UNE MAISON D'HABITATION à NOISY-LE-GRAND (93)
M. à P. : 200 000 F
S'adresser à M. BOUSSIGNOL, avocat à AULNAY-sous-BOIS (93). - 3, av. Germain-Picoulet. Tél. : 48-66-62-68 - SCP GASTINEAU, MALANGREAU, BOTTLELLE-COUSSAU, avocats associés à Paris (1^{er}), 29, rue des Pyramides. - Tél. : 42-60-46-79. - Tous avocats près du Trib. de gr. inst. de BOBIGNY. - Sur les lieux pour visiter.

APPARTEMENT à PARIS (16^e)
98, avenue Raymond-Poincaré et 14, rue Léonard-de-Vinci
Mise à Prix : 4 000 000 F
S'adresser pour tous renseignements à M. MARCEL CASTEL, avocat à PARIS (4^e), 5, rue du Général. - Tél. : 42-74-50-86. - An greffe des crimes du Tribunal de grande instance de PARIS. - A tous avocats près le Tribunal de grande instance de PARIS et sur les lieux pour visiter le 23 février 1988 de 14 h à 15 h.

D'UNE PROPRIÉTÉ
Domaine de Lisle en Quercy
de PUYCORNET, Canton de MOLIERES
VAZERAC même Canton de MOLIERES
Mises à Prix : 1^{er} lot : 198 000 F - 2^e lot : 188 500 F
3^e lot : 257 800 F - 4^e lot : 32 000 F - 5^e lot : 60 000 F - 6^e lot : 319 500 F
S'adresser à M. REGNAULT, avocat au barreau de PARIS, 43, rue de Choiseul, 75008 PARIS. - Tél. : 42-25-42-71 Toque 8347. A tous avocats excepté près le Tribunal de grande instance de PARIS au Greffe des sections du Tribunal de grande instance de PARIS où le cahier des charges est déposé. Et sur les lieux pour visiter le mardi 23 février 1988 de 15 h à 17 h et le mercredi 24 février 1988 de 9 h à 12 h.

Les In

... articles de presse ...

Quatre-vingts morts au cours d'élections locales

... nouvelles ...

CORÉE DU NORD

... Université ...

LAURENT PÉCONNE

... annonces ...

L'AFRIQUE A CŒUR

LA COOPÉRATION : UN MESSAGE D'AMOUR
BERGER-LEVRANT

Handwritten signature or text at the bottom of the page.

سكنا من الامل

Asie

Asie

Les inquiétudes de Hongkong

(Suite de la première page.)

M. Alan Bond se voit empêché par le gouvernement local d'accroître la part de 25 % qu'il contrôle déjà dans une des stations de télévision.

Il n'empêche. Cette déclaration fracassante relançait un débat qui est allé crescendo, ces derniers mois, dans la colonie britannique, au fur et à mesure que les étapes de la rétrocession, prévue pour 1997, se précisaient : Hongkong peut-elle se doter d'un système démocratique que beaucoup jugent indispensable à la survie de son économie capitaliste florissante, une fois la souveraineté du régime communiste de Pékin restaurée ? Les Hongkongais, en d'autres termes, ne feraient-ils pas le frais de la volonté commune à Londres et à Pékin de brider l'expression d'inquiétudes légitimes sur l'avenir de la « solution Deng Xiaoping » : que Hongkong continue de prospérer après 1997, selon le principe d'« un pays, deux systèmes » ?

M. Martin Lee, l'avocat qui a pris la tête de la croisade pour la démocratie, ne dissimule pas son pessimisme. « Cela va mal, cela va continuer à empirer, nous dit-il. Ni le gouvernement britannique, ni l'opposition aux Communes, ni, bien sûr, les dirigeants de Pékin ne veulent entendre parler d'élections libres avant 1991. Londres abdique devant Pékin pour sauvegarder ses relations commerciales avec la Chine, et les travailleurs britanniques feraient de même s'ils étaient au pouvoir. » Quant aux Chinois de Pékin, que M. Lee rencontre régulièrement depuis qu'il fait partie du comité de rédaction de la « mini-Constitution » qui gouvernera la « zone administrative spé-

ciale » après 1997, ils ne font que « nous écouter, sans nous entendre ».

A l'origine du débat se trouvent avant tout les déclarations quasi euphoriques qui saluèrent la conclusion, en 1984, de l'accord sino-britannique sur la rétrocession de Hongkong. La Chine s'abstint alors de dénier à Londres le droit d'y introduire un certain degré d'autonomie politique, de façon que la population, habituée à se désintéresser des affaires publiques, en vienne à y prendre une part limitée.

Il y eut ce que M. Lee qualifie aujourd'hui de « promesses » londoniennes : un gouvernement partiellement représentatif (sur quarante-cinq membres du Conseil législatif seraient élus directement) à mettre en place « dans les années immédiatement à venir ». La douche froide vint en novembre 1985, lorsque le plus haut représentant chinois dans la colonie, M. Xu Jiatun, lança un avertissement à la Grande-Bretagne, l'accusant de violer l'esprit de l'accord sur Hongkong en y restaurant un degré, même limité, de cette démocratie élective qui n'a pas cours en Chine. Depuis, affirme M. Martin Lee, « Londres ne veut plus rien faire que risquer de fâcher Pékin ».

La polémique a fait bouillir de neige dans les semaines menant à la publication du Livre blanc formulant les solutions envisagées par les Britanniques pour l'après-1997. M. Lee et plusieurs figures en vue de cette mouvance encore bien peu organisée qui se pose en opposition démocratique sont allés à Londres en janvier, pour tenter d'influencer divers membres des Communes. Sans grand succès. Ils

se sont entendus dire par le secrétaire au Foreign Office, Sir Geoffrey Howe, qu'il n'avait pas été question de « promesses » en 1984 pour que le processus électoral soit introduit à l'occasion de la mise en place, cette année, d'un nouveau Conseil législatif. La raison invoquée par Londres est que nombre de Hongkongais se sont montrés peu enthousiastes envers cette innovation lors de deux sondages d'opinion supervisés par le gouvernement fin 1987. Seulement 12 % et 15 % respectivement des personnes interrogées s'y disaient favorables à des élections dès 1988, tandis que 40 % et 45 % d'entre elles s'abstenaient de formuler un avis ou disaient ne pas comprendre les enjeux.

Faire la queue pour un visa

Le gouvernement local, on se défend d'avoir présenté des options délibérément confuses, de façon à éviter de poser la question directe d'un scrutin cette année. « Le fait est que l'intérêt de la population pour ces problèmes s'est manifesté par une participation très importante au sondage ».

171 000 réponses, alors que le précédent exercice de ce genre, en 1984, n'avait recueilli que 360 réponses, nous dit un membre de l'administration. « L'ambiguïté des réponses reflète leurs doutes. » Mais, reconnaît-il, il est « surprenant » que d'autres sondages, réalisés sur initiatives privées auprès de segments représentatifs des 5,5 millions d'habitants, soient parvenus à des conclusions diamétralement opposées.

En même temps, le gouvernement de Hongkong se sent conforté

par l'isolement relatif de l'opposition démocratique, que même un Martin Lee reconnaît. « Tout le monde, d'une façon ou d'une autre, craint de se faire remarquer par Pékin », dit-il. Même les hommes d'affaires les plus inquiets préfèrent se ménager une porte de sortie, acheter un passeport ou faire la queue pour un visa occidental, plutôt que d'élever la voix.

Car, avec l'approche de la publication, en mai, par la Chine de son projet de « mini-Constitution », dont la promulgation est prévue en 1990, l'incertitude prend la forme de préparatifs de départ concrets, quoique encore feutrés. Telle firme occidentale accède au pressant souhait d'un de ses meilleurs techniciens locaux de faire un stage de perfectionnement au siège. Dans les entrevues préliminaires à une embauche, l'après-1997 est évoqué.

Les statistiques officielles montrent une augmentation — « sans précédent », dit l'opposition — de 46 % sur un cas des demandes d'extraits de dossier judiciaire, formalité indispensable à l'obtention d'un visa au Canada, en Australie ou aux Etats-Unis. Le gouvernement assure ne pas avoir les moyens de vérifier si les postulants sont effectivement sur le départ. Selon son analyse, un groupe « ne pourra pas être convaincu de rester » après 1997, celui des réfugiés qui ont fui une première fois les communistes en 1949. Les autres « se ménagent une sortie de secours », mais peuvent changer d'avis en raison des occasions d'affaires offertes par la politique d'ouverture économique du continent. Ailleurs, en murmure, entre Hongkongais, qu'il est même préférable de gagner l'Occident illéga-

ment, quitte à y faire quelques années de prison, afin d'obtenir une nationalité étrangère et de revenir éventuellement dans les toutes dernières années de la souveraineté britannique sentir le climat économique...

Hongkong serait-elle, comme l'écrivait un économiste en vue dans la colonie en décembre, la victime d'une « trahison sino-britannique », au demeurant improdicative pour la Chine de M. Deng ? Les signes qui inquiètent les plus conscients politiquement s'accroissent. Outre le débat sur les élections directes, il y a de diverses mesures prises par Londres pour calmer le jeu avec Pékin, comme une loi restreignant la liberté de la presse et un règlement faisant entrer dans les textes une

pratique de la censure cinématographique vieille de plus de trente ans, qui s'applique en particulier aux films susceptibles d'irriter la Chine populaire. Enfin le lobby antinucléaire né avec la construction de la centrale de Daya-Bay, à moins de 100 kilomètres de Hongkong a été purement et simplement ignoré par les autorités.

A ces signes, le nouveau gouverneur, Sir David Wilson, n'a, pour le moment, opposé qu'une placide assurance répétée comme une antienne à l'unisson de Londres : nous tiendrons nos engagements de 1984. Le crescendo des polémiques montre que cela ne suffit plus tout à fait à rassurer Hongkong.

FRANCIS DERON.

La solution au conflit cambodgien

Le prince Sihanouk

Le prince Sihanouk, qui retourne au Cambodge, a été reçu par le roi Norodom Ranariddh à son retour de l'exil. Le prince Sihanouk a été reçu par le roi Norodom Ranariddh à son retour de l'exil. Le prince Sihanouk a été reçu par le roi Norodom Ranariddh à son retour de l'exil.



BANGLADESH : nouvelles violences

Quatre-vingts morts au cours d'élections locales

NEW-DELHI de notre correspondant en Asie du Sud

Plus de deux mille hommes de la police et des forces paramilitaires avaient été mobilisés, mais leur présence n'a rien empêché. Les opérations électorales ont été suspendues dans trois cent cinquante bureaux de vote où de véritables batailles rangées se sont déroulées. Dans un pays où la densité de population est la plus élevée du monde (six cent soixante-dix habitants au kilomètre carré), la violence électorale, même s'il s'agit d'une consultation à caractère essentiellement rural, est presque inévitable. Les grands propriétaires terriens, les « barons » de la politique locale, s'affrontent par partisans interposés et dument rémunérés pour cette tâche. Tous les coups sont permis : enlèvement des urnes, intimidation des armes à la main devant les bureaux de vote.

Le gouvernement du président Ershad voulait faire de ce scrutin un test de la mobilisation populaire pour les élections législatives du 3 mars prochain, qui seront boycottées par les partis d'opposition. Le chef de l'Etat compte sur ce prochain scrutin pour redonner à son régime, notamment sur le plan international, une légitimité contestée depuis la proclamation de l'état d'urgence, le 27 novembre dernier.

D'ores et déjà, la démonstration apparaît peu probante. Les candidats du parti présidentiel, le Jatiya, ainsi que ceux de quelques formations indépendantes au pouvoir, seront, le 8 février, seize candidats ont déjà été déclarés provisoirement élus ; parmi eux, deux des trois vice-premiers ministres, le secrétaire général du Jatiya, le maire de Dacca et plusieurs ministres.

La violence de ces dernières quarante-huit heures montre que les principaux partis d'opposition — la ligue Awami, le BNP (parti national du Bangladesh) et le Jammato-Islami, — ont de plus en plus de mal à contrôler leurs partisans.

LAURENT ZECCHIN.

CORÉE DU SUD

Un ancien président d'université nommé premier ministre

M. Roh Tae-woo, qui doit prendre ses fonctions de président de la République le 25 février, a rendu public, jeudi 11 février, le nom de ses deux principaux collaborateurs. Il a choisi comme futur premier ministre M. Lee Hyan-jae, et comme secrétaire général à la présidence M. Hong Sung-chul, ancien ministre de l'intérieur, de la santé et des affaires sociales.

M. Lee est un économiste qui a été président de l'Université nationale de Séoul de 1983 à 1985 avant de démissionner pour protester contre la répression gouvernementale du mouvement étudiant. Il en a gardé un certain prestige auprès des étudiants. Un porte-parole de M. Roh a confirmé que M. Lee avait été choisi en raison de ses compétences économiques et universitaires. Le nouveau président prendra l'avis de MM. Lee et Hong pour former son gouvernement, dont la composition devrait être connue le 20 février.

D'autre part, Séoul et Tokyo ont demandé mercredi une réunion d'urgence du Conseil de sécurité des Nations unies sur la destruction d'un avion des Korean Airlines en novembre dernier : les Sud-coréens ont accusé les Nord-Coréens d'avoir organisé l'attentat contre l'appareil. La Chine s'est prononcée contre une telle réunion. Le Conseil, qui est actuellement présidé par les Etats-Unis, examinera cette plainte vendredi. — (UPI, AFP.)

« Mondes en devenir »

L'AFRIQUE A CŒUR

LA COOPERATION : UN MESSAGE D'AVENIR

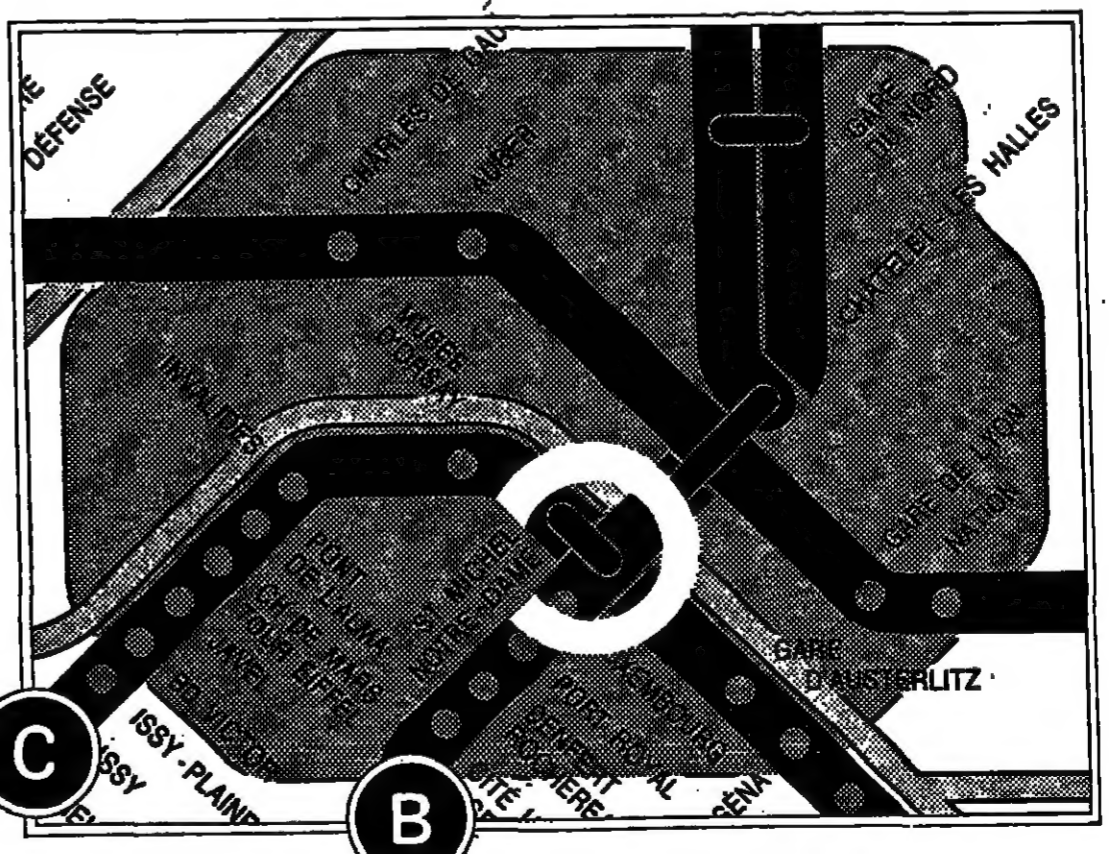
MICHEL AURILLAC

15,5 x 24 cm - 284 p., 8 pages de hors-textes - 98 F.

Berger-Levrault

5, rue Auguste-Comte - 75006 PARIS

Pour que vous n'oubliez plus le RER, nous avons fait un nœud à notre réseau.



Mercredi 17 février, grâce aux efforts de la RATP et de la SNCF, Paris se dote d'un nouveau centre. Les lignes B et C se rencontrent à la nouvelle gare St Michel-Notre Dame.

RER LE RÉSEAU QUI VA VRAIMENT DANS VOTRE SENS.

SNCF

RATP

Politique

La campagne pour l'élection présidentielle

MM. Mitterrand et Chirac participent côte à côte, le jeudi 11 et le vendredi 12 février, au sommet européen de Bruxelles. La règle nouvelle arrêtée par le gouvernement qui dispose désormais les ministres d'accompagner le président de la République ne s'applique en effet qu'aux déplacements sur le territoire national. Les ministres ne veulent pas servir de faire-valoir à M. Mitterrand, qui est présumé par ses adversaires candidat et réputé être entré en campagne électorale malgré son silence persistant sur ses intentions.

M. Barre, bien qu'il « réserve ses munitions » pour le jour où le candidat socialiste sera connu,

n'en commence pas moins activement sa campagne en président jeudi, à Metz, le premier des huit meetings publics qu'il a programmés. L'avant-veille, recevant la confirmation du soutien que lui apportent officiellement les parlementaires UDF, le député du Rhône s'est plaint de la « convergence des assauts » dirigés contre lui dans le but de l'empêcher de figurer au deuxième tour. En dénonçant un « processus de déstabilisation et d'intoxication », M. Barre ne peut viser que le RPR. M. Tesson, secrétaire général du RPR, a rappelé jeudi que dans toute

élection il y a « compétition » entre des personnalités et que « pour faire campagne il faut être un peu blâmé ». « C'est la loi du genre », a-t-il ajouté. Selon le député de Paris, le sort de tous les candidats est « identique » et « il ne faut pas s'en plaindre ».

« Premier ministrable » possible de M. Barre, M. Jean François-Poncet, sénateur du Lot-et-Garonne, a décrit à « L'heure de vérité » d'Antenne 2 son candidat comme « un homme de cœur, un homme d'Etat compétent, un homme indépendant et un homme obstiné », mais, refusant toute polémique, il a admis que M. Chirac

avait pratiqué depuis 1986 « une bonne politique » et avait « un bon bilan ». Il a toutefois justifié la dissolution de l'Assemblée nationale, que prévoit M. Barre alors que M. Chirac s'y refuse.

Le projet de soumettre à référendum le code de la nationalité après une réforme de la Constitution le permettant, annoncé par M. Chirac s'il est élu à l'Elysée, a provoqué les critiques convergentes de M. Jospin (PS), qui le juge « anticonstitutionnel », et de M. Stirbois (FN), qui le qualifie, au choix, de « copieur » ou de « menteur ».

La machine barriste se met en marche

La journée du mercredi 10 février a été barriste. Au surlendemain de la déclaration officielle de candidature de M. Raymond Barre, sa machine électorale, soigneusement préparée depuis de nombreux mois dans une discrétion toute relative, a enfin tourné au grand jour. Objectif de cette première offensive en trois actes et un point d'orgue télévisé, le passage de M. Jean François-Poncet à « l'heure de vérité » d'Antenne 2, démontre que la texture, en politique, n'est pas un animal solitaire, et qu'elle a su réunir autour d'elle l'essentiel de la famille ; procéder à une revue de détail de l'état-major de campagne pour faire remarquer que pas un bouton de guêtre ne manque. Car, comme devait le dire le candidat lui-même, avec « une équipe unie et loyale » la victoire est au bout du combat.

Le premier acte s'est joué au Sénat, dans ce haut lieu de la France des notables si chère au cœur de M. Raymond Barre. Le mouvement Convergences de M. Claude Huriet, sénateur union centriste de Meurthe-et-Moselle, est arrivé au bout de son travail. Il a publié un manifeste de soutien à la candidature de l'ancien premier ministre : « Par sa compétence déjà reconnue par le général de Gaulle, par l'expérience qu'il a acquise dans la conduite des affaires du pays, par son aptitude à rassembler les Français, par l'autorité qui est la sienne à l'extérieur de nos frontières, il s'impose comme l'homme du redressement de la France ». Les trois présidents des groupes sénatoriaux auxquels adhèrent des sénateurs UDF sont heureux du résultat : cent vingt d'entre eux ont signé ce manifeste. Mais ils ne peuvent constater que le général de Gaulle a quelques amis sûrs : l'intergroupe UDF regroupé normalement cent trente-cinq élus. Certes, certains d'entre eux ne veulent pas engager leur titre de sénateur, mais seront présent localement, comme M. Max Lajeune. Certes M. Pöher, présent au point de presse lorsque ce manifeste a été rendu public, ne veut pas user de son titre de président du Sénat et se contentera donc de présider le comité de soutien à M. Barre dans son département du Val-de-Marne. Mais d'autres sont passés avec armes et bagages dans le camp de l'adversaire allié.



Le deuxième acte a eu pour cadre un grand hôtel parisien où M. Barre a déjeuné avec les députés et les ministres UDF. Symbolique, il est encore. Sa deuxième sortie publique après sa déclaration officielle de candidature (la première ayant été pour ses électeurs de Lyon) est pour « ses amis » du Palais-Bourbon. Ceux qui, comme il devait le leur dire, lui ont toujours apporté « un soutien actif

et loyal », d'abord de 1978 à 1981 quand il a gouverné dans des conditions difficiles, puis après la victoire de la gauche « quelles que soient les vicissitudes ».

La presse est conviée à l'apéritif, ce qui permet de lancer publiquement quelques mises en garde. S'il défend les « institutions », c'est parce qu'il voit en avant « l'impérialisme de l'Etat, d'un Etat qui ne soit pas confondu avec un parti quel qu'il soit, d'un Etat qui soit au service de tous les Français et qui respecte le pluralisme en matière de politique économique et de communication ». Quant à « la difficulté » de son entreprise, il a pu « la mesurer au cours de ces derniers jours. Il

ne faut être d'accord avec ses arrière-pensées », car seul un combat « dans la cour » permet de gagner. Le déjeuner, lui, se joue à huis clos et en l'absence, notamment, de M. Giscard d'Estaing et de ceux qui sont ouvertement attirés par M. Chirac, comme M. Dominiati. L'ambiance en est d'autant plus amicale et déterminée. A la sortie, la joie des barristes peut sucrer est grande. Car au dessert le général Bigard s'est lancé dans un appel à la mobilisation des « p'tits gars ». Et comme il s'est adressé à M. Lotard, ce dernier a pris la parole pour assurer M. Barre de sa « loyauté » d'une manière très nette. Sollicité par quelques députés, M. Rossinat, président du Parti radical, a, lui aussi,

rappelé très clairement le soutien de son parti en expliquant qu'il permettra d'ouvrir la majorité au centre gauche. L'appui de M. Méhaignerie n'est pas une surprise, mais la façon dont M. d'Ornano, proche de M. Giscard d'Estaing, lui aussi poussé par la base, a exprimé le sien, a ravi ceux qui craignent la tiédeur des giscardiens. Tout heureux, M. Barre peut raconter que, sollicité de créer un parti — « cela m'aurait amusé », il se félicite de ne l'avoir pas fait et se félicite « du pluralisme et de la diversité de l'UDF », qui permettent l'ouverture.

Les troupes parlementaires et partisans apprennent en ordre de bataille, le chef peut présenter officiellement son état-major. C'est le dernier acte joué en solo par M. Philippe Mestre, directeur de la campagne et porte-parole du candidat, pour son premier point de presse. La campagne militera donc les huit grands meetings en province relayés par les « mille réunions », organisées par M. d'Arbert, des passages dans les grandes émissions de radio et de télévision, et des déplacements de

M. Barre en province « pour établir une relation directe et un dialogue avec les Français ». Comme le dit le candidat : « Il faut labourer ».

La campagne sera donc affirmée M. Mestre, « attentive, précise et sérieuse », fondée sur « la confiance, le dialogue et la loyauté ». Mais attention : que l'on ne vienne pas chahouter les barristes avec des sondages malhonnêtes, ils sont prêts à réagir. Le reste aussi est prêt. Ainsi, M. René Couanin, député d'Ille-et-Vilaine, a mis en place une cellule courrier qui est outillée pour répondre à cinq mille lettres par jour. M. Charles Millon, lui, continue à mettre en place les comités de soutien départementaux, qui prennent le relais du réseau REEL.

Un niveau national, il faut aussi montrer que le candidat est soutenu par toute l'UDF. C'est le rôle du conseil politique, dont la composition a été rendue publique mercredi. On y trouve tous les ministres UDF, tous les dirigeants des composantes de la confédération, toutes les réserves faites par les partis. Mais aussi M. Dominique Baudis, le maître de Toulouse, M. Hélène Carrère d'Encausse, M. Jean-Claude Casson, éditorialiste à l'Express, MM. Jean-Pierre Fourcade et Jean François-Poncet, Michel d'Ornano et Michel Poniatowski, André Rossi et Jean-Pierre Soisson, M. Simone Veil. Ce conseil tiendra sa première réunion le mardi 16 février. Le lendemain sera présentée la première campagne d'affichage.

La machine est prête. Elle n'a pas la puissance de celle du RPR. Déjà elle a laissé échapper quelques élus UDF récupérés par le concurrent du premier tour. Il va lui falloir coordonner les actions, pas forcément convergentes, des composantes de la confédération, sans oublier celles des sans-partis qui depuis plusieurs mois avaient rejoint le barrisme grâce à REEL. Ce ne sera pas aisé. M. Barre n'a pas voulu d'un parti bien à lui. Aujourd'hui, il va lui falloir faire la démonstration qu'en 1988 on peut entrer à l'Elysée sans le soutien d'un parti puissant et structuré. Est-ce possible ? C'est une des interrogations de cette campagne présidentielle.

THIERRY BRÉMER.

M. Pöher soutient M. Barre. — M. Alain Pöher, président du Sénat, a annoncé, le mercredi 10 février, qu'il apporte son soutien à M. Raymond Barre pour l'élection présidentielle. M. Pöher est membre au Sénat du groupe de l'Union centriste.

M. Jean François-Poncet à « L'heure de vérité »

Les défauts de M. Barre sont autant de qualités

M. Jean François-Poncet, ancien ministre des affaires étrangères, sénateur (Gauche démocratique), a exposé, le mercredi 10 février à Antenne 2, les qualités qui appartiennent, selon lui, à M. Raymond Barre. L'ancien premier ministre est d'abord, a-t-il dit, un « homme de cœur », un « homme pudique », un « authentique homme d'Etat » ; il a le « caractère qui fait que Raymond Barre est un de ces hommes politiques qui peuvent gouverner autrement qu'à la godille des sondages » ; enfin, « il est indépendant des partis (...), des intérêts ». Quant aux défauts de M. Barre, ce sont, aux yeux de M. François-Poncet, « dans la situation actuelle de la France, autant de qualités » : « une certaine obstination » et « de la fermeté ».

Si les sondages étaient mauvais pour M. Barre lorsqu'il était premier ministre, c'est « parce que la situation de l'Occident était très difficile », a affirmé M. François-Poncet. « C'était un parcours de montagne », a-t-il dit, rappelant le renchérissement du pétrole,

l'inflation, la récession, tandis que M. Jacques Chirac et le gouvernement actuel sont confrontés à « un parcours difficile, mais de plaine », ce qui explique que l'opinion leur soit plus favorable qu'elle ne l'était à M. Barre il y a huit ans.

Selon M. François-Poncet, « il y a autant de barristes au RPR » que de partisans de M. Chirac à l'UDF. Si les premiers se manifestent moins que les seconds, a-t-il dit, c'est que, « dans un cas, vous avez un parti (...) monolithique et, dans l'autre, une famille qui n'est pas monolithique ». Après avoir souligné que M. Barre, s'il est élu, dissoudra l'Assemblée nationale, afin de disposer d'une majorité parlementaire pour cinq ans (alors que M. Chirac s'est engagé, lui, à ne pas dissoudre), M. François-Poncet a déclaré : « La politique pratiquée (depuis mars 1986) a été une bonne politique ; on a été de l'avant dans la bonne direction ; mais (...) le chemin qui reste à parcourir (...) est beaucoup plus important que celui qu'on a déjà parcouru ».

Le compagnon des jours difficiles

Ni gaulliste ni démocrate-chrétien et, pourtant, barriste, M. Jean François-Poncet est venu témoigner, à « l'heure de vérité », en faveur d'un Raymond Barre méconnu, implicitement opposé à un Jacques Chirac bien connu. Presque tout connu, a suggéré discrètement et diplomatiquement M. François-Poncet, en politique qu'il y a un environnement de ce type, alors que, pour l'actuel premier ministre, cela fut « passablement » long et pénible. Le sénateur de Lot-et-Garonne ne pouvait aller plus loin puisque, s'imposant le principe de M. Charles Pasqua lorsque ce dernier dirigeait la commercialisation du Ricard, il s'interdit de parler de l'apéritif associé concurrent.

Thuriféraire du député du Rhône, pour lequel il a tenté de déblayer le terrain avant l'émission « Questions à domicile » du 14 février, sur TF 1, M. François-Poncet a déployé un argument non encore exploité de cette façon dans le camp barriste, celui de la dissolution de l'Assemblée nationale. Si M. Barre s'y est engagé, a-t-il expliqué, c'est pour disposer d'une majorité parlementaire stable pendant la durée d'une législature, alors que M. Chirac, qui a pris l'engagement contraire, devant, s'il était élu président de la République, affronter des élections législatives

trois ans plus tard. M. Barre, qui n'est pas de ceux qui « gouvernent à la godille des sondages », s'épargnerait — et épargnerait au pays — l'inconvénient d'une nouvelle campagne électorale commencée deux ans après l'entrée en fonctions du nouveau président.

Ancien secrétaire général de l'Elysée avec M. Valéry Giscard d'Estaing, ancien ministre des affaires étrangères de M. Barre, M. François-Poncet, élève de M. Maurice Faure qui l'a initié à la politique radicale gasconne, avait traversé en première ligne la « guerre microchloine interne à la droite. Sa solidarité avec M. Barre, dont il apparaît comme l'un des premiers ministres possibles, doit beaucoup aux jours difficiles que M. Chirac et ses amis leur avaient fait vivre il y a dix ans, et un peu, aussi, aux déconforts que M. Giscard d'Estaing avait pu leur inspirer à l'époque.

Le barrisme de M. François-Poncet rappelle des souvenirs, pour certains, indolores. Il trouve, dans le caractère de M. Barre, des arguments, par nature, réversibles. Dans le rôle d'éclairer, le sénateur de Lot-et-Garonne n'était pas forcément le mieux choisi.

P. J.

La sécurité diminués. La sécurité La famille L'inflation plus libres La France

M. Mestre saisit la commission des sondages

M. Philippe Mestre, directeur de campagne de M. Raymond Barre, a annoncé, le mercredi 10 février, qu'il a saisi la commission des sondages, après la publication, dans le *Quotidien de Paris* du 9 février, d'une enquête réalisée par l'Institut Louis Harris. Ce sondage effectué les 4 et 5 février auprès d'un échantillon représentatif de 1 000 personnes, faisait apparaître que 59 % des 430 électeurs de droite interrogés estimaient que M. Jacques Chirac a « le plus de chances » d'arriver en tête de la droite au premier tour tandis que 29 % penchaient en faveur du candidat de l'UDF.

M. Mestre a indiqué qu'il souhaite, avec cette saisie, obtenir d'abord des « précisions » sur la composition de l'échantillonnage de l'électorat de droite considéré. De plus, le porte-parole de M. Barre, qui a souligné « la présentation discutable » de cette enquête, a précisé qu'elle avait paru « également discutable, aux yeux de l'Institut Louis Harris ». Ce dernier a diffusé, le 9 février, un communiqué indiquant que ce sondage ne peut « en aucun cas être assimilé à un sondage d'intentions de vote ».

M. Marchais : « Si vous voulez voter Mitterrand au second tour, eh bien, faites-le ! »

« Votez Lajoie au premier tour et, si vous voulez voter Mitterrand au second tour, eh bien, faites-le ! Oui, nous le disons », M. Georges Marchais a confirmé par cette remarque prononcée au cours d'une conférence de presse, le mercredi 11 février à Paris, l'inflexion du discours communiste sur l'élection présidentielle (Le Monde du 10 février). Rendant compte des travaux du comité central, réuni mardi, le secrétaire général du PCF a souligné que « tous les intervenants ont confirmé le bien-fondé de l'analyse que nous avons faite de l'enjeu de l'élection présidentielle et des dispositions que nous avons prises en conséquence », car la direction du PCF « sait prendre en compte ce qui se passe dans le pays ».

M. Marchais a indiqué que le vote au premier tour en faveur de M. André Lajoie, le candidat du PCF, « sera d'abord un vote de combat contre les deux candidats de droite », et qu'il exprimera la volonté de dresser un barrage solide à Le Pen. « Enfin, indissociablement, le vote pour André Lajoie, a poursuivi le secrétaire général, va permettre d'introduire un avis critique sur l'action de François Mitterrand ».

« Des millions et des millions d'hommes, de femmes, de jeunes qui s'appellent à voter pour François Mitterrand au second tour

parce qu'ils veulent empêcher l'élection d'un président de droite n'ont pas pour autant envie d'approuver un tel bilan du président sortant et de l'encourager à continuer demain le même politique de droite », a-t-il ajouté. Ce qui peut apparaître comme une décision implicite de désistement en faveur du candidat socialiste est démentie par M. Marchais qui assure que, conformément aux résolutions du dernier congrès, le comité central arrêtera sa position, le 27 avril, entre les deux tours, après consultation des comités fédéraux du parti.

Reconnant « les obstacles » qui « continuent à se manifester » dans le développement de la campagne de M. Lajoie, le secrétaire général a évoqué « le glissement à droite » de la société, « la nature même de l'élection présidentielle » et le fait que « tous les communistes ne sont pas encore mobilisés ».

En déplacement à Limoges (Haute-Vienne), où il a tenu un meeting en présence de M. Marcel Rigout, M. Lajoie a déclaré, nous signale notre correspondant : « Quelles que soient vos intentions pour la deuxième tour où le candidat socialiste sera forcément présent et où chacun aura la possibilité de battre la droite, votez pour le candidat communiste au premier tour pour affirmer votre volonté d'une véritable politique de gauche ».

PROPOS ET DÉBATS

M. Rocard Continuer

M. Michel Rocard évoque, dans le numéro du 5 février de sa lettre *Convergence*, son point de vue sur le 23 janvier avec M. François Mitterrand. « Sans doute, écrit-il, n'y avait-il pas besoin de cela pour vérifier que le point de vue du président de la République et le mien s'accordent, aussi bien sur les différents hypothèses de la campagne présidentielle que sur les enjeux du prochain septennat, notamment dans leur dimension européenne ».

Déormais, qui en douterait ? Pour le reste, le chef de l'Etat conserve son entière liberté de choix quant à la date à laquelle il annoncerait sa décision de ne pas se représenter ou de se représenter. Comment lui faire grief de vouloir incarner jusqu'au bout et l'Etat et l'unité nationale — surtout quand le premier ministre est les trépassés et les astrées ?

En différant sa décision, le président de la République se montre plus avisé que ses adversaires ou que certains déistes, qui franchiraient sans autre forme de procès les limites qui séparent l'implicite de l'explicite. « Pour ma part, ajoute le député des Yvelines, j'ai l'intention de continuer, comme je le fais depuis cinq mois, à parler aux Français des quelques grands défis qui nous attendent dans ce prochain septennat ».

M. Stirbois Copieur ou menteur

M. Jacques Chirac est un « étranger » et « n'ose pas présenter au peuple français » le projet de référendum relatif au code de la nationalité, dont le premier ministre a annoncé l'organisation, a prédit, le mercredi 10 février, M. Jean-Pierre Stirbois, secrétaire général du Front national. Le député des Hauts-de-Seine a conclu que lorsque M. Chirac « est en campagne, soit il copie le programme du Front national, soit il ment effrontément ».

Mme Cresson 50 millions

Mme Edith Cresson, députée socialiste de la Vienne, a déclaré, le 11 février, sur France-Inter, que M. Chirac avait proposé un « défilé d'argent pour nous » son premier adversaire qui est, bien sûr, M. Barre. L'ancien ministre a évalué à « plus de 50 millions de francs » l'argent dépensé « ces dix derniers jours » par M. Chirac. Elle a assuré que « sur les fonds dont Matignon dispose pour l'information du gouvernement, il y a eu 114 millions de francs qui ont été tout à fait indûment débouqués et souvent d'une façon dissimulée ».

La cantonale de Lille-ouest

Un test de « l'union de la majorité »

La candidature de M. Jean-Jacques Descomps (UDF-PR), secrétaire d'Etat chargé du tourisme, à l'élection cantonale partielle de Lille-Ouest (Nord) constitue « un test pour l'union de la majorité », a affirmé, le mercredi 10 février, à l'AFP, M. Michel d'Ornano (UDF-PR), proche de M. Valéry Giscard d'Estaing. M. d'Ornano a ainsi fait allusion à l'annonce, dimanche, de la candidature de M. Descomps, épouse de Georges Delfosse, député (UDF-CDS) du Nord et conseiller général de Lille-Ouest depuis 1975, décédé le 25 janvier. Les responsables du CDS de Lille déclarent, en effet, la candidature de M. Descomps, qui a reçu, le 3 février, l'investiture du bureau national de l'UDF, dans ce canton qui a toujours été « celui de la démocratie chrétienne ».

« M. JOSPIN : M. Chirac n'est pas sérieux. — M. Lionel Jospin, premier secrétaire du PS, a affirmé, le mercredi 10 février sur TF 1 que M. Jacques Chirac n'est « pas sérieux » de proposer un référendum sur le code de la nationalité, car dans l'état actuel des textes, un tel référendum serait « anticonstitutionnel ». M. Jospin a rappelé que le RPR, en 1984, s'était opposé à l'extension, proposée par M. François Mitterrand, des possibilités de référendum ».

Jos, molito

Le Monde CADRES

Le Cabinet ETAP a proposé aux lecteurs de Le Monde les postes suivants:

- RESPONSABLE MARKETING
JEUNES INGENIEURS EN ORGANISATION
JEUNES INGENIEURS ECR, MINES, ECL, AM...
Grande entreprise ITP UN FINANCIER
CHIEF DE PRODUIT
RESPONSABLE DE PROJETS D'INDUSTRIALISATION
Le Groupe Cef Chimie
INGENIEUR ELECTROMECHANICIEN
INGENIEUR "INSTRUMENTATION"
Des commerciaux de talent pour des systèmes sophistiqués
JEUNE INGENIEUR TECHNIQUE-COMMERCIAL EXPORT
CADRE OU INGENIEUR COMMERCIAL FRANCE

71, rue d'Auteuil 75016 Paris

L'IMMOBILIER

appartements ventes

8e arrdt

RUE DE BERNE
Mme ROME, 57, 84 m², 4 p., tout confort 107 m², 45-53-48-78.

12e arrdt

Rue de la Voûte, imm. 1974, 4 p., 84 m², 4 de bns + 6 d'inv. vol. Très calme 4/ue et jard., bts. 18 m². Prix: 1.750.000 F. Tél.: 46-25-95-23.

16e arrdt

5/AV. VICTOR-HUGO-ECHANGE OU VEND 54000 + 3 chbres 100 m² env., parkings, comm. appt 50 m² env., 45-53-38-82.

17e arrdt

8/AVENUE DE VILLERS PART. ECHANGE OU VEND 54000 + 3 chbres 100 m² env., parkings, comm. appt 50 m² env., 45-53-38-82.

18e arrdt

FAIRBANKS, rue des Palmiers, part. vend magnif. duplex 50 m², cuis. équipée, s.d.b., sds chbr., cuisine et lumin. conv. et gran. Px 510.000 F. (1) 45-55-10-45 (dom.). (1) 77-39-32-04 (s.l.), dem. M. CAILLARD.

19e arrdt

RIQUET Pierre de L., stand, 2 p., 10.000 F/m², 42-02-57-73 le matin.

93 Seine-Saint-Denis

LES BOISQUETS MONTFERMEIL Type P3, 2 ch., salle à manger, cuisine, s. de bain, w.c., emplacement voiture, CAVI, surf. 57 m², immeuble de 4 ét., 230.000 F à déb. Tél.: 60-05-87-87.

94 Val-de-Marne

94-LA VARENNE Proc. Mitterrand/BER Méta. ind. sur 3 axes 100 m² + 1 ch., 7 ch., prov. liti., s. de bain, pous. et chbr. anc. 850.000 F. Tél. propr. M. BERTAL, bur.: 40-53-44-19; dom.: 48-55-53-57 (w.e./soir).

appartements achats

Roch. 2 à 4 p. PARIS prix. 50, 60, 70, 140, 150, 160, 40, 50, 120 m², ou sans treva. PAE CPT chez notaire, 48-73-45-07, même le soir.

IMMO MARCADET

rech. urgent, sans surcoût même à rénover, Paris ou portes. Tél.: 42-52-01-82.

locations non meublées offres

Paris

M° TROCADÉRO 19e Av. Raymond-Poincaré 67-2, 231 m² + 54 m² de serv. ind. Profession libérale ou média. Libre de suite. Tél. du jour au vendredi 9 à 18 h au 45-84-15-40.

M° PASTY 19e

Rue de l'Annulation 47-2, 114 m² + chbrs de serv. en étage 5 p., 13.500 m² + chbr. ind. Libre de suite. Tél. du jour au vendredi 9 à 18 h au 45-84-15-40.

M° LUXEMBOURG 9e

Rue de la Harpe 3 p 600 F, 15.900 F p. 138 m², 15.900 F p. ch. de chbr. Libre de suite. Tél. du jour au vendredi 9 à 18 h au 45-84-15-40.

locations non meublées demandes

Paris

EMBASSY SERVICE 5, avenue de Messine, 75008 Paris, recherche APPARTEMENTS DE GDE CLASSE, belles récept., avec minimum 3 chbrs (dom.). (1) 77-39-32-04 (s.l.), dem. M. CAILLARD.

T. (1) 42-89-12-52.

UNION FONGIERE EUROPEENNE

Loc. vernis, garage, 5, rue Servier, 75008 Paris. Rech. Appts. vides ou meubl. pour sa client., loyer garanti. Tél.: 42-89-12-52.

locations meublées demandes

Paris

INTERNATIONAL SERVICE rech. pr. BQUES, STES SULTANAT, et DIPLOMATES stud., 2, 3, 4, 5 p. et plus. L.S.I. 42-85-13-08.

hôtels particuliers

HOTEL PARTICULIER MOGENT CENTRE centre 480 m², 1.200 m², 12 ch., 46-34-03-46.

VINCENNES BOIS

HOTEL PARTICULIER 350 m², 12 chbrs, 48-73-45-07, même le soir.

viagers

Offre combinant + rente indexée notaire pour viager libre ou meublé occupé et lib. LEROI, 29, Bd Voltaire, 47-00-57-52.

appartements occupés

ST-GERMAIN MAUREXT

Dans bel imm. pierre de t. 5e ét., tout anc., 85 m², 1.400.000 F. 42-90-50-15.

villas

AFFAIRE RECOMMANDÉE MISE EN VENTE les: vend. 12, sem. 13, dim. 14/02 à 10 h, Paris direct aut. Stud. 42-90-50-15.

NEMOURS

sur son TERR. 3 HA clos, payé, splend. villa rdc, 300 m², belle piscine, 5 chbr., s.d.b., sds chbr., 5 ch. loc. ind. 780.000. Châss. 100 S. Rembour. comme un loyer. (16) 39-92-72-32 et apr. 20 h. (11) 39-92-52-59, 24 h/24.

propriétés

GORGES VAUCLUSE Mes en pierre 184 m² hab., terr. 6.000 m², face Lubéron, 980.000 F. 42-90-50-15.

LUBERON

Part. vend immeub. Escallier d'été. Tél.: 90-75-85-95.

terrains

91 GIF : 3 200 m² en pers. 90 m CDS + 0,14 VUE, pl. sud (locus) + 2 000 m², 64-88-35-39.

L'AGENDA

Bibliothèque

BIBLIOTHEQUE ACAJOU SCRIBAN Largeur 2,50 m, hauteur 2,40 m, 20.000 F à déb. Tél. h. bur.: 27-78-80-06.

Chaudière

Vende chaudière totale Standard LBI + 5 radiateurs + cuis. fuel + brûleur. Prix: 2.000 F à débiter. Tél.: 60-15-76-41.

Mode

RÊVE NOIR Prêt-à-porter même « Nouveaux Magasin » Café de la Seine, 47-31-88-36.

bureaux

Locations

Votre adresse commerciale ou SIÈGE SOCIAL bureaux, secrétariat, tél. CONSTITUTION STÉS Prix comp. 42-93-60-50 +

VOTRE SIÈGE SOCIAL

Constitutions de sociétés et tous services. 42-93-60-50 +

DOMICIL DEPUIS 30 F/ME

Paris 7e, 5e, 12e ou 19e. COINTE, 1.500 F HT. INTER DOM 42-93-60-50 +

TELECOM. TRIANGLE, TEXTES, TELECOPIER, 42-94-95-28.

AGCCO : 42-94-95-28.

fonds de commerce

Ventes

KLEBER, traiteur SARL 80 m² + cuis. équipée, bail 10 ans, 800.000 F. Loyer 8.000 F/mois, 900.000 F. Pédic. 42-93-12-23.

POUR INVESTISSEUR

Sociétés, centres d'achat, Magasin, rapp. 50.000 F/m. 48-92-06-06.

Locations

ANDORRE Cause dite emploi offre plusieurs possibilités pour le 1er mars. Fonds de commerce, tabac, press. loc. 500.000 F. 42-92-06-06.

Locations

ANDORRE Cause dite emploi offre plusieurs possibilités pour le 1er mars. Fonds de commerce, tabac, press. loc. 500.000 F. 42-92-06-06.

Locations

ANDORRE Cause dite emploi offre plusieurs possibilités pour le 1er mars. Fonds de commerce, tabac, press. loc. 500.000 F. 42-92-06-06.

Locations

ANDORRE Cause dite emploi offre plusieurs possibilités pour le 1er mars. Fonds de commerce, tabac, press. loc. 500.000 F. 42-92-06-06.

Locations

ANDORRE Cause dite emploi offre plusieurs possibilités pour le 1er mars. Fonds de commerce, tabac, press. loc. 500.000 F. 42-92-06-06.

Locations

ANDORRE Cause dite emploi offre plusieurs possibilités pour le 1er mars. Fonds de commerce, tabac, press. loc. 500.000 F. 42-92-06-06.



Politique

Les beurs de Marseille dans la campagne présidentielle

« Je suis français, je voterai. Pourquoi pas ? », dit l'un « Pourquoi voter ? Je n'ai pas de travail », dit l'autre

MARSEILLE de notre envoyée spéciale

Le dernier « gardien assermenté » du plan d'Aou, « résidence privée » des quartiers nord de Marseille, a été interdit aux colporteurs... Sur le boulevard des Corsaires, les logements vides sont murés de parpaings...

Autrement dit, certains se sont inscrits et d'autres pas, allez savoir pourquoi. Au total, toutes campagnes de sensibilisation confondues (PS, PCF, France-Piùs), ils ont été cinq mille jeunes marseillais...

Après, donc, avoir rencontré Patrick Mennucci, né lui aussi, dans les quartiers nord, Samia a décidé de s'inscrire sur les listes électorales. La bande du 19e s'accompagne, ainsi qu'un photographe...

Les quartiers nord sont pleins de misère et, par là, de vœux. « Coranant » voulez-vous mener une action politique là ? s'interroge Patrick Mennucci...

Le PS qui n'a peut-être pas encore perdu la mairie du Vieux-Port, s'est donc décidé à travailler les quartiers nord, ce qui garde pour lui, - contrairement au PC - l'attrait de la nouveauté.

Une vingtaine de nouveaux inscrits ont suivi le mouvement jusqu'au PS. Le président socialiste de l'Office public d'aménagement et de construction (OPAC) des Bouches-du-Rhône, Jean-Noël Guérin, est venu prendre de leurs nouvelles...

Elle ne connaît pas l'Algérie

Samia Ghali a rencontré Patrick Mennucci dans une réunion antiraciste. Elle était TUC dans une mutuelle; il lançait l'association Marseille Fraternité dans les quartiers nord.

« Si Le Pen te touche... »

Kamel, vingt ans, tourneur-chômeur, s'est inscrit sur les listes électorales. « Je suis Français, je voterai. Pourquoi pas ? » se défend-il comme si on voulait l'en empêcher.

Corinne Lesnes

« Deux livres publiés en 1987 racontent la vie dans les quartiers nord. C'est Hélène Lemoine, l'auteur du témoignage « Le ciel et le bassin »...

L'UDS soutient M. Juquin.

Mais c'est l'impossibilité pratique d'une candidature des peuples minoritaires, l'Union démocratique bretonne (UDB) n'entend pas être absente de l'élection présidentielle.

Le président de tous les Français selon BVA.

56 % des personnes interrogées estiment que M. François Mitterrand a conduit comme président de tous les Français, tandis que 28 % considèrent qu'il agit en chef de l'opposition, selon le sondage réalisé par BVA et publié, le jeudi 11 février, dans Paris-Match (1).

Le sondage effectué, de 14 au 20 janvier, auprès d'un échantillon représentatif de 958 personnes

Le sondage effectué, de 14 au 20 janvier, auprès d'un échantillon représentatif de 958 personnes

La loi

Informatisation et la standardisation des dossiers des malades

La loi relative à l'informatisation et à la standardisation des dossiers des malades a été promulguée. Elle vise à améliorer la gestion des données médicales et à faciliter l'accès des patients à leurs informations.

Les garanties de confidentialité

Les garanties de confidentialité des données médicales sont renforcées. Les professionnels de santé doivent respecter strictement les règles de protection des données.

Le combat solitaire d'un instituteur

Le combat solitaire d'un instituteur pour défendre les valeurs de la République et l'école. Un témoignage poignant sur les difficultés de la profession et l'engagement de ses acteurs.

Carbone

Carbone, un livre de Corinne Lesnes qui explore les réalités sociales et politiques des quartiers nord de Marseille. Un ouvrage essentiel pour comprendre les enjeux de la ville.

Le monde de M. Hugué

Le monde de M. Hugué, un portrait de l'homme politique et de son engagement. Une analyse de son parcours et de ses idées.

Le monde de M. Hugué

Le monde de M. Hugué, un portrait de l'homme politique et de son engagement. Une analyse de son parcours et de ses idées.

Je suis français

Société

La lutte contre l'épidémie de SIDA

Vers l'informatisation et la standardisation des dossiers des malades

Pour la première fois en France un système national et informatisé de collecte des données épidémiologiques et cliniques consacrées au SIDA va être mis en place. Ce réseau permettra d'harmoniser l'ensemble des observations sur les malades atteints du SIDA ainsi que sur les personnes séropositives. Une série de dispositions techniques sont à l'étude, en liaison avec la Commission nationale Informatique et libertés, pour que toutes les garanties d'anonymat soient préservées.

Cette nouvelle structure, à laquelle seront associés la direction générale de la santé, la direction des hôpitaux et l'INSERM (Institut national de la santé et de la recherche), permettra de mieux prendre la mesure des dimensions à venir de l'épidémie. Elle devrait aussi notablement améliorer la réalisation des essais thérapeutiques menés sur des groupes de malades ou de personnes séropositives.

Cet « observatoire » — qui n'a pas encore de nom (1) — devrait constituer un événement essentiel dans la lutte contre l'épidémie de SIDA. Après l'identification du virus responsable de cette maladie et la mise au point de tests de dépistage sanguin de la contamination virale, l'un des plus grands problèmes actuels est de disposer d'un instrument permettant d'assurer la collecte des données épidémiologiques et cliniques à l'échelon national. Seul un tel « observatoire » offre la possibilité de surveiller la progression de l'épidémie, mais aussi le caractère de l'infection (étude des délais entre l'apparition de la séropositivité et celle de la maladie), les résultats des essais thérapeutiques menés sur les malades ou les séropositifs.

La mise en place d'un tel « observatoire » se heurte en France à deux séries d'obstacles, tenant, d'une part, à la notion de secret médical, d'autre part, à la compétition, parfois acharnée, à laquelle se livrent les équipes spécialisées dans la prise en charge des malades atteints de SIDA. Ces obstacles ont été en partie écartés grâce à la coopération entre la direction générale de la santé, la direction des hôpitaux et l'INSERM.

Le projet en cours de réalisation vise, dans un premier temps, à établir un dossier médical standardisé pour chaque malade ou chaque personne séropositive pris directement ou indirectement en charge par les dix-huit CIS (centres d'information et de soins de l'immuno-déficience).

Toutefois, ce système ne devrait pas constituer un fichier exhaustif de tous les malades atteints du SIDA ni a fortiori des personnes séropositives. Mais il constitue la première démarche centralisatrice informatisée dans ce domaine, qui n'aurait jamais pu être entreprise pour d'autres maladies comme les affections cancéreuses ou les maladies cardiovasculaires.

JEAN-YVES NAU.

(1) Dans l'état actuel du projet, cette structure aura le statut de service commun de l'INSERM, associant la direction générale de la santé et la direction des hôpitaux.

Le rapport du docteur Solange Troisier préconise d'améliorer l'information et l'hygiène dans les prisons

Un rapport confidentiel du docteur Solange Troisier, ancien médecin-inspecteur des prisons, formule une série de propositions visant à lutter contre l'épidémie de SIDA en milieu pénitentiaire (1).

Le docteur Troisier avait été chargée par M. Alain Chalandon, garde des sceaux, d'une mission d'exploration sur le SIDA en prison. Ses conclusions sont le fruit d'une enquête de deux mois menée à Fresnes, à la Santé (Paris), à Fleury-Mérogis, à Draguignan et à Nice.

La prison n'est pas en elle-même « sidatogène », estime M^{me} Troisier. En revanche, le milieu pénitentiaire n'a pas « les moyens suffisants pour faire face à la prise en charge médicale des détenus et nécessite le concours spécialisé des hôpitaux ».

Il faudrait d'abord, selon le docteur Troisier, prendre quelques mesures de bon sens : information succincte des détenus (en plaçant une note dans leur dossier de toilette et en plaçant dans les affiches officielles de la campagne nationale d'information sur le SIDA) ; respect des règles d'hygiène (désinfection, nettoyage à l'eau de Javel en cas d'automatisme), et « application effective du règlement qui interdit toute pratique sexuelle ».

M^{me} Troisier est hostile au dépistage systématique en milieu carcéral, les tests ne devant être pratiqués qu'à la demande du détenu ou « sur avis médical au vu de signes cliniques ». De même, il faudrait — en cas de recherche épidémiologique — « recueillir préalablement le consentement du détenu ». En revanche, un dépistage sérologique de routine est recommandé aux femmes enceintes incarcérées. Quant aux préservatifs — vieux sujet de querelle avec le personnel de surveillance, hostile dans son ensemble à une distribution systématique — ils pourraient être remis au détenu à sa demande, confidentiellement, par le médecin.

M^{me} Troisier envisage pour les détenus « atteints de SIDA déclaré et en voie terminale », « des mesures humanitaires de libération anticipée ». Pour les prévenus, le juge d'instruction pourrait statuer sur la levée du mandat de dépôt, « en fonction de la dangerosité de l'intéressé ». Pour les condamnés à des peines correctionnelles, les juges d'application des peines pourraient proposer un aménagement de la peine. Quant aux peines criminelles, elles pourraient faire l'objet de grâces pré-

Incapable d'assumer seule le suivi des détenus atteints du SIDA, l'administration pénitentiaire devrait signer des protocoles de coopération avec les centres hospitaliers voisins compétents, « afin d'organiser les modalités de consultation, d'examen et de soins pour les détenus séropositifs malades ».

Aucun chiffre, aucune estimation du nombre de détenus séropositifs, ou chez qui la maladie est déclarée, n'est avancé par M^{me} Troisier, pas plus qu'elle n'estime le coût des mesures qu'elle envisage. Quelques mesures spectaculaires d'information et de recours à l'hôpital, hors des murs des prisons, semblent être les seuls remèdes du docteur Troisier.

AGATHE LOGEART.

(1) Ancien médecin-inspecteur des prisons, M^{me} Solange Troisier, membre du RPR, avait depuis plusieurs années été écartée du monde pénitentiaire. Impliquée dans l'affaire du trafic de grilles médicales des Baumettes, elle avait été inculpée de corruption et trafic d'influence. Condamnée en première instance à six mois de prison avec sursis et 8000 F d'amende, elle avait été relaxée en appel.

Le combat solitaire d'un instituteur de Neully

Pour la première fois, l'éducation nationale est directement confrontée au problème du SIDA avec le cas de M. Hutin, un instituteur atteint de la maladie et désirant continuer à enseigner.

L'histoire de M. Didier Hutin, un instituteur de trente ans exerçant à Neully-sur-Seine (Hauts-de-Seine), est à la fois cruelle et exemplaire. Tout commence en septembre 1984. M. Hutin, un DEUG de psychologie en poche, est reçu à un concours de recrutement pour instituteur. A partir de décembre 1984, il effectue divers déplacements dans des écoles de la région parisienne. En septembre 1985, il entre à l'école normale d'Antony. Durant son année de formation il va obtenir d'excellentes notes. Reste, pour obtenir le diplôme, à soutenir un mémoire. Une formalité qu'il pensait accomplir en décembre 1985, obtenant les notes de 16 et 17 sur 20.

Deux mois plus tard, M. Hutin reçoit une lettre datée du 14 décembre de son inspecteur d'académie, M. André Benatar : « J'ai l'honneur de vous informer que votre diplôme d'instituteur vous sera délivré fin décembre, après délibération du jury. En ce qui concerne votre titularisation, j'ai le regret de vous informer que l'avis émis par le comité médical départemental le 1^{er} décembre 1987 : « Aptitude à l'emploi sur son poste actuel. A revoir dans six mois. Titularisation à considérer ultérieurement » ne permet pas de prononcer votre titularisation, et je demande au médecin de liaison de vous examiner prochainement ».

Stupéfait, M. Hutin décide de former un recours devant le comité médical supérieur qui dépend du ministère de la santé, ainsi que devant le recteur de l'académie de Versailles.

Carrière
Mécanisme

A cette époque, il reçoit de curieux coups de téléphone à la bienveillance suspecte. Le 11 décembre, par exemple, M^{me} Denoux, la conseillère pédagogique de l'inspection départementale, parlant au nom de M. Benatar, le conseille à M. Hutin de rester chez lui et de se reposer. Il refuse.

Le mardi 5 janvier, nouvel épisode : l'inspection départementale le convoque, sans en avertir le directeur de l'école, pour lui expliquer que son enseignement va, mais passera une semaine dans la salle des professeurs.

Le 13 janvier dernier, M. Hutin se rend, avec son médecin généraliste, à la convocation du docteur Prigent, le médecin de liaison scolaire. Elle lui dira qu'elle connaît la nature de son affection et lui conseille, elle aussi, de se reposer. M. Hutin lui montre alors la lettre du docteur Willy Rosenbaum, qui le soigne à l'hôpital Claude-Bernard, à Paris. Ce célèbre spécialiste du SIDA écrit que son patient est « tout à fait apte physiquement et psychologiquement à poursuivre son travail en milieu scolaire dans des conditions qu'il n'envisage aucun danger pour lui-même et qu'il ne présente aucun risque pour son entourage ».

Tout semble alors devoir s'arranger. Mais, le 22 janvier 1988, M. Benatar écrit à nouveau à M. Hutin : « Je vous informe que M. le ministre de l'éducation nationale m'a précisé que, le comité médical départemental ayant estimé que vous ne remplissez pas les conditions d'aptitude physique réglementaires pour l'exercice du métier d'instituteur, vous ne pouvez être titularisé actuellement ». Figure, en référence, de cette lettre : « Arrêté du 28 janvier 1980 ». Cet arrêté comporte la liste des affections incompatibles avec l'accès à certains emplois relevant du ministère de l'éducation ». Parmi celles-ci, « les affections con-

ÉDUCATION

Nominations des directeurs de quatre écoles normales supérieures

Avec la nomination de leurs directeurs par quatre décrets (publiés au Journal officiel du 10 février), les écoles normales supérieures sortent d'une longue période de réformes et d'incertitudes : regroupement depuis 1982 en quatre établissements (Lille-Sèvres ; Fontenay-Saint-Cloud ; Lyon et Cachan) et mise en place de nouvelles structures de direction par un décret du 27 août 1987.

Dans trois des quatre écoles, les directeurs actuels sont confirmés à la tête de leur établissement : M. Georges Poitou à l'école normale supérieure (Lille-Sèvres), M^{me} Jacqueline Bonnamour à Fontenay-Saint-Cloud, et M. Guy Aubert à Lyon. A l'ENNS de Cachan en revanche, M. Marcel Bonvalot est remplacé par M. Yves Malher.

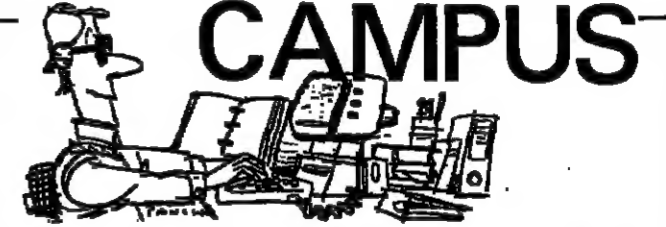
[M. Georges Poitou est né le 11 février 1926 à Paris. Entré à l'école normale supérieure en 1945, il a passé l'agrégation de mathématique en 1948 et le doctorat d'État en 1953. Après avoir enseigné comme maître de conférences à la faculté des sciences de Lille de 1955 à 1962, puis à celle d'Orsay, depuis 1962, il est nommé en 1970 à l'ENNS de Paris-Sud. Pendant les dix années qui suivent, il se consacre à l'enseignement et à la recherche, avant d'être nommé en 1981 directeur de l'école normale supérieure de la rue d'Ulm. Il a été président de la Société mathématique de France.]

[Né le 24 mars 1924, ancienne élève de Fontenay-saint-Cloud, M^{me} Jacqueline Bonnamour a enseigné la géographie au lycée d'Aras et de Versailles. Après un doctorat de physique en 1966, elle est nommée en 1969 professeur de géographie à l'université de Paris-IV. Elle est directrice de l'école normale supérieure de Fontenay-saint-Cloud depuis octobre 1975.]

[Né le 9 mai 1938 à Costes (Hautes-Alpes), M. Guy Aubert est élève de l'école normale d'instituteurs des Hautes-Alpes en 1953 avant d'entrer à l'école normale supérieure de Saint-Cloud en 1957. Major de l'agrégation de physique en 1961, chercheur au CNRS entre 1961 et 1965, il présente son doctorat de physique en 1966. Maître de conférences à la faculté des sciences de Grenoble en 1966, puis professeur à partir de 1970 à l'université de Grenoble I, il est nommé, en 1980, directeur du Service national des champs ionisés du CNRS à Grenoble, avant de devenir, en septembre 1985, administrateur provisoire de l'école normale supérieure de Lyon, alors en construction.]

[Né le 26 juillet 1946 à Lingones, M. Yves Malher est ancien élève de l'école normale supérieure de l'enseignement technique. Enseignant à l'ENSET à partir de 1968, il soutient son doctorat de physique en 1977 et est nommé professeur d'université en 1981. Chef du département génie civil de l'ENSET jusqu'en 1981, puis, entre 1981 et 1984, directeur du service des relations internationales de l'école, il était, depuis 1985, détaché au laboratoire central des ponts et chaussées.]

FRANCK NOUCHI.



CAMPUS

La télématique s'installe dans les universités

Q'U'IL s'agisse de formation ou d'information, la télématique est de plus en plus présente dans les universités. C'est d'ailleurs pour faciliter la création de services d'information que l'université de Bordeaux a organisé récemment une journée de présentation de son logiciel vidéotex (IRIS) original, adapté au milieu universitaire et testé, depuis plusieurs années, avec succès, à Bordeaux I et Strasbourg.

Mais c'est dans le domaine des banques de données que les initiatives les plus intéressantes ont été prises. Le laboratoire de géologie de l'université de Clermont II a créé un service télématique sur le volcanisme (36-14, code VOLTE), qui permet de s'informer en permanence de l'activité des principaux volcans du globe et de l'état des recherches dans cette discipline. La faculté de chirurgie dentaire de l'université de Lille II, épaulée par l'association dentaire française, a ouvert au public, fin 1987, la première banque de données bibliographiques francophone en odontologie. Bibliothèque (36-15, code SUNK) répertorie les ouvrages, articles de périodiques et de thèses, ainsi que les annonces des congrès et séminaires spécialisés et des monographies sur les matériels et produits destinés à la chirurgie dentaire. A noter, enfin, l'enquête réalisée par le comité Codata-France et la direction des bibliothèques du ministère de la recherche et de l'enseignement supérieur sur les utilisateurs et l'utilisation des banques de données sur les météorologiques.

En matière de formation, l'Institut international de télématique (INIT) vient de créer, avec l'université Paris VIII, un diplôme d'études supérieures d'université de concepteur télématique. Ce diplôme de second cycle se prépare dans le cadre de la formation continue et sous la responsabilité de Geneviève Jacquinet, enseignante à Paris VIII, et de Gérard Loiseau, fondateur de l'association Apaspe et président de l'INIT. Il a pour ambition de former des spécialistes capables de concevoir et de diriger ses services télématiques, notamment dans les entreprises. La première session débutera le 22 février, pour une durée de 375 heures (Renseignements : RNT, 9, place des Rencontres, 77020 Torcy. Tél. : 60-17-17-55). G.C.

Gestion de trésorerie

Le CERAM (Centre d'enseignement et de recherche appliquée au management) de Sophia-Antipolis propose trois modules indépendants, mais formant un enseignement complet de formation aux techniques traditionnelles de la gestion de trésorerie pour les comptables et financiers (19 au 22 avril) ; de perfectionnement en stratégie de placement de la trésorerie pour les directeurs financiers et trésoriers d'entreprise (17 au 20 mai) ; et d'international sur les sociétés et les groupes internationaux pour les directeurs financiers et responsables de la trésorerie (14 au 17 juin).

Renseignements : Lydie Guereau-Talon. Tél. : 93-95-45-97.

Débat sur les « révisionnistes »

Sciences-Po-Nanterre, association qui regroupe les étu-

Politique

lie dans la campagne présidentielle

voterai. Pourquoi pas ?

e n'ai pas de travail

... (The rest of the text in this column is extremely faint and largely illegible due to the quality of the scan.)

Société

Les arrestations au Pays basque français

L'asile hors la loi

Près de deux cents réfugiés basques espagnols ont été expulsés de France en 1987. Le ministère de l'intérieur français s'efforce désormais de dissuader les Basques français de porter assistance aux exilés.

BAYONNE

de notre envoyé spécial

Comme un couple maudit, ils se serrent un peu plus, et parfois se tressent. Les réfugiés basques espagnols et les Français qui leur prêtent un gîte par militantisme nationaliste ou simple réflexe humanitaire sont entrés ensemble, entre l'Adour et le Biédon.

prête comme un aveu de complicité. Un délit valant l'emprisonnement immédiat.

Le ministère de l'intérieur et les magistrats instructeurs chargés à Paris des dossiers anti-terroristes ne se contentent plus de vider le « sanctuaire » du Nord de ses « étaras » (membres de l'ETA).

Pour tenir la promesse faite à Madrid de contraindre l'ETA par le Nord, Paris a choisi, cas dans cas, de frapper plus directement l'infrastructure d'accueil des réfugiés.

L'actualité des arrestations, il est vrai, sert la logique de l'Etat : lorsqu'un militant de l'ETA se fait prendre en situation illégale, avec des armes ou des documents, il se trouve forcément un Français dans le fil de l'enquête.

Un ami d'un genre nouveau s'allonge chaque mois. A peu près à chaque fois qu'un Basque espagnol est interpellé en France pour des faits graves.

Un Basque espagnol en France, c'est d'abord un homme sans moyens, sans travail. Des familles, des enfants. Des drames sociaux. Des traces administratives. Des difficultés linguistiques.

En 1985, cas certaines de Français ignoraient que la police et la justice reprenaient un jour contre eux ces professions de foi généralistes et parfois trop naïves.

En 1986, cas certaines de Français ignoraient que la police et la justice reprenaient un jour contre eux ces professions de foi généralistes et parfois trop naïves.

Potos, surpris en possession d'une arme et de documents ? Apparemment, les magistrats instructeurs ne se posent pas la question. Ils poursuivent des faits, avec l'assistance de la loi anti-terroriste de 1985.

Pau de Basques espagnols ont encore été jetés à la rue par les habitants des Pyrénées-Atlantiques.

Un ami d'ami Cette liste d'un genre nouveau s'allonge chaque mois. A peu près à chaque fois qu'un Basque espagnol est interpellé en France pour des faits graves.

Un ami d'ami Cette liste d'un genre nouveau s'allonge chaque mois. A peu près à chaque fois qu'un Basque espagnol est interpellé en France pour des faits graves.

Un ami d'ami Cette liste d'un genre nouveau s'allonge chaque mois. A peu près à chaque fois qu'un Basque espagnol est interpellé en France pour des faits graves.

Un ami d'ami Cette liste d'un genre nouveau s'allonge chaque mois. A peu près à chaque fois qu'un Basque espagnol est interpellé en France pour des faits graves.

Un ami d'ami Cette liste d'un genre nouveau s'allonge chaque mois. A peu près à chaque fois qu'un Basque espagnol est interpellé en France pour des faits graves.

Un ami d'ami Cette liste d'un genre nouveau s'allonge chaque mois. A peu près à chaque fois qu'un Basque espagnol est interpellé en France pour des faits graves.

Un ami d'ami Cette liste d'un genre nouveau s'allonge chaque mois. A peu près à chaque fois qu'un Basque espagnol est interpellé en France pour des faits graves.

Potos, surpris en possession d'une arme et de documents ? Apparemment, les magistrats instructeurs ne se posent pas la question. Ils poursuivent des faits, avec l'assistance de la loi anti-terroriste de 1985.

Pau de Basques espagnols ont encore été jetés à la rue par les habitants des Pyrénées-Atlantiques.

Un ami d'ami Cette liste d'un genre nouveau s'allonge chaque mois. A peu près à chaque fois qu'un Basque espagnol est interpellé en France pour des faits graves.

Un ami d'ami Cette liste d'un genre nouveau s'allonge chaque mois. A peu près à chaque fois qu'un Basque espagnol est interpellé en France pour des faits graves.

Un ami d'ami Cette liste d'un genre nouveau s'allonge chaque mois. A peu près à chaque fois qu'un Basque espagnol est interpellé en France pour des faits graves.

Un ami d'ami Cette liste d'un genre nouveau s'allonge chaque mois. A peu près à chaque fois qu'un Basque espagnol est interpellé en France pour des faits graves.

Un ami d'ami Cette liste d'un genre nouveau s'allonge chaque mois. A peu près à chaque fois qu'un Basque espagnol est interpellé en France pour des faits graves.

Un ami d'ami Cette liste d'un genre nouveau s'allonge chaque mois. A peu près à chaque fois qu'un Basque espagnol est interpellé en France pour des faits graves.

Un ami d'ami Cette liste d'un genre nouveau s'allonge chaque mois. A peu près à chaque fois qu'un Basque espagnol est interpellé en France pour des faits graves.

Sans aucun doute, mais ce Basque espagnol, installé en France depuis de longues années, régulièrement protégé par un statut officiel, est aussi un réfugié, comme aimé de tous ses voisins de Mouguerre. Ceux-ci ont été incriminés, incarcérés. Les plus chanceux en ont été quittés pour de longues années à vue et des perquisitions.

Les syndicats, la Ligue des droits de l'homme se sont mobilisés pour obtenir leur libération. Une manifestation, en janvier, a regroupé plus d'un millier de personnes dans les rues de Bayonne.

Les membres du groupe « alternatif » sont restés en prison. « Ils y resteront plusieurs mois, explique un avocat, même si les charges retenues sont sans grand poids.

Les membres de l'ETA sont en guerre contre le gouvernement espagnol, en guerre sans doute pour longtemps encore, et ils assument les risques pris. Mais leur manque de scrupules, leur indifférence aux dangers qu'ils font courir à d'autres ?

Le village investi La veille de sa fuite, Arregui avait demandé à Zubillaga de lui prêter sa camionnette et de le suivre en voiture pour l'aider à décharger ce qu'il disait être des meubles.

Le village investi La veille de sa fuite, Arregui avait demandé à Zubillaga de lui prêter sa camionnette et de le suivre en voiture pour l'aider à décharger ce qu'il disait être des meubles.

Le village investi La veille de sa fuite, Arregui avait demandé à Zubillaga de lui prêter sa camionnette et de le suivre en voiture pour l'aider à décharger ce qu'il disait être des meubles.

Le village investi La veille de sa fuite, Arregui avait demandé à Zubillaga de lui prêter sa camionnette et de le suivre en voiture pour l'aider à décharger ce qu'il disait être des meubles.

Le village investi La veille de sa fuite, Arregui avait demandé à Zubillaga de lui prêter sa camionnette et de le suivre en voiture pour l'aider à décharger ce qu'il disait être des meubles.

Le village investi La veille de sa fuite, Arregui avait demandé à Zubillaga de lui prêter sa camionnette et de le suivre en voiture pour l'aider à décharger ce qu'il disait être des meubles.

Le village investi La veille de sa fuite, Arregui avait demandé à Zubillaga de lui prêter sa camionnette et de le suivre en voiture pour l'aider à décharger ce qu'il disait être des meubles.

Le village investi La veille de sa fuite, Arregui avait demandé à Zubillaga de lui prêter sa camionnette et de le suivre en voiture pour l'aider à décharger ce qu'il disait être des meubles.

Le village investi La veille de sa fuite, Arregui avait demandé à Zubillaga de lui prêter sa camionnette et de le suivre en voiture pour l'aider à décharger ce qu'il disait être des meubles.

Le village investi La veille de sa fuite, Arregui avait demandé à Zubillaga de lui prêter sa camionnette et de le suivre en voiture pour l'aider à décharger ce qu'il disait être des meubles.

Le village investi La veille de sa fuite, Arregui avait demandé à Zubillaga de lui prêter sa camionnette et de le suivre en voiture pour l'aider à décharger ce qu'il disait être des meubles.

Le village investi La veille de sa fuite, Arregui avait demandé à Zubillaga de lui prêter sa camionnette et de le suivre en voiture pour l'aider à décharger ce qu'il disait être des meubles.

Le village investi La veille de sa fuite, Arregui avait demandé à Zubillaga de lui prêter sa camionnette et de le suivre en voiture pour l'aider à décharger ce qu'il disait être des meubles.

Le village investi La veille de sa fuite, Arregui avait demandé à Zubillaga de lui prêter sa camionnette et de le suivre en voiture pour l'aider à décharger ce qu'il disait être des meubles.

Le village investi La veille de sa fuite, Arregui avait demandé à Zubillaga de lui prêter sa camionnette et de le suivre en voiture pour l'aider à décharger ce qu'il disait être des meubles.

Le village investi La veille de sa fuite, Arregui avait demandé à Zubillaga de lui prêter sa camionnette et de le suivre en voiture pour l'aider à décharger ce qu'il disait être des meubles.

Le village investi La veille de sa fuite, Arregui avait demandé à Zubillaga de lui prêter sa camionnette et de le suivre en voiture pour l'aider à décharger ce qu'il disait être des meubles.

Le village investi La veille de sa fuite, Arregui avait demandé à Zubillaga de lui prêter sa camionnette et de le suivre en voiture pour l'aider à décharger ce qu'il disait être des meubles.

Le village investi La veille de sa fuite, Arregui avait demandé à Zubillaga de lui prêter sa camionnette et de le suivre en voiture pour l'aider à décharger ce qu'il disait être des meubles.

Les syndicats, la Ligue des droits de l'homme se sont mobilisés pour obtenir leur libération. Une manifestation, en janvier, a regroupé plus d'un millier de personnes dans les rues de Bayonne.

Les membres du groupe « alternatif » sont restés en prison. « Ils y resteront plusieurs mois, explique un avocat, même si les charges retenues sont sans grand poids.

Les membres de l'ETA sont en guerre contre le gouvernement espagnol, en guerre sans doute pour longtemps encore, et ils assument les risques pris. Mais leur manque de scrupules, leur indifférence aux dangers qu'ils font courir à d'autres ?

Le village investi La veille de sa fuite, Arregui avait demandé à Zubillaga de lui prêter sa camionnette et de le suivre en voiture pour l'aider à décharger ce qu'il disait être des meubles.

Le village investi La veille de sa fuite, Arregui avait demandé à Zubillaga de lui prêter sa camionnette et de le suivre en voiture pour l'aider à décharger ce qu'il disait être des meubles.

Le village investi La veille de sa fuite, Arregui avait demandé à Zubillaga de lui prêter sa camionnette et de le suivre en voiture pour l'aider à décharger ce qu'il disait être des meubles.

Le village investi La veille de sa fuite, Arregui avait demandé à Zubillaga de lui prêter sa camionnette et de le suivre en voiture pour l'aider à décharger ce qu'il disait être des meubles.

Le village investi La veille de sa fuite, Arregui avait demandé à Zubillaga de lui prêter sa camionnette et de le suivre en voiture pour l'aider à décharger ce qu'il disait être des meubles.

Le village investi La veille de sa fuite, Arregui avait demandé à Zubillaga de lui prêter sa camionnette et de le suivre en voiture pour l'aider à décharger ce qu'il disait être des meubles.

Le village investi La veille de sa fuite, Arregui avait demandé à Zubillaga de lui prêter sa camionnette et de le suivre en voiture pour l'aider à décharger ce qu'il disait être des meubles.

Le village investi La veille de sa fuite, Arregui avait demandé à Zubillaga de lui prêter sa camionnette et de le suivre en voiture pour l'aider à décharger ce qu'il disait être des meubles.

Le village investi La veille de sa fuite, Arregui avait demandé à Zubillaga de lui prêter sa camionnette et de le suivre en voiture pour l'aider à décharger ce qu'il disait être des meubles.

Le village investi La veille de sa fuite, Arregui avait demandé à Zubillaga de lui prêter sa camionnette et de le suivre en voiture pour l'aider à décharger ce qu'il disait être des meubles.

Le village investi La veille de sa fuite, Arregui avait demandé à Zubillaga de lui prêter sa camionnette et de le suivre en voiture pour l'aider à décharger ce qu'il disait être des meubles.

Le village investi La veille de sa fuite, Arregui avait demandé à Zubillaga de lui prêter sa camionnette et de le suivre en voiture pour l'aider à décharger ce qu'il disait être des meubles.

Le village investi La veille de sa fuite, Arregui avait demandé à Zubillaga de lui prêter sa camionnette et de le suivre en voiture pour l'aider à décharger ce qu'il disait être des meubles.

Le village investi La veille de sa fuite, Arregui avait demandé à Zubillaga de lui prêter sa camionnette et de le suivre en voiture pour l'aider à décharger ce qu'il disait être des meubles.

Le village investi La veille de sa fuite, Arregui avait demandé à Zubillaga de lui prêter sa camionnette et de le suivre en voiture pour l'aider à décharger ce qu'il disait être des meubles.

Le village investi La veille de sa fuite, Arregui avait demandé à Zubillaga de lui prêter sa camionnette et de le suivre en voiture pour l'aider à décharger ce qu'il disait être des meubles.

Le village investi La veille de sa fuite, Arregui avait demandé à Zubillaga de lui prêter sa camionnette et de le suivre en voiture pour l'aider à décharger ce qu'il disait être des meubles.

Le village investi La veille de sa fuite, Arregui avait demandé à Zubillaga de lui prêter sa camionnette et de le suivre en voiture pour l'aider à décharger ce qu'il disait être des meubles.

Le village investi La veille de sa fuite, Arregui avait demandé à Zubillaga de lui prêter sa camionnette et de le suivre en voiture pour l'aider à décharger ce qu'il disait être des meubles.

Le village investi La veille de sa fuite, Arregui avait demandé à Zubillaga de lui prêter sa camionnette et de le suivre en voiture pour l'aider à décharger ce qu'il disait être des meubles.

Attentats en Haute-Corse

BASTIA de notre correspondant

Plusieurs attentats attribués à l'ex-FLNC ont eu lieu en Haute-Corse le 10 février. A Algajola, Arregui et Lamio en Balgajo, au sud-ouest de Bastia, où six résidences secondaires appartenant à des continents ont été plus ou moins endommagées par des explosions.

DÉFENSE

A propos des ventes d'armes

Une lettre des dirigeants de la société TRT

A la suite de la publication dans le Monde du 10 février d'un article faisant référence à une enquête du mensuel Actuel selon laquelle 100 000 mines antichars françaises seraient étés livrées illégalement à l'Iran en août 1987.

Une autorisation préalable de prospecter le marché considéré ; une autorisation de vente ; enfin, une autorisation d'exporter.

C'est dans le cadre de cette procédure que TRT a demandé et obtenu début 1987 une autorisation de prospection du marché thaïlandais, qui, à ce jour, n'a donné lieu à aucune intention de commande ni a fortiori à aucune livraison.

Un article intitulé « L'envoyé spécial de Chirac à Damas venait tout droit de la prison de Pontose », publié le 10 septembre 1986, a été jugé diffamatoire par le tribunal, malgré la preuve dont disposait le Canard enchaîné.

JUSTICE

Séquences de l'affaire Gordji Les ennuis du juge Boulouque

La chambre criminelle de la Cour de cassation a désigné, le mercredi 10 février, la chambre d'accusation de la cour d'appel de Paris pour instruire l'information judiciaire ouverte contre X... par le procureur de la République de Paris au secret professionnel et violation du secret de l'instruction.

M. Gilles Boulouque est-il l'auteur de cette fuite spectaculaire ? A-t-il été au-delà des limites acceptables en s'exprimant largement dans la presse sur l'affaire Gordji ?

Poursuivi par M. Marchiani « Le Canard enchaîné » condamné... à regret

La 17e chambre correctionnelle de Paris, présidée par M. Jacqueline Clavery, vient de condamner M. Roger Fressoz, directeur de publication du Canard enchaîné, et le journaliste Alain Brime à 5 000 francs d'amende chacun pour diffamation envers M. Jean-Charles Marchiani, ancien membre du SDECE, devenu président de société et négociateur du gouvernement pour la libération des otages français du Liban.

Un article intitulé « L'envoyé spécial de Chirac à Damas venait tout droit de la prison de Pontose », publié le 10 septembre 1986, a été jugé diffamatoire par le tribunal, malgré la preuve dont disposait le Canard enchaîné.

Un article intitulé « L'envoyé spécial de Chirac à Damas venait tout droit de la prison de Pontose », publié le 10 septembre 1986, a été jugé diffamatoire par le tribunal, malgré la preuve dont disposait le Canard enchaîné.

Après la révélation d'un rapport de police Plainte contre X... de M. Yves Chalier

M. Grégoire Triet, avocat de M. Yves Chalier, et M. Bernard Prévost, conseil de M. Maggy Baquin, compagne de M. Yves Chalier, ont déposé mercredi une plainte avec constitution de partie civile contre X pour violation du secret de l'instruction.

Après la révélation d'un rapport de police Plainte contre X... de M. Yves Chalier

Après la révélation d'un rapport de police Plainte contre X... de M. Yves Chalier

Après la révélation d'un rapport de police Plainte contre X... de M. Yves Chalier

Après la révélation d'un rapport de police Plainte contre X... de M. Yves Chalier

Après la révélation d'un rapport de police Plainte contre X... de M. Yves Chalier

Après la révélation d'un rapport de police Plainte contre X... de M. Yves Chalier

Après la révélation d'un rapport de police Plainte contre X... de M. Yves Chalier

Après la révélation d'un rapport de police Plainte contre X... de M. Yves Chalier

Après la révélation d'un rapport de police Plainte contre X... de M. Yves Chalier

Après la révélation d'un rapport de police Plainte contre X... de M. Yves Chalier

SCIENCE

Le Parlement européen approuve deux programmes scientifiques

Le Parlement européen a approuvé, le mercredi 10 février à Strasbourg, la poursuite de deux programmes scientifiques européens qui lui avait soumis le conseil des ministres de la CEE.

Le Parlement a aussi approuvé le programme Esprit II (technologies de l'information) doté de 3,2 milliards d'ECU (22 milliards de francs).

Le Parlement a aussi approuvé le programme Esprit II (technologies de l'information) doté de 3,2 milliards d'ECU (22 milliards de francs).

Le Parlement a aussi approuvé le programme Esprit II (technologies de l'information) doté de 3,2 milliards d'ECU (22 milliards de francs).

Le Parlement a aussi approuvé le programme Esprit II (technologies de l'information) doté de 3,2 milliards d'ECU (22 milliards de francs).

Le Parlement a aussi approuvé le programme Esprit II (technologies de l'information) doté de 3,2 milliards d'ECU (22 milliards de francs).

Le Parlement a aussi approuvé le programme Esprit II (technologies de l'information) doté de 3,2 milliards d'ECU (22 milliards de francs).

Le Parlement a aussi approuvé le programme Esprit II (technologies de l'information) doté de 3,2 milliards d'ECU (22 milliards de francs).

Le Parlement a aussi approuvé le programme Esprit II (technologies de l'information) doté de 3,2 milliards d'ECU (22 milliards de francs).

Le Parlement a aussi approuvé le programme Esprit II (technologies de l'information) doté de 3,2 milliards d'ECU (22 milliards de francs).

Le Parlement a aussi approuvé le programme Esprit II (technologies de l'information) doté de 3,2 milliards d'ECU (22 milliards de francs).

EN BREF

Trois gendarmes en manœuvre sont tués par une rafale de T-72. Trois gendarmes mobiles d'un escadron de Mont-Saint-Aignan (Seine-Maritime) ont trouvé la mort, le mardi soir 9 février, au camp militaire de Sissonne (Aisne), après avoir été tués par une voiture sur une route départementale qui traversait le terrain où ils s'exerçaient à une manœuvre topographique de nuit.

M. Léo Battesti condamné. M. Léo Battesti, rédacteur en chef de l'hebdomadaire nationaliste « Le Français », a été condamné à six mois de prison avec sursis et cinq ans de mise à l'épreuve par le tribunal de grande instance de Bastia pour outrage et violence envers un agent de la force publique.

Le plan Polmar-terre décliné dans la Manche. La signature de la Manche a déclaré, le mercredi matin 10 février, le plan Polmar-terre pour faire face à la pollution par hydrocarbures qui touche, depuis lundi, le côté ouest du Cotentin.

Le plan Polmar-terre décliné dans la Manche. La signature de la Manche a déclaré, le mercredi matin 10 février, le plan Polmar-terre pour faire face à la pollution par hydrocarbures qui touche, depuis lundi, le côté ouest du Cotentin.

Le plan Polmar-terre décliné dans la Manche. La signature de la Manche a déclaré, le mercredi matin 10 février, le plan Polmar-terre pour faire face à la pollution par hydrocarbures qui touche, depuis lundi, le côté ouest du Cotentin.

Le plan Polmar-terre décliné dans la Manche. La signature de la Manche a déclaré, le mercredi matin 10 février, le plan Polmar-terre pour faire face à la pollution par hydrocarbures qui touche, depuis lundi, le côté ouest du Cotentin.

Le plan Polmar-terre décliné dans la Manche. La signature de la Manche a déclaré, le mercredi matin 10 février, le plan Polmar-terre pour faire face à la pollution par hydrocarbures qui touche, depuis lundi, le côté ouest du Cotentin.

Le plan Polmar-terre décliné dans la Manche. La signature de la Manche a déclaré, le mercredi matin 10 février, le plan Polmar-terre pour faire face à la pollution par hydrocarbures qui touche, depuis lundi, le côté ouest du Cotentin.

Le plan Polmar-terre décliné dans la Manche. La signature de la Manche a déclaré, le mercredi matin 10 février, le plan Polmar-terre pour faire face à la pollution par hydrocarbures qui touche, depuis lundi, le côté ouest du Cotentin.

Le plan Polmar-terre décliné dans la Manche. La signature de la Manche a déclaré, le mercredi matin 10 février, le plan Polmar-terre pour faire face à la pollution par hydrocarbures qui touche, depuis lundi, le côté ouest du Cotentin.

Le plan Polmar-terre décliné dans la Manche. La signature de la Manche a déclaré, le mercredi matin 10 février, le plan Polmar-terre pour faire face à la pollution par hydrocarbures qui touche, depuis lundi, le côté ouest du Cotentin.

Le plan Polmar-terre décliné dans la Manche. La signature de la Manche a déclaré, le mercredi matin 10 février, le plan Polmar-terre pour faire face à la pollution par hydrocarbures qui touche, depuis lundi, le côté ouest du Cotentin.

Le plan Polmar-terre décliné dans la Manche. La signature de la Manche a déclaré, le mercredi matin 10 février, le plan Polmar-terre pour faire face à la pollution par hydrocarbures qui touche, depuis lundi, le côté ouest du Cotentin.

Le plan Polmar-terre décliné dans la Manche. La signature de la Manche a déclaré, le mercredi matin 10 février, le plan Polmar-terre pour faire face à la pollution par hydrocarbures qui touche, depuis lundi, le côté ouest du Cotentin.

Le plan Polmar-terre décliné dans la Manche. La signature de la Manche a déclaré, le mercredi matin 10 février, le plan Polmar-terre pour faire face à la pollution par hydrocarbures qui touche, depuis lundi, le côté ouest du Cotentin.

SPORTS

BASKET BALL : Coupe d'Europe. En match comptant pour le premier tour retour de la Coupe d'Europe des clubs champions, l'Espérance de Strasbourg a battu, le mercredi 10 février à Orléans, le Gravelines de l'Orléans, par 87 à 81, conservant ainsi des chances de qualification pour le tournoi final.

TENNIS : Tournoi de Rotterdam et de Lyon. Henri Leconte a été éliminé au deuxième tour du tournoi de Rotterdam, doté de 490 000 dollars, le mercredi 10 février, par l'Allemand de l'Ouest Christian Schemmer au deuxième tour par le Sénégalais Yaya Doudie en trois sets (6-7, 6-3, 6-1).

Large advertisement for 'Le Canard enchaîné' featuring the headline 'Le Canard enchaîné' and 'Adorables menteurs'. It includes various sub-headings and text promoting the publication's content and subscription information.

هناك من الاصل

Le Monde DES LIVRES

Le Monde • Vendredi 12 février 1988 11

Alejo Carpentier défenseur de la négritude

Un roman de jeunesse qui annonce
des grands livres baroques
du romancier cubain

Le syndrome des « œuvres complètes » a quelque chose de commun avec l'acharnement thérapeutique. Lorsqu'un écrivain, après sa mort ou de son vivant, est jugé digne de figurer dans le Panthéon aux côtés des plus grands, il n'est plus une ligne qu'il ait écrite qui ne doive être publiée. De ses poèmes adolescents à sa correspondance avec son percepteur, de ses brouillons les plus informés à ses écrits les plus intimes, il nous faut tout ratisser, tout imprimer. Le commun des lecteurs est généralement préservé de cette curiosité maniaque; pour lui, ce sont les grands livres qui désignent un auteur qui transmue des rogatons en œuvre d'art.

Ekoué-Yamba-O, d'Alejo Carpentier (mort en 1980), avait tout pour susciter la méfiance. Il s'agit du premier roman de l'auteur du *Partage des eaux*, écrit en quelques jours, en 1927, par un jeune homme de vingt-trois ans qui cherche à se désenmurer dans une cellule de prison. Militant contre la dictature de Machado, Carpentier a été arrêté et jeté dans une cellule de Prado n° 1, une geôle sinistre élevée au milieu des beaux quartiers de La Havane. C'est Desnos, de passage à Cuba, qui parviendra à le faire libérer et à lui faire quitter Cuba pour Paris, où Carpentier demeurera en exil jusqu'en 1939.

Ekoué-Yamba-O a finalement paru en 1933 à Madrid, mais son auteur s'est pendant très longtemps opposé à sa réédition, le jugeant superficiel et, surtout, infecté par les théories du « mouvement d'avant-garde » qui régnait alors sur les jeunes lettres

cubaines. Il ne s'est résigné, à le laisser reparaître en 1979 qu'un raison des éditions pirates exécrables qui circulaient dans toute l'Amérique latine et en Espagne. Il explique dans un prologue que ce livre peut prendre « au moins valeur de document, parfaitement daté, expliqué et situé dans la chronologie de ma production ».

Mais cette fois, c'est un lecteur de juger que l'écrivain en rajoute dans la modestie — ou examine sa jeunesse avec un excès d'ingratitude. D'abord parce que *Ekoué-Yamba-O* est un document, en effet, mais d'une richesse exceptionnelle. Un document sur les communautés noires des Caraïbes, méprisées par les seigneurs blancs, espagnols, créoles ou yankees, arrachées à leurs terres par le boom sucrier et poussées de force dans la chaleur d'étuve des raffineries, entassées dans des baraquements, sucées à blanc par les patrons-logeurs-habilleurs-nourisseurs, réduits à la misère sexuelle des maisons d'abattage.

L'homme des carrefours

Alejo Carpentier décrit tout cela avec de la force et avec la justesse d'un regard qu'éclairait la révolte et la compassion. Ces Afro-Cubains des usines à sucre, Menéndigo Cué, Usebio, le vieux Luis, Longina, l'écrivain les a connus : « Ils surent m'accueillir, moi petit garçon blanc, que son père, au scandale des familles amies, laissait jouer avec les négriillons », avec la pudeur pleine de noblesse de leur misère, dans les cases où la sous-



Alejo Carpentier : la force d'un regard qu'éclairait la révolte et la compassion.



Miguel Torga la conscience morale du Portugal

Les légendes du docteur Torga

Ecrivain portugais secret,
avare de confidences,
Miguel Torga a accepté, pourtant,
d'entrouvrir sa porte...

MIGUEL TORGA s'est fait une réputation d'écrivain solitaire, taciturne et peu accessible à la curiosité de ses contemporains. Cette image simplifiée provient moins d'un culte aristocratique du retrait que d'une fidélité scrupuleuse à l'esprit de son œuvre et à sa personnalité paysanne... « *telurique* », dirait-il, laissant peu de place à l'urbanité et aux mondainités. Il est aussi vrai que, à quatre-vingts ans passés (il est né en 1907), Torga connaît son poids et son prestige, n'ignore pas qu'il est un peu la conscience morale du Portugal. Et il est quelquefois difficile de ne pas subir l'influence de sa propre légende et de sa grandeur...

« C'est l'esprit de la langue qui donne leur véritable signification à mes livres », affirme d'emblée Miguel Torga, plus soucieux de respecter et d'illustrer cet esprit que d'empocher les bénéfices de la gloire internationale que son œuvre mérite. A ce propos, il faut répéter que le jury du Nobel ne se déshonorerait pas en se tournant vers cette extrémité de notre continent et en couronnant l'œuvre de Torga. En France, l'abnégation et le remarquable travail de sa traductrice, Claire Cayron, qui vient enrichir de deux nouveaux titres la bibliographie française de l'écrivain, ont permis à Miguel Torga d'échapper à la désespérante image de l'écrivain provincial, passéiste et amoureux de son terroir.

Sur un corps puissant, à peine voûté, la belle figure du docteur

Adolfo Rocha - Miguel Torga est son nom de plume - dégage une intensité que l'âge semble encore approfondir. Sa détermination et sa fermeté, qu'il a pu tempérer au cours des longues « années de plomb » de la dictature, sont intactes. De sa naissance et de son enfance « au-delà-des-monts » (dans la région de Trás-os-Montes, au nord du Portugal), il a gardé une prestance de montagnard aussi sûr de son pas que du chemin. Médecin, il se rend encore tous les matins (cela fait aussi partie de sa légende) dans son très modeste cabinet en plein centre de Coimbra, au bord du Mondego.

Patrick Kéchichian

(Lire la suite page 14.)

LE FEUILLETON DE BERTRAND POIROT-DELPECH, de l'Académie française

Les Greniers de Sienna, de Maurice Rheims
Toute ma vie sera mensonge, d'Henri Troyat

Adorables menteurs

Au fond, il y a quelque chose de rassurant, de délectable, à se dire que le Beau avec un grand B n'existe pas, qu'il est affaire d'instant, de bonheur, d'envie, de manie, qu'une poignée de toqués et de fous décide de son origine comme de son prix, et que les moroses, des chefs-d'œuvre se dispersent pour se recueillir un jour, à force de chance, de malice et de talent, comme se rencontrent les amoureux et rebondissent les récits d'aventures...

Cette épopée de l'Art et des fous de « curiosités », qu'il connaît comme sa poche, Maurice Rheims ne se lassa pas d'en voir le sublime et le canaille, à l'image de l'humanité depuis toujours. Après avoir réfléchi à son émerveillement en essayiste — *la Vie étrange des objets*, *la Vie d'artiste*, *Haute curiosité*, *les Collectionneurs*, etc. — il lui donne une forme qui lui va comme un gant, puisque le roman, telle l'histoire des objets, vit de hasards forcés par la passion.

CATHERINE fait partie du « grain du Nord », enrichi au siècle dernier dans la mine, la laine ou le sucre. Les affaires ont mal tourné. Le père dilapide le reste de l'héritage au jeu. Ne demeurent qu'un faux château de briques, une mère mourante et quelques principes faits pour être tournés. Par chance, on ne sait quelle héritière flamande a déposé dans le sang une sensibilité artistique qui compense les déboires d'argent. De plus, Catherine a du goût. Mieux : elle a de l'œil. Restauratrice de tableaux, elle sait humer ce qui est beau, elle épouse le geste du peintre, d'instinct, comme

le confesseur écoute le pénitent, ou comme l'enfant pêche des truites à la main.

Un autre atavisme, venu peut-être d'un ancêtre fibustier à moins qu'il ne procède du premier, met un comble à la séduction de Catherine en mêlant à son habileté un parchant pour la petite truanerie. Sous couvert d'écrire un livre sur les châteaux français, elle parcourt en 2 CV les demeures provinciales, à la recherche de tableaux rares dont la valeur esthétique et vénale aurait échappé aux héritiers.

Cela arrive encore, du moins dans les livres. C'est ainsi que Catherine fait passer en Belgique un Pisanello et en tire 500000 francs. Pas seulement pour l'argent ! Par vague revanche contre une époque qu'elle n'aime pas. Elle a lu Stendhal et Balzac, Gautier et Ponsard du Terrail. Le dix-neuvième siècle est sa patrie; ou le dix-huitième. Elle aurait pu devenir Charlotte Corday ou la Maupin. Avec ses nouveaux amis de la haute brocante, elle tient pour un des plaisirs de la vie, entre deux joies de connaisseur, de rouler un peu les imbéciles.

A ce jeu, elle trouve son maître en la personne d'un expert italien. Chez Marano, on ne distingue plus l'amour de la beauté d'une ironie méchanceté envers ceux qui l'ignorent ou refusent d'en payer le prix. Les comptes en Suisse l'intéressent moins que la « circulation » des choses, pourvu qu'il la règle dans l'ombre. Outre une collection de pierres gravées, son luxe consiste à choisir avec qui partager ses secrets.

(Lire la suite page 14.)

PYNCHON

Fiction & Cie
Thomas Pynchon
L'arc-en-ciel
de la gravité
roman/Seuil

LE
CHEF-D'OEUVRE

Collection Fiction & Cie
dirigée par Denis Roche, 149 F

Editions du Seuil

Le Village invisible

Le village invisible de... (text is very faint and partially obscured)

SCIENCE

Le Parlement européen approuve deux programmes scientifiques

Le Parlement européen a approuvé deux programmes scientifiques...

Le Parlement européen a approuvé deux programmes scientifiques...

SPORTS

Le Parlement européen a approuvé deux programmes scientifiques...

A LA VITRINE DU LIBRAIRE

DERNIÈRES LIVRAISONS

BIOGRAPHIE

● **ROBERT MAC AFEÉ BROWN.** *Elie Wiesel: un message à l'humanité.* Cet essai retrace, à travers l'analyse de son œuvre, l'itinéraire moral et spirituel du Prix Nobel de la paix. Traduit de l'anglais par Dominique Rueff. (Grasset, «Figures», 273 p., 120 F.)

BIOLOGIE

● **STEPHEN JAY GOULD.** *La Sourire du flamand rose. Réflexions sur l'histoire naturelle. «J'aborde toujours les lois générales par le biais de petites choses de la vie qui nous font tomber en arrêt et ouvrir de grands yeux.» Avec le Sourire du flamand rose, traité des paradoxes de la nature, Stephen Jay Gould poursuit son investigation sur le thème de la théorie de l'évolution, entreprise avec Darwin et les grandes énigmes de la vie. (Pyramidon, 1979.) Traduit de l'anglais par Dominique Teysse, avec le concours de Marcel Blanc. (La Seuil, 435 p., 145 F.)*

DOCUMENT

● **IRENE BARKI.** *Pour ces yeux-là. La face cachée du drame argentin. Les enfants disparus. Une enquête sur le combat mené par les «grands-mères de fer», pour retrouver les centaines d'enfants «disparus» avec leurs parents, sous la dictature argentine. (La Découverte, «Enquêtes», 348 p., 98 F.)*

ESSAIS

● **MICHAEL WALZER.** *La Révolution des saints.* Analysant le rôle prépondérant du calvinisme dans la formation de nos sociétés modernes, l'auteur de cet essai oriente plus particulièrement sa réflexion sur les effets politiques du radicalisme puritain. Traduit de l'anglais par Vincent Giroud (Berlin, 408 p., 120 F.)

HISTOIRE

● **EDWARD P. THOMSON.** *La Formation de la classe ouvrière anglaise.* Écrit chez Victor Gollancz à Londres en 1963, cet ouvrage est devenu un grand classique d'histoire sociale. Dans la lignée de la critique romantique de l'utilitarisme (Blake et Morris), *The Making of the English Working Class* apporte une contribution essentielle à l'étude de la «spiralité publique plébéienne». Traduit de l'anglais par Gilles Dauvé, Miralée Golaszewski et Marie-Noëlle Thibault. Présentation de Miguel Abensour. (Gallimard-La Seuil, «Hautes Etudes», 782 p., 290 F.)

● **COLLECTIF.** *Vitalité et contradictions de l'avant-garde. Italie-France 1909-1924.* Textes réunis par Sandro Bricoli et Henk Hillenaar. En 1985, sous l'impulsion d'un groupe de chercheurs de l'université de Groningue (Pays-Bas), s'est déroulée une série de manifestations culturelles autour des premiers Manifestes du futurisme (1909) et du surréalisme (1924). Cet ouvrage regroupe les interventions théoriques consacrées aux questions de fond soulevées par l'avant-garde historique. (Librairie José Corti, 298 p., 135 F.)

LETTRES ÉTRANGÈRES

● **D. H. LAWRENCE.** *Nouvelles complètes. Tome II. La suite de la publication intégrale des nouvelles de l'auteur du Serpent à plumes. Le premier volume (voir le Monde du 17-10-88), regroupait les textes de la «période anglaise» de Lawrence. (1885-1919). Celui-ci comprend vingt-sept nouvelles écrites entre l'immédiat après-guerre et 1928, dont la période américaine (1922-1928), hantée par le thème de la quête. Présentation, traduction, bibliographie et notes de Pierre Nordon. (Classiques Garnier, 804 p., 180 F.)*

POLITIQUE

● **JACQUES SAPIN.** *Le Système militaire soviétique.* Une présentation de l'appareil militaire soviétique, et une analyse détaillée du développement de ses forces armées. L'auteur traite également du poids militaire de l'URSS dans le contexte de la sécurité européenne. (Éditions La Découverte, 343 p., 180 F.)

MUSICOLOGIE

Apprendre

à entendre

Il existe de nombreuses histoires de la musique, certaines très estimables. Il n'existait pas avant ces *Clés de la musique* un ouvrage de référence qui rassemblât, avec un tel souci de clarté pédagogique, l'histoire des formes musicales, celle des techniques et des technologies instrumentales, les monographies de quatre cents compositeurs, un volume ethno-musical sur les danses et les chants traditionnels, enfin des études parfaitement documentées sur le jazz, le rock ou l'enseignement de la musique. Bref, il y a dans les six volumes dirigés par Françoise Gérard-Vigneau, ancienne productrice à France-Musique, tout ce qu'il est utile de connaître pour que le plaisir d'entendre de la musique se double d'un véritable enrichissement culturel.

Ces jumeaux les *Clés pour la musique* ne franchissent la frontière fatidique qui sépare la bonne vulgarisation de la «culture-digest». Les cinquante critiques musicales, professeurs de conservatoire, compositeurs et instrumentistes qui ont participé à la rédaction de l'ouvrage en sont la garantie. Citons, pour l'exemple, Marc Bleuse et Jacques Chailley, Maurice Fleuret et Alain Paris, la conservatrice du Musée instrumental du Conservatoire national de Paris comme le directeur des Percussions de Strasbourg. Ajoutons à tout ce sérieux l'agrément d'une iconographie souvent rare, volontiers somptueuse et toujours éclairante sur le dialogue culturel qui entretient peintres et musiciens. Un beau travail.

P. L.

★ **CLÉS POUR LA MUSIQUE**, dirigé par Françoise Gérard-Vigneau. Éditions de l'Illustration.



13, rue Saint-Georges, 75009 Paris. Six volumes de 180 à 220 p., 1500 ill., 2670 F.

REVUE

Himalayas...

Malgré ses sommets à plus de 8 000 mètres et ses cols parfois à plus de 5 000 mètres, le massif de l'Himalaya, le plus haut du monde, est depuis toujours une «barrière franchissable». Les contacts de part et d'autre n'ont jamais cessé, culturels, commerciaux ou religieux, comme le montre le long cheminement du bouddhisme qui, parti du nord de l'Inde, est passé en Chine et au Tibet, où il a pris sa forme tantrique, si particulière. Même la coupe créée par l'entrée des Chinois au Tibet en 1950 et le conflit sino-indien de 1962 n'ont pas mis un terme à ces relations. Elles se sont poursuivies discrètement, avant de réapparaître au grand jour ces dernières années.

Plus qu'une barrière, l'Himalaya — d'aucuns disent les Himalayas — apparaît comme un trait d'union. L'influence du «Toit du monde» tibétain s'étend, sur le versant indien, au Ladakh ou au Bhoutan,

voire dans des vallées reculées du Népal; l'Inde attire et fascine, débouché commercial et source d'inspiration religieuse, lieu d'accueil et d'exil pour de nombreux réfugiés tibétains regroupés autour du dalaï-lama.

En même temps, les difficultés d'accès ont longtemps permis aux traditions de se perpétuer avec plus de force que dans les régions ouvertes aux influences extérieures. La polyandrie au Tibet, les mariages-enlèvements au Népal sont sans doute condamnés à disparaître tandis que l'afflux du tourisme fait entrer les populations dans le circuit commercial: trekking au Népal, voyages organisés à Lhassa.

Dirigé par Marie Parcot, ce numéro spécial d'*Autrement* permet d'y voir plus clair, mais aussi sur le passé d'une zone à la fois si disparate et si cotérentes.

PATRICE DE BEER.

★ **HIMALAYAS**, Cachemire, Népal, Bhoutan, Tibet... *Autrement*, hors-série, février 1988, 224 p., 85 F.

ROMAN

La fascination du pouvoir

Un ministre s'est suicidé. Il avait quarante ans et beaucoup d'ambition. Certains voyaient en lui un futur chef d'État. Deux femmes, son ex-épouse et une ancienne maîtresse, s'associent pour tenter de découvrir la vérité sur la mort de cet homme et sur l'enchaînement des causes qui ont entraîné le suicide. Elles mènent une véritable enquête pour mettre au jour des faits que le chef de l'État et son gouvernement voudraient bien laisser dans l'ombre.

Le *Ministre adultère* est un roman de politique-fiction qui se déroule au rythme d'un thriller. La collaboration en fournit le cadre, mais aussi le principal ressort dramatique. Les contradictions d'un jeune ministre fasciné par le chef de l'État du bord opposé au sien, mais toujours attaché au premier ministre qui fut son parrain en politique, constituent la toile de fond d'une intrigue qui va mener «un jeune homme pressé», évade de pouvoir et impatient, dans un gouffre.

L'auteur, journaliste politique au *Nouvel Observateur*, où il est responsable de la rubrique «Confidentiel», met en place une fiction tout en gardant l'ossature de personnages réels (le couple au sommet de l'État ressemble à s'y méprendre à celui formé par François Mitterrand et Jacques Chirac), ce qui contribue au charme de ce roman dont la faiblesse est peut-être d'avoir été écrit un peu vite, tout au moins pour certains chapitres.

Mais l'intrigue reste toujours vraisemblable, et on se laisse prendre avec plaisir à ce jeu cruel qui nous entraîne dans les coulisses de la politique.

YVES JAEGLE.

★ **LE MINISTRE ADULTÈRE**, de Hervé Algarrarredó, Robert Lafont, 282 pages, 85 F.

LA SCIENCE-FICTION

Profits et pertes



Si le mois de décembre et de janvier constituent une période traditionnellement creuse pour l'édition de science-fiction (ce qui explique que le responsable de cette chronique n'ait rien trouvé à se mettre sous la dent le mois

celui de la disparition de revues comme *Nemo* (trois numéros seulement) ou plus tôt de *Science-Fiction* (huit numéros), ainsi que l'enfoncement progressif de la grande ancienne *Fiction* dans une confidentialité grisailleuse et stérile, on comprend que certains critiques se soient inquiétés de l'avenir de la SF en France, et plus particulièrement de l'avenir de la SF d'expression française.

Pourtant, les écrivains hexagonaux travaillent, publient. La rareté des supports semble d'ailleurs les avoir poussés à accentuer leurs options esthétiques, et l'on a cru ainsi pouvoir distinguer (et opposer) deux grandes courants: les «littéraires» et les «narratifs». Chez les premiers, on range en général les auteurs publiés en «Présence du futur» chez Denoël, Jacques Barbet («Kosmos-krim») Francis Berthelot (*la Ville au fond de l'océan*), Antoine Volodine (*Rituel du mépris*, *variante Molscher* et, plus récemment, *l'Incessable* et précieux *Des enfants fabuleux*), Jean-Pierre Vernay (*Dites-le avec des mots*), Jean-Pierre Hubert (*Ombromanie*), Serge Brussolo (*Aussi lourd que le vent*, et bien d'autres titres)... Chez les seconds, presque tous les autres, notamment Richard Canal (*la Médication de l'éphémère*, *Animamés*), Joëlle Wintrebert (*Chronoville*), Robert Belloire (*la Huitième vie du chat*), Pierre Szulca (*Méryn Monroe et les samourais du Père Noël*), et des écrivains plus «anciens» comme Pierre Pelet, Daniel Walthier ou Jean-Pierre Andrevon, qui ont déjà derrière eux une carrière considérable.

Ces catégories ont un sens, et permettent de mieux situer les livres parus ou à paraître (les derniers étant d'ores et déjà fort nombreux pour les uns comme pour les autres). Parmi les «littéraires», certains se sont regroupés en mouvement sous le nom de *Limite* et ont produit une première livraison, *Malgré le monde*, chez Denoël. Les «narratifs», eux, semblent privilégier des éditeurs donnés, comme J'ai lu ou le Fleuve Noir. Mais c'est faire violence à la réalité des ouvrages, à la vie du genre, et peut-être rebouter certains lecteurs, que d'insister trop lourdement sur une opposition que d'aucuns aimeraient à considérer comme une guerre. On n'en voudra pour preuve que la collection à venir aux éditions Patrick Siry, dirigée par Joël Houssain, et où les uns et les autres se mêleront dès le mois de mars, où nous en reparlerons.

Du côté américain (la SF anglaise, moribonde, ne s'étant pratiquement pas manifestée), on a aussi ce problème d'éclatement. Mais, si l'opposition «cyberpunk»/«humanistes» agite la presse outre-Atlantique, elle n'a que peu de répercussions ici, malgré la

vaguelette que quelques journaux ont tenté de présenter comme un raz de marée. Les ouvrages traduits ont été peu associés aux ouvrages locaux. Pour le lecteur français, les romans américains se divisent en bons livres et en mauvais livres — comme il se devrait en ce qui concerne les romans français.

Ceux-ci, cependant, sont plus inégalement répartis. Ancêtres plus ou moins décriés ou gâtés (Isaac Asimov, Robert Heinlein, Ray Bradbury ou A.E. Van Vogt, dangereusement proches du Parkinson littéraire, ainsi qu'à un moindre degré Roger Zelazny ou Frederik Pohl), autres mythiques et encore vifs quoique parfois morts (Cordwainer Smith, Philip Dick, Fritz Leiber, Frank Herbert, Robert Silverberg...), révélation récentes ou non (A. A. Attanasio, Kim Stanley Robinson, Rudy Rucker, Lucius Shepard...), les Anglais et Américains paraissent sans réellement disposer de lieux de publication attirés.

Tout au plus peut-on discerner des tendances; on constate notamment la quasi-disparition de sous-genres autrefois très présents — pour ne pas dire envahissants — comme le *space opera*, *l'heroic fantasy* ou le *hard science*, les deux premiers semblant désormais associés aux jeux de rôles et paraissant le plus souvent dans des collections pour adolescents comme celles qu'Albin Michel vient de créer, le troisième ne faisant plus que de fugaces apparitions, chez Robert Lafont, entre autres, avec des auteurs comme Charles Sheffield. De même, l'expérimentation stylistique débridée semble avoir fait son temps, et les audaces locales sont toujours motivées par le propos; le retour au classicisme enregistré il y a quelques années paraît avoir influencé jusqu'aux plus radicaux des auteurs et avoir poussé à une synthèse entre avant-garde et traditionalisme qui, dit-on, manque chez nos auteurs hexagonaux.

Les œuvres anglo-saxonnes à paraître en 1988 devraient confirmer cette tendance à l'hybridation fructueuse, et l'on surveillera plus particulièrement les collections où leurs auteurs s'épanouissent, «*Allure et Destin*» chez Lafont, «*Présence du Futur*» chez Denoël et, dans une moindre mesure, «*Science-fiction*» chez J'ai lu.

Mais que les lecteurs français se rassurent: si elle accueille volontiers les expérimentés, la science-fiction a pour habitude de reconstruire périodiquement son «fonds de roulement». Presses Pocket, le Livre de Poche, J'ai Lu et, pour ce qui concerne les grands anciens, Néa, rééditent de mois en mois grands ou moins grands classiques. Ces temps-ci, c'est plutôt vers eux qu'il convient de se tourner.

EMMANUEL JOUANNE.

LA VIE LITTÉ

LE FESTIVAL DU LIVRE

Les belles étrangères d'An



Joël Houssain, Robert Lafont et Joël Houssain au festival du livre.

Le festival du livre de Paris, qui s'est déroulé du 12 au 14 février 1988, a été une véritable réussite. Les éditions de l'Illustration ont été particulièrement présentes, avec notamment la participation de Joël Houssain, directeur de la collection «Clés pour la musique».

Le festival a permis de découvrir de nombreux auteurs et de rencontrer des éditeurs. Les éditions de l'Illustration ont été particulièrement présentes, avec notamment la participation de Joël Houssain, directeur de la collection «Clés pour la musique».

Le festival a permis de découvrir de nombreux auteurs et de rencontrer des éditeurs. Les éditions de l'Illustration ont été particulièrement présentes, avec notamment la participation de Joël Houssain, directeur de la collection «Clés pour la musique».

La naissance de

Le festival du livre de Paris, qui s'est déroulé du 12 au 14 février 1988, a été une véritable réussite. Les éditions de l'Illustration ont été particulièrement présentes, avec notamment la participation de Joël Houssain, directeur de la collection «Clés pour la musique».

Le festival a permis de découvrir de nombreux auteurs et de rencontrer des éditeurs. Les éditions de l'Illustration ont été particulièrement présentes, avec notamment la participation de Joël Houssain, directeur de la collection «Clés pour la musique».

Le festival a permis de découvrir de nombreux auteurs et de rencontrer des éditeurs. Les éditions de l'Illustration ont été particulièrement présentes, avec notamment la participation de Joël Houssain, directeur de la collection «Clés pour la musique».

Stages de Lecture Rapide

Nous nous engageons à vous former en trois jours, à toutes les techniques de lecture rapide et efficace.

Renseignements et documentation par téléphone, ou mieux, en passant notre voir, ce qui ne vous engage à rien.

GEICA FORMATION : 42 96 41 12 + 56 bis, rue du Louvre - 75002 Paris

Rencontres

MERCREDI 17 FÉVRIER 1988 à 17 h 30

- José MONLÉON critique au *DIARIO 16*
- Franco QUADRI critique à *LA REPUBBLICA*
- Rudolf RACH directeur des éditions de l'ARCHE
- Claude SANTELLI président de la SACD auteur, réalisateur
- Ludmila MIKAEL comédienne

Seront réunis pour parler des mouvements du théâtre dans leur pays, à l'occasion d'un numéro spécial du *Monde* consacré au théâtre contemporain.

Débat animé par Danièle Haymann et Colette Godard

FNAC/FORUM 4 à 7 rue Pierre-Lescot, 75001 Paris

Joël Houssain

مكتبات الأحرار

LA VIE LITTÉRAIRE

LE FESTIVAL DU LIVRE DE NANTES

« Les belles étrangères » d'Argentine

Joliment intitulée « Les belles étrangères » - plusieurs éditeurs...



José Muñoz, Roberto Arlt : « L'agonie de Haffner... »

rencontrer des écrivains prestigieux ou prometteurs comme Enrique Molina...

Saint-Herblain prenait l'initiative de commander à deux dessinateurs...

Au Festival du livre, les Argentins étaient présents avant de faire une sorte de tour de France...

Souhaitons seulement que de ces échanges naissent des traductions... Encore plus de traductions

NICOLE ZAND.

(1) Un très bel album de photos de Paul Gorneg sur un texte d'Arnaldo Calveyra...

de ce fait qu'une révolution scientifique peut avoir son origine intellectuelle dans une révolution philosophique...

On ne peut éviter, pour finir, de se poser une question : en ayant à trancher en 1951 entre la candidature de Martial Guerout et celle d'Alexandre Koyré...

si elle a l'étranger et que l'on continue de lui refuser ici ?

FRANÇOIS AZOUVL.

* SCIENCE : LA RENAISSANCE D'UNE HISTOIRE, édité par Pietro Redondi, History and Technology (octobre 1987), Harwood Academic Publishers, 581 p.

La naissance de « Griffures »

LES éditions de l'Instant (1) viennent de créer une nouvelle collection, « Griffures », placée sous le signe d'une phrase d'André Breton...

Rien en effet, sauf une élégante couverture bleue et le plaisir de l'éditeur, n'unira entre eux les textes publiés. La cohérence de la collection « Griffures », qui dirige notre collaborateur Pierre Drechène, n'est pas à chercher dans une quelconque « ligne »...

de « coller » à l'image de lui-même qu'on lui propose. Aucune fonction ne saurait entamer ses principes, et il demeurera courtou, jusqu'à l'excès, avec ses collaborateurs.

La Déception historique est un texte plus « tendu », le témoignage de quelqu'un qui avait dix-neuf ans en 1954 et voyait s'approcher la guerre d'Algérie...

Enfin, comment parler de François Bott sans évoquer son goût des silhouettes de femmes - « Les femmes sont encore plus belles quand le temps les creuse », écrit-il - et sans terminer sur une maxime puisqu'il les affectionne. On aurait pu choisir Charfort ou La Rochefoucauld. Prenons plutôt Joubart, cité dans « Jours tranquilles à San Francisco »...

Parmi les prochains titres de la collection « Griffures », La fontaine close, de José Pierre, Le Journal d'un chien, d'Oskar Panizza, et, plus tard, le Soleil des tiges de Claude Herviant, les Livres morts, d'Ingrid Naur, les Mémoires, de Pierre-François Lacarrière.

Jo. S.

(1) Editions de l'Instant, 50, rue du Faubourg-Saint-Antoine, 75012 Paris.

(2) Un roman, Autobiographie d'un autre, paraîtra le 15 mars chez Flammarion.

L'EUROPE DES ARTS

3, rue Alexandre-Parodi, 75010 Paris. Tél. : 42-08-53-49. Paraît le 15 du mois. Vient dans les années et littéraires spécialisées. Édité en ouvrage sur l'œuvre de LUCIE RIVEL...

CLOTILDE MARTIN



Quel voyage en littérature ! Un des plus beaux qui soit, parce que supérieurement exotique. On en sort comme dérouter, déjoué, détrompé par un roman inouï, succulent d'intelligence et de sensualité, vif et pointu, juste et tendre.

Joël Schmidt/Réforme

75 F

Editions du Seuil

Philippe Gumplowicz

Les travaux d'Orphée

150 ans de vie musicale amateur en France. Harmonies, Chorales, Fanfares

Trois notes sur une portée et les barrières politiques et sociales s'effondrent ! L'histoire d'un bonheur parfait, celui des musiciens amateurs.



Aubier

Tous les ouvrages sur le yoga, l'astrologie, le bouddhisme, l'architecture sacrée, les médecines naturelles... à la LIBRAIRIE DES SCIENCES TRADITIONNELLES



Diane KELDER Les Sources du XXe siècle

Un éblouissant panorama du foisonnement complexe des styles issus de l'Impressionnisme.

Un volume relié pleine toile en format 33 x 29 cm, 384 pages, 236 illustrations en couleurs, 120 illustrations en noir et blanc, 720 F

LA BIBLIOTHÈQUE DES ARTS

MARIE REDONNET ROSE MELIE ROSE

Le roman de Marie Redonnet, Rose Melie, Rose Rose, est un roman qui se lit comme un roman de la vie. C'est un roman qui se lit comme un roman de la vie.

70 MINUTE



ROMAN

Le roman de Philippe Gumplowicz, Les travaux d'Orphée, est un roman qui se lit comme un roman de la vie. C'est un roman qui se lit comme un roman de la vie.

75 F

Alexandre Koyré philosophe singulier

En 1986, se tenait à Paris, avec l'appui de diverses institutions scientifiques françaises et internationales, un colloque particulièrement fructueux sur l'œuvre d'Alexandre Koyré (1892-1964).

L'un des apports de ce recueil (auquel contribuent, entre autres, G. Canguilhem, S. Moscovici, D. Landes) est de montrer que les multiples directions dans lesquelles s'est aventuré l'esprit de Koyré n'ont rien de disparate, en dépit des apparences.

EN BREF

Le 19 février, FUER d'Italie et de roumain de Paris-Sorbonne organise en collaboration avec l'Institut culturel italien de Paris et la Société française de littérature générale et comparée, un HOMMAGE A GIUSEPPE UNGARRETTI, à l'occasion de la centenaire de sa naissance (1888-1978).

LE PRIX PIERRE-DELBES, créé en 1987 et destiné à récompenser une œuvre littéraire consacrée à la nature, a été décerné cette année à Jacques Bresse, pour son ouvrage, les Arènes de France (Flon, collection « Terre de France »).

ROMANS

Luxure et culture

«ON sait que les contes de fées sont les romans érotiques des enfants», écrit Jean Paulhan dans sa belle préface à l'histoire d'O, de Pauline Réage. Pour peu que l'on veuille inverser les termes de cette assertion et considérer le roman érotique comme un conte de fées pour adultes, l'entreprise de la Société Jupiter se trouve immédiatement justifiée et propre à séduire les amateurs du genre.

sent aux tables de la loi «néo-jupitérienne» et doivent «se dévouer corps et âme à des formes très sophistiquées de luxure». Dans le palais de Saint-Esprit, siège de la société, un délicat protocole règle les ébats, et le vocabulaire du vulgaire est proscrit au profit du petit code jupitérien à résonance très dix-septième siècle.

Un diable du sexe

Mais le temps des «dîners de gogue» (sortes de ballets roses) prendra fin avec la guerre. Après le démantèlement de la société Jupiter, Jean-Jacques Aroust, bien qu'agréé en philosophie, endossera l'habit de majordome et se consacra désormais à des activités enciclopédiques. Ni l'âge ni son service dans la famille Deauville ne parviendront à modifier les mœurs de ce diable du sexe. Patient, tramant comme une araignée au cœur de sa toile, il verra naître et grandir le jeune Christian et entreprendra, le moment venu, de l'initier aux pratiques «jupitériennes».

La littérature érotique n'est pas sans risques : après le Divin Marquis il reste peu à innover et les ressources de la chair ne sont pas illimitées. Il arrive que «les mains du lecteur ébahi s'échappent l'ouvrage, et cabot-ci, hélas ! plutôt que de lécher, se soumet en général aux lois de la gravitation». Sans doute conscient de ces écueils, Georges-Noël Jeandrieu a réussi à opposer aux «lois de la gravitation» un puissant imaginaire romanesque et une qualité d'humour qui emportent jusqu'au bout l'adhésion du lecteur.

ANNE BRAGANCE

* LA SOCIÉTÉ JUPITER, de Georges-Noël Jeandrieu, Ed. du Seuil, 294 p., 89 F.

Un divertissement de Daniel Boulanger

Jules Bouc, le quarante-neuvième livre de Boulanger : un « monument au poète inconnu »

JULES BOUC, un poète maudit ? Allons donc ! Celui qui aurait pu demeurer un homme de lettres obscur est, dix ans après sa mort, l'objet d'un hommage de Nocoquoy, la petite ville où il s'était retiré. On est dans le territoire favori de Daniel Boulanger, une de ces anciennes bourgades de province confinées et paisibles, dont on fait le tour en une demi-journée. Or le conseil municipal a inscrit à son ordre du jour, entre la modernisation des abattoirs et les feux de circulation à installer rue des Blancs-Becs, le projet d'érection d'une statue du grand homme.

L'artiste choisi pour la réaliser est Dièze, un fameux sculpteur, dont les statues équestres «lèvent la jambe sur pas mal de places du monde». Pour l'instant, tout au bonheur des formes de la belle M^{lle} Lage, l'épouse du pharmacien, il taille sa passion à même le marbre. Le poète Jules Bouc, il l'imagine déjà statufié, posé sur un socle très bas, long et maigre, avec ses cheveux en couronne de laurier. Pour compléter le portrait du poète, selon M^{lle} Silentaire, chez qui Jules Bouc était clerc d'avoué, ce dernier avait une vue sépulcrale, et «servait l'effacé, comme un souvenir d'herbe».

L'œuvre, s'il faut en croire Charmin, le bibliothécaire, est d'un élégiaque, d'un Tibulle. Cependant, le sort s'est acharné sur l'unique plaquette, publiée à frais d'auteur, où Jules Bouc avait concentré ce qu'il y a de plus exquis. Réduits en charpie par la crue du fleuve, les trente-deux sonnets ont emporté leur secret, d'autant que la copie conservée dans l'enfer de la Bibliothèque nationale a également disparu. A partir de cinq mots restés lisibles dans le dernier sonnet (dont le titre la Chatte et l'Oiseau), le



Le rire de Boulanger est toujours plus tendre que moqueur.

bibliothécaire tente une délicate reconstruction. Travail de titan ! Le dernier roman de Daniel Boulanger (son quarante-neuvième livre) est un délicieux divertissement. On s'amuse, bien sûr, de ses personnages cocasses et sentencieux, mais le rire de Boulanger est toujours plus tendre que moqueur. Chacune de ses créatures est ce «premier venu» auquel il dédie le livre. La plupart froient des vertiges secrets et ont leur part de grâce. Ainsi M^{lle} Sterb, la femme du docteur,

si jolie avec ses yeux mauves et sa guitare, ou Suguère, le verrier d'art, qui va rêver à l'église sous la lumière bleue de l'arbre de Jessé. C'est, çà et là, un instant dont la tiède plénitude peut justifier toute une vie. «Qu'est-ce que l'art, demande un des personnages, sinon ce je ne sais quoi qui s'ajoute au naturel ?» Inévitablement, dans la prose ciselée et légère de Boulanger se mêlent dialogues à la saveur inimitable, infimes vibrations lyriques et pures facéties,

lectes sans vulgarité. Quant à Jules Bouc, le héros de la fête, naguère ignoré de tous et sur qui afflèrent des témoignages tardifs, il finit par incamer tous les désirs inavoués. M^{lle} Ponchard, la virtuose sociale, et Lucie Mascarelle, l'infirme, n'apparaissent-elles pas plus mystérieuses d'avoir été courtisées par le poète défunt ?

C'est que Boulanger aime rendre plus belle la réalité. C'est d'ailleurs un des sens que l'on peut donner à ses Retouches, courts poèmes dont il a déjà publié une dizaine de recueils et dont il domine, dans la collection «Poésie-Gallimard», une sorte d'anthologie. On y retrouve, classés alphabétiquement, des poèmes tirés notamment de Tirilire, de Volière, de Dragoir ou d'Éillades. Dans ce succulent abécédaire, illimité et sans cesse recommencé (il y a d'un recueil à l'autre plusieurs retouches à l'absence, à la mémoire ou au silence qui se font écho sans se démentir), Boulanger contorne les évidences, épingle le vif d'une sensation, la brûlure d'une émotion saisie «au faite de l'instant».

Dans un bref avant-propos, il rappelle que ces poèmes sont nés, il y a longtemps, des lettres d'amour qu'il envoyait. «Comme j'avais le temps, je me suis mis à les réduire et dévider, à regarder de biais ou par-dessous les vitres, les âmes, mes sentiments, tout ce qui me tombait sous la main, à les concentrer en poèmes, c'est-à-dire en chambres fortes, à faire en sorte que le destinataire de ces mots eût à les forcer, à les prendre et reprendre. Je les appelle retouches.»

MONIQUE PETILLON

* JULES BOUC, de Daniel Boulanger, Gallimard, 236 p., 75 F. D'autres part, Retouches paraît dans la collection «Poésie-Gallimard».

Portrait de Robbe-Grille

Portrait de Robbe-Grille à l'occasion de la célébration de son centenaire (1). Michel Comte en tête

S... vision... de Robbe-Grille... Michel Comte en tête... vision... de Robbe-Grille... Michel Comte en tête...

Unique nature

Unique nature... de Robbe-Grille... Michel Comte en tête... Unique nature... de Robbe-Grille... Michel Comte en tête...

Histoires de couples

«Aimer, c'est rester deux jusqu'au déchirement» : deux couples racontés par Emmanuèle Bernheim et Benoîte Groult.

À quoi servent les femmes écrivains ? Mais à parler de sentiments, d'amours malheureuses et de chagrins inconsolables, bien sûr. Si elles veulent raconter un amour heureux, une histoire «de peau», de corps, comme le fait Benoîte Groult dans les Vaisseaux du cœur, elles choquent. C'est sans doute ce qui a valu à Benoîte Groult de se faire traiter de «pornographe» sur le plateau d'«Apostrophes».

Il ne faudrait pas voir tout autant dans les Vaisseaux du cœur une sorte de roman «volontariste», affirmant sans nuance que la liberté d'aimer «sauve» de tous les maux. Il suffit de lire les belles pages sur la vieillesse, vers la fin du livre, pour s'apercevoir que Benoîte Groult n'a pas perdu, dans une prétendue «pornographie», sa lucidité. Ou bien de faire, avec elle, ce constat : «J'ai longtemps pensé dans ma jeunesse que s'aimer, c'était fusionner. Et pas seulement dans la brève et banale union des corps, ni même dans un orgasme mystique. Je ne le pense plus. Il me semble aujourd'hui qu'aimer, c'est rester deux, jusqu'au déchirement.»

95 pages au scalpel

Un coup de ce roman tonique et heureux, Un couple d'Emmanuèle Bernheim, ou 95 pages au scalpel. Emmanuèle Bernheim s'était déjà fait remarquer par un premier texte, lui aussi court et froid, le Cran d'arrêt (Denoël, 1985). Ici, à la dernière ligne de l'étrange liaison d'Hélène et de Loïc, — qui se ressemblent par hasard lors d'un dîner, décident de se revoir et entament une succession de rendez-vous manqués, d'oublis, de fuites, on a envie de dire qu'on vient de lire un petit bijou de cruauté. Curieuse impression, car bien malin qui

pourrait trouver un soupçon de psychologie dans le récit d'Emmanuèle Bernheim. Elle se contente de décrire en détails, avec des phrases courtes et précises, qui entretiennent la tension, les «démêlés» d'Hélène et de Loïc. Partis d'échecs ? Rituels magiques ? Il y a sans doute un peu de tout cela dans leurs coups de téléphone, le blouson de Loïc oublié chez Hélène et qu'elle s'obstine à porter, le repas préparé pour un Loïc qui oublie de venir... repas qui sera soigneusement congelé pour une prochaine fois. De ses descriptions minutieuses, Emmanuèle Bernheim sait faire naître, subtilement et sans que l'on sache vraiment comment, un malaise qui empêche de lire ce petit livre autrement que très vite, en une seule fois.

Des phrases aussi banales que «Hélène versait du café dans les tasses. Elle mettait elle-même deux sucres dans celle de l'homme. Il aurait des tranches de pain grillé, évalait la confiture», deviennent soudain, pour le lecteur pris dans le cours du récit, réjouissantes. Peut-être qu'elles annoncent déjà la fin de l'histoire, dont Emmanuèle Bernheim, bien sûr, ne dira rien : les petits matins sinistres de la vie à deux...

JOSYANE SAVIGNEAU
* LES VAISSEAUX DU CŒUR, de Benoîte Groult, Grasset, 262 pages, 96 F.
* UN COUPLE, d'Emmanuèle Bernheim, 96 pages, 49 F.

LE FEUILLETON DE BERTRAND POIROT-DELPECH

Adorables menteurs

(Suite de la page 11.) Il a apprécié l'aplomb avec lequel Catherine lui demandait un million et demi d'un certain Pannini. Il s'achète, tout en sachant qu'il s'agit d'un Visentini, ami de Canaletto. Il fait de la petite française déléguée son disciple, sa complice. Elle écoulera les mois qui lui restent à vivre. Le temps de réussir un dernier coup fumant !

Au cours de ses randonnées — une Porsche a remplacé le 2 CV ! Catherine fait la connaissance d'un beron d'Empire, une belle soixantaine d'ancien officier, divorcé d'une Américaine, qui exploite son domaine de Livry, près d'Angoulême, plus fier de chevaux que d'objets d'art. Voyant que ses vieuses s'intéressent au portrait d'un aïeul sans doute point par Greuze, il le lui offre. Mais elle a l'habileté de refuser. L'amour qui naît entre eux ne saurait se monnayer, et Catherine voit plus loin, plus haut. Un panseur du quatorzième siècle lui tire l'œil, avec son personnage à tête de loup, «Asta», lit-on à la lumière frissante, ainsi que la lettre grecque gamma. L'histoire romanesque du tableau, rescapé de Waterloo, ajoute au mystère de ses origines.

Consulté, Marano a son idée. Et s'il s'agissait du Triptyque de saint François, dû au Siennois Sassetta, dont deux volets courent les ventes, outre-Atlantique ? Enquêtes discrètes, passages de frontières en fraude, chantages et hasard — toujours lui, incarné en fine par un facteur rural ! — aboutissent à ce que le détenteur des pernaux «américains» louera le volet de Livry une somme astronomique, à titre d'authentification. Et Marano mourra heureux de savoir Catherine sur la bonne voie, en de bonnes mains, inexpertes mais gentilles...

d'élégance et de canaillerie, inexplicables comme le charme mémo. Il faut remonter aux romans du dix-neuvième, ou à ceux de son ami Morand, pour trouver une telle gourmandise devant les bizarreries de la vie et les bonheurs du talent.

HENRI TROYAT, lui aussi, donne à penser, à sentir, que des existences entières peuvent être bâties sur des entorses malicieuses à la vérité. L'époque veut seulement que les moindres actes entraînent des conséquences dramatiques. C'est l'Occupation. Vincent et sa sœur aînée ont la chance que leur père tienne un restaurant de «marché noir» : ainsi sort-il de l'abri de la faim qui tannait leurs contemporains. Mais ces avantages en nature se peinent cher. Mieux vaut la disette que l'exemple d'un père veule, soumis à sa seconde femme, aux clients allemands, et bientôt terrorisé par les menaces de l'épuration. N'ayant pas d'adulte à qui se raccrocher, et poussé par une jalousie vaguement incestueuse, le petit Vincent ne trouvera d'issue que dans un mensonge, dont mourra l'ami de sa sœur.

Comme souvent, Henri Troyat décrit avec un calme olympien et toutes les apparences de la compassion russe des caractères assez noirs. Il laisse au lecteur le soin de découvrir comment ces parts d'ombre se sont développées chez des êtres sans vocation particulière pour le mal, et comment le destin change en tragédie la faiblesse d'un instant. Il s'en est fallu de peu que Vincent se sauve du malheur où sa faute va l'enfermer. Il ne lui a manqué que la grâce dont Rheims a gratifié sa Catherine. Il aurait suffi qu'à la vocation théâtrale de sa sœur il pût opposer un réel don d'écrivain. Or il ne parvient pas à croire à ses poèmes, dont l'auteur imite merveilleusement les gaucheries successives.

Il n'était pas assez «costaud», selon le mot d'un de ses camarades. L'expression est garantie d'époque, comme les soucis quotidiens et les plats d'alors. Car tel est l'art de Troyat : tout en détails justes, qui ne cherchent pas à se faire voir. Comme on disait encore, en ce temps-là : «C'est drôlement trépu !»

* LES GRENIERS DE SIENNE, de Maurice Rheims, Gallimard, 272 pages, 85 F.
* TOUTE MA VIE S'ERA MENSONGE, d'Henri Troyat, Flammarion, 210 pages, 79 F.

Vous écrivez ? Écrivez-nous ! Important éditeur parisien recherche, pour ses différentes collections, manuscrits inédits de romans, essais, récits, mémoires, nouvelles, poésie, théâtre... Les ouvrages retenus feront l'objet d'un lancement par presse, radio et télévision. Contrat défini par l'article 49 de la loi du 11/03/57 sur la propriété littéraire. Adressez manuscrits et CV à : La Pensée Universelle Service L.M. 3, rue Charlemagne 75004 Paris. Tel : 48 87 08 21

OU TROUVER UN LIVRE ÉPUISE ? Dans le stock, ou par le réseau de la LIBRAIRIE LE TOUR DU MONDE 8, rue de la Pompe, 75116 PARIS 45-20-87-12

LE MOULIN A VENT et le meunier... DERVY... PICARD... BERG/BORGON-LEVRault... LES GRENIERS DE SIENNE, de Maurice Rheims, Gallimard, 272 pages, 85 F. TOUTE MA VIE S'ERA MENSONGE, d'Henri Troyat, Flammarion, 210 pages, 79 F.

Je t'invite

مكتبة الأمل

RENCONTRE

Portrait de Robbe-Grillet en châtelain

Alain Robbe-Grillet n'aime guère la télévision. Il passe néanmoins à « Apostrophes » vendredi 12 février. Son dernier livre est accueilli comme un événement (1). Michel Contat est allé chez lui, en Normandie, vérifier l'existence de cet écrivain heureux.

« SALUT ! Je viens tel en vérificateur de référents. » En descendant l'allée qui mène à la gentilhomnière d'Alain Robbe-Grillet et de sa femme Catherine, je souris à mon entrée en matière. On va s'amuser. Je serai ce personnage à la Girardoux, sérieux et zélé, ou à la Kafka, plus sinistre mais tout aussi comique, chargé de mesurer l'adéquation d'un tableau à son modèle, l'exactitude mise par un imaginaire à rendre compte du réel. Ce terme de linguiste, « référent », qui désigne l'objet auquel se réfère le signe, se souvient-on qu'il désigne aussi, dans l'Aveu d'Arthur London, l'enquêteur qui doit, pendant l'instruction des procès de Prague, forger avec précision, et si possible l'adhésion de l'accusé, une biographie qui le transformera en coupable à ses propres yeux ?

De quoi Robbe-Grillet sera-t-il coupable ? Il vient d'écrire un livre enchanteur, il vit dans un château dont il n'a pas hérité, qu'il a entièrement acquis avec le produit de son imagination, il est beaucoup plus séduisant aujourd'hui, avec sa barbe striée de gris, ses boucles abondantes et ses yeux qui brillent, enfouies sous les sourcils charbonneux, qu'à l'époque de sa jeunesse, quand Catherine lui reprochait la mollesse de ses traits, et la critique intimidée la rigueur froide de ses romans. Ceux-ci lui rapportent à présent de quel vivre confortablement, il n'écrit qu'à loisir, l'exploite personne, ne viole les jolies filles que dans ses fantasmes, n'embête pas ses enfants, car il a en la prudence de n'en mettre au monde que sous la forme de livres. Il publie maintenant Angélique ou l'enchantelement, tome II d'une autobiographie à laquelle il donne avec désinvolture le titre générique Romanesque. Vais-je lui faire la morale du référent ?

récit autobiographique, il faudrait en somme que le référent ait une valeur fiduciaire ; auteur et lecteur y croient comme à une monnaie d'échange, d'échange de leurs bonnes volontés.

Ces questions jouaient leur rôle dans le Miroir qui revient, le premier tome de l'étrange autobiographie romanesque de Robbe-Grillet, publié il y a trois ans, et elles restent agissantes dans le tome II, Angélique ou l'enchantelement. Le jeu entre ces deux livres est si subtil, l'entremêlement des pièces (faits, dates, personnages et jusqu'à leurs noms) si capricieux, les pièces elles-mêmes si disjointes qu'il faut aussitôt renoncer à l'image d'un puzzle, dont la reconstitution formerait un tableau stable, pour lui substituer celle d'une tapisserie mouvante où la tension entre des éléments incompatibles créerait le plaisir énigmatique du texte, une sorte de « cherchez l'erreur » pour lecteur attentif, pour amateur expert.

Musique nocturne

J'ai envie, justement, de jouer avec Robbe-Grillet. Derrière l'austère et charmant façade dix-neuvième siècle de sa gentilhomnière, vais-je trouver réponse à cette question qui m'intrigue au sortir de son livre : le vrai Robbe-Grillet, le référent, est-il cet écrivain heureux dont le livre donne l'image mobile et ondoyante ? Robbe-Grillet, au fait, existe-t-il ? Existe-t-il comme le tableau symbolique longuement décrit dans Angélique et qu'il dit se trouver dans son bureau ? Existe-t-il à la façon d'Henri de Corinthe, ce personnage qui domine de sa présence les deux récits, comme le double prestigieux de son père et qui paraît une variation imaginaire sur la figure paternelle chez Chateaubriand ?

Stavrougine m'ouvre un battant de la haute porte-fenêtre qui donne accès à une entrée dallée de marbre blanc. Il porte une pelisse usée, il est chaussé de bottes, la tête est broussailleuse, et les yeux brillent d'une intelligence, faut-il dire, « démoniaque » ? Non, ce n'est pas le héros des Possédés ; instantanément, Alain Robbe-Grillet, cet homme rieur et amical, réapparaît sous les traits du hobereau doustolevkiën, nihiliste, violeur d'enfant. Ce gentleman-farmer qui m'emmène tout à l'heure constater les dégâts que l'ouragan d'octobre a fait subir à ses arbres, cet ingénieur-agronome navré, est d'abord un écrivain, même si, au château, il passe plus de temps à s'occuper de la maison et de ses terres qu'à écrire.

Ses loisirs de professeur itinérant — qui fait cours sur ses propres livres, de façon régulière, notamment à la New York University et à la Washington University de Saint-Louis, Missouri — favorisent de longues plages d'écriture. Il écrit lentement, il



« Le monde est plein de créatures de Robbe-Grillet »

peut laisser son manuscrit en suspens durant des semaines et le retrouve avec plaisir lorsque la seule envie de continuer le ramène à sa table.

Heureux, il semble l'être sincèrement quand je lui dis qu'Angélique est son meilleur livre et que j'ai, comme lui, joué son jeu avec un plaisir sans mélange, parce que son écriture est ample, coulante, zappée, comme aurait dit Roland Barthes (qui n'est jamais venu au Mesnil), mélodieuse tantôt comme une musique nocturne, tantôt comme un grand air, et limpide et mouvante comme une pièce d'eau où se reflètent les arbres du château. Une prose digne de Flaubert, son maître, dont il sait par cœur des chapitres entiers, une prose elle aussi passée au « gueniloir », rythmée ainsi pour des siècles.

Les fantasmes de Catherine

Dans le salon aujourd'hui de hautes fenêtres, le maître de maison joint quelques bûches à celles qui flambent derrière l'écran doré d'une cheminée aux imposantes proportions, et Catherine nous rejoint. « C'est mon meilleur livre », annonce-t-il fièrement à son épouse, qui ne l'a pas encore lu.

De Catherine, il parle plusieurs fois dans ce récit, avec estime, affection, discrétion. Il confirme aussi, à sa façon toujours un peu ambiguë, ce que le Tout-Paris littéraire savait : qu'elle fut, en 1957, sous le pseudonyme de Jean de Berg, l'auteur de l'Image, où ce sont ses fantasmes sexuels à lui, d'un sadisme de bon ton, qu'elle décrivait dans un style très robbe-grilletien, si bien que

sadiques ne lisent pas Sade. Ma remontrance ne trouble pas le moins du monde le châtelain du Mesnil, qui part d'un grand éclat de rire : « Il est fort possible que je ne connaisse de cet article que le titre. Je lui ai donné le sens qui correspond à l'image de douairière du féminisme répressif que la tendance sectaire et sexiste du mouvement des femmes a fini par offrir de Simone de Beauvoir. Mais elle ne l'a pas volée. » L'universitaire en moi proteste contre cette désinvolture à l'égard du texte (le référent, en l'occurrence), mais on ne va pas ouvrir un « Dossier de l'écran » là-dessus. On alors, il faudrait que ce soit après diffusion du film l'Amour violé, de Yannick Bellon, dans lequel Robbe-Grillet voit précisément une incitation au viol, à cause de son caractère réaliste, non sublimé par l'imaginaire.

« Cette esthétique du récit soumis, pour des raisons idéologiques, à l'ordre chronologique et causal, à l'intraitable loi de vraisemblance, règne en maître à la télévision après avoir tué le cinéma », dit Robbe-Grillet, l'écrivain et le cinéaste. J'ai vérifié : de télévision, il n'y en a pas au Mesnil, à moins que le poète ne soit placé dans quelque chambre de torture qu'on m'aurait dissimulée.

Hégélien, sartrien et brechtien

Dans le manuscrit d'Angélique, que j'ai demandé à voir, et qui sera passionnant pour une étude de genres, je relève avec amusement que Robbe-Grillet n'a tenu aucun compte d'une observation de Michel Rybalka, après lecture d'un premier état. Elle figure sur une feuille à part dans le dossier manuscrit (l'écrivain archive tout ; un jour le Mesnil sera peut-être une fondation américaine, car Robbe-Grillet n'a pas d'héritier). La note du savant sartrien précise que « Sartre n'a jamais assisté au séminaire de Kojève sur Hegel dans les années 30 ». Il est vrai qu'on lit le contraire un peu partout, comme dans le texte imprimé d'Angélique. « Pour moi, Sartre a assisté à ce séminaire, avec Bataille, Lacan, Aron, Queneau et les autres, sinon physiquement, du moins mythiquement, et c'est ce qui compte. Je suis hégélien et sartrien. Et brechtien aussi. Anarchiste, à tous les coups, oui. Je ne crois pas à l'ordre, mais aux identités instables. Un professeur spécialiste de Balzac m'a dit : « C'est étrange, je rencontre dans la vie des Père Goriot, des Rastignac, des personnages robbe-grilletiens ! » Il me semble qu'au contraire, aujourd'hui, on ne rencontre que cela : des gens qui ne sont pas tout à fait eux-mêmes, qui jouent des rôles changeants, qui se conduisent comme de mouvants simulacres. Le monde moderne est plein de créa-

tures de Robbe-Grillet. C'est peut-être pourquoi j'écris cette autobiographie fantasmée avec un tel sentiment de créativité retrouvée, d'euphorie, de liberté inéditable. »

Au-dessus du bureau, il y a bien, en effet, un tableau symboliste. Mais la jolie femme n'est pas nue, elle ne porte pas au cou un collier de cuir rattaché à une laisse tenue par un chevalier noir. Elle est fade, juchée sur un cheval blanc. Seul ce dernier occupe la même position que dans le tableau qui se trouve longuement décrit dans Angélique.

« Il n'y a jamais de clé »

Robbe-Grillet me regarde avec une lueur malicieuse dans l'œil. Je lui demande ce qu'il penserait d'un biographe qui irait vérifier à la mairie de Saint-Pol-de-Léon si une adolescente, portant le nom d'Arno, a bien eu le destin que relatent les dernières pages du livre, d'une façon tout à fait réaliste ; si elle a, en quelque sorte, violé le narrateur, âgé de treize ans, en lui faisant goûter le sang maudit de ses règles, et si elle s'est effectivement tuée après cela, en tombant d'une falaise dans la mer. « Ce biographe découvrirait peut-être le vrai nom de cette jeune fille. Mais je ne voudrais pas qu'on lise ce récit comme la clé de tout mon imaginaire, la clé du Voyer, par exemple. Ce serait faux. Il n'y a jamais de clé. » Et Henri de Corinthe ? « Il a existé. J'ai des photos. » Cette fois, je ne demande pas à voir. J'attends la Mort de Corinthe, le prochain titre de la série des Romanesques. Ce sera une nouvelle variation sur l'image de l'écrivain Robbe-Grillet tel qu'il se présente, multiple, éclaté, spéculaire. Comment un homme qui s'écrit pourment-il être pour lui-même son référent permanent ? Cette question est décidément une affaire de policier des signes. Il est temps de prendre congé.

Catherine nous a préparé une délicieuse tartine aux pommes. Je vais m'en aller à regret. Elle me donne un exemplaire de Cérémonies de femmes, avec cette inscription en dédicace humoristique : « L'érotisme est un humanisme. » Dans le train qui me ramène à Paris, je lis le livre avec plaisir, et je souris à l'idée que je viens, en effet, de rencontrer un couple humaniste. « Les rumeurs selon lesquelles Robbe-Grillet s'apprête à entrer à l'Académie française ? », si-je demandé sur le pas de la porte. Il est parti de son grand rire : « Pourquoi pas ? L'obstacle, pourtant, c'est que je ne ferai pas campagne... »

MICHEL CONTAT.

(1) Angélique ou l'enchantelement. Minuit. Voir le feuilleton de Bertrand Poirot-Delpech dans « Le Monde des livres » du 5 février.

Boulangier



Bertrand Poirot-Delpech

Bertrand Poirot-Delpech

lenteurs

Text on the left side of the page, partially obscured and difficult to read due to image quality.

Collection « Sciences humaines - Histoire » LE MOULIN A VENT et le meunier CLAUDE RIVALS 22 x 27 cm - 336 p. - Nombreuses illustrations (photos et croquis) - 285 F

PICARD LIBRAIRIE INTERNATIONALE 82, rue Bonaparte, PARIS 6^e Mito - Saint-Germain HISTOIRE - ARCHÉOLOGIE ARCHITECTURE - BEAUX ARTS RÉGIONALISME Livres neufs - Livres anciens Beaux livres

DERVY LIVRES J. F. Ferrillon LA FORTUNE DE PIERRE Collection Marie-Louise VON FRANZ L'interprétation des Contes de fées

GEORGES NOËL JEANDRIEU Le livre d'un démon. Sous la forme de mémoires savoureux et tranquilles, l'autobiographie d'un maître d'hôtel d'une perversité formidable. Editions du Seuil

L'HISTOIRE par Jean-Pierre Rioux

Ordre et harmonies au siècle dernier

sa mort en 1857, Urbain-Félix-Charles de Florit de La Tour de Clamouse de Corsac...

Il fallait sans doute en passer par ce rite de passage de jardinier soigneur pour révéler enfin la force du branle...

loi municipale de 1884, qui charge les maires du souci de l'ordre, les fit surveiller par les préfets...



Fins fusils et hâtes charmants, ces gens d'épée et de robe, ces bourgeois dévotement de biens d'Église...

Ainsi ont raisonné les notables lozériens face à l'État. Ainsi, avec de beaux mariages, un clergé sûr, des paysans dociles...

C'est bien la « Guesse », la République, qui fut responsable de leur malheur. Car, tout en les flattant du coté...

républicains. Vieux notables ou nouveaux gestionnaires, tous ces gens de qualité furent bien sûr des hommes d'ordre...

Soigne pas de l'ordre même, qui ne nous livre ce secret, qui ne nous fait entendre que le mot en musique...

- LES MAÎTRES DU GRANIT. LES NOTABLES DE LOZÈRE DU DIX-HUITIÈME SIÈCLE... LES ELITES DE LA RÉPUBLIQUE (1880-1900)... LES TRAVAUX D'ORPÈHE...

HISTOIRE LITTÉRAIRE



Les veillées de Mac Orlan

Des histoires de soldats racontées par l'auteur de Quai des brumes

La guitare du père Frédéric est ténue. Berthe, l'épouse au grand cœur, n'est plus là pour que « aux portions de vache curagée »...

nité, religion de l'honneur, attrait de l'aventure. « Le soldat, selon Mac Orlan, est un ébule de Villon qui chercherait le salut parmi les soldats de Kipling »...

Mac Orlan est allé rejoindre quelques errants et marginaux narquois au pays des aubes éternelles. Y rencontrera-t-il de jolies créatures ?

« Mystique du café »

Aujourd'hui, c'est le soldat qui le requiert. Ce n'est pas nouveau. Les fervents de Mac Orlan savent combien la communauté militaire l'a fasciné.

Serait-on aussi éloigné que je le suis de cet univers du soldat, impossible d'y rester insensible quand Mac Orlan en parle. C'est un magicien ; un orfèvre du verbe ; un envolteur. Ici, c'est l'histoire d'Eustache des Essarts, croisé sous Louis le neuvième...

Coloniaux, légionnaires, carabiniers de l'infanterie légère, soldats de l'Ancien Régime ou, plus proches de nous, les héros de Mac Orlan lui ressemblent, tant ils savent demeurer dignes, simples et discrets aux heures cruciales de leur existence.

Les veillées avec Mac Orlan semblaient bien courtes à ceux qui le vécurent du côté de la Butte ou à Saint-Cyr-sur-Morin. Le lire les prolonge.

LOUIS MUCERA. * LA CROIX L'ANCRE ET LA GRENADE. Histoire de soldats de 1270 à 1930, par Pierre Mac Orlan. Préface et introduction de Francis Lacassin. Gallimard, 85 F.

L'intelligence contre la barbarie

L'idéalisme des intellectuels de Weimar face au choc de la réalité nazie.

TOUT démontre que les figures du totalitarisme varient grandement selon les pays et les traditions historiques ou culturelles dans lesquelles il s'enracine.

Totalitarisme, 1965) sont encore pertinentes, mais elles ne sauraient suffire à répondre à toutes les questions.

Jean-Michel Palmier vient justement de consacrer une thèse à la politique de répression idéologique menée par les nazis, et à ses fâcheuses effets sur la culture allemande contemporaine.

Aussi exhaustive qu'il était possible de l'être, vu l'ampleur du sujet, l'étude de Jean-Michel Palmier explique comment tout ce que l'Allemagne de Weimar comptait de créateurs originaux — ce que soit dans la peinture, le cinéma, le théâtre ou l'architecture — a été forcé de partir, non seulement pour échapper aux persécutions, mais pour pouvoir témoigner, de l'étranger, contre le nazisme.

LES VOIX DES EXILÉS N'ONT, hélas ! guère été entendues. Beaucoup d'entre eux sont morts dans la misère, d'autres se sont suicidés. Sans doute quelques-uns des plus grandes œuvres de la littérature allemande — Docteur Faustus, de Thomas Mann, la Mort de Virgile, de Hermann Broch — sont-elles nées de cet exil.

Mais il n'en reste pas moins que l'idéalisme des intellectuels de Weimar, naïvement persuadés que l'intelligence devait finir par vaincre la barbarie, n'a pas résisté au choc de la réalité. Nous savons aujourd'hui que les mots ne suffisent pas pour lutter contre le totalitarisme. Et que l'intelligence a besoin de mobiliser d'autres forces que les siennes si elle veut gagner son combat.

CHRISTIAN DELACAMPAGNE. * WEIMAR EN EXIL. Le Destin de l'émigration intellectuelle allemande en Europe et aux États-Unis, de Jean-Michel Palmier, deux tomes, Payot, 534 p. et 496 p., 179 F. chaque volume.

LETTRES ÉTRANGÈRES

Les légendes du docteur Torga

(Suite de la page 11.) La force de l'idée qui se déploie dans ces pages — descriptions, évocations historiques ou mythiques... — pourrait faire de Torga, œuvre semble-t-il sans exemple, une sorte d'étendard ou d'hymne national. Il ne faudrait cependant pas faire de Torga une traduction lusitanienne de Barrès.

Très hostile à la construction européenne — « la CEE, c'est l'abolition des nations », nous dit-il, — estimant que « la culture portugaise n'a pas la force d'affronter l'Europe », Miguel Torga décrit le danger en ces termes : « Si nous sommes absorbés dans l'Europe, le monde deviendra plus pauvre de la perte de la contribution portugaise ».

C'est cette même idée qu'il développe dans un entretien récemment accordé à un journaliste (favorable rassimé), et paru à la fin du mois de janvier dans le Journal des lettres de Lisbonne. Analysant une notion qui lui est

particulièrement chère, l'ibérisme, il déclarait : « Les peuples ibériques sont des nations. La péninsule fonctionne pour moi comme un continent. Les peuples n'ont pas de frontières visibles mais des frontières individuelles, et à l'intérieur de ces frontières, ils sont irréductibles (...). L'entrée dans le Marché commun représente un même danger pour nous comme pour tous les peuples de l'ibérie ».

Guide enflammé, saturé de culture et d'histoire, magicien qui connaît le secret des noms et des lieux, Torga invite le lecteur à partager sa propre ferveur. Il le conduit, toujours aussi sûr de son chemin de l'immuabilité psychologique » de Porto ou de Coimbra à cette « fleur de pierre et de lumière » qu'est Evora, en passant par l'Alentejo, province qui a « l'ampleur d'un rêve infini et la réalité d'un sol épuisé ».

A l'ampleur et au souffle poétique de ce livre que Claire Cayron a transposé dans un style superbement adéquat (1) répond l'écriture resserrée des nouvelles de Torga. Après Lapidaires (éd. de l'Equinoxe, 1982) et Arche

(éd. 1984), Rua est le troisième recueil traduit en français. Ces trois histoires courtes et agencées par un maître du genre pourraient se lire comme des fables ou des paraboles, presque abstraites, si à chaque instant l'attention n'était portée sur un élément de réalité sociale ou psychologique. Ironiques ou cruelles, mettant en scène la force de l'instinct ou le poids de la fatalité, ces nouvelles feraient presque paraître grossières celles d'un Maupassant.

PATRICK KÉCHICHAN.

* PORTUGAL, de Miguel Torga, traduit du portugais par Claire Cayron, Arles, 190 p., 85 F. Ce livre paraît dans une nouvelle collection, « L'Éclaircissement ».

* RUA, de Miguel Torga, traduit du portugais par Claire Cayron, Le Tour sur le Tour, 138 p., 99 F., distribution Distaparc.

(1) Claire Cayron vient également de publier Séisme pour la traduction, livre issu du travail sur une nouvelle de Torga et dans lequel elle relate son expérience de traductrice. Préface de Laure Bataillon, présidente de l'Adas. (Le Mascard, 178 p., 65 F., 52, rue des Meuniers, 33000 Bordeaux.)

Le dernier rire de Jean Mabius

Le dernier rire de Jean Mabius... (Texte de présentation ou critique)

Le dernier rire de Jean Mabius... (Texte de présentation ou critique)

Le dernier rire de Jean Mabius... (Texte de présentation ou critique)

Le dernier rire de Jean Mabius... (Texte de présentation ou critique)

Le dernier rire de Jean Mabius... (Texte de présentation ou critique)

Le dernier rire de Jean Mabius... (Texte de présentation ou critique)

Le dernier rire de Jean Mabius... (Texte de présentation ou critique)

Joly, inedit

سكان العرب

HISTOIRE LITTÉRAIRE



Les veillées de Mac...
Les histoires de soldats r...
L'auteur de Quai des Br...

Le dernier rire de Jean Malrieu

Le dernier rire de Jean Malrieu

JEAN MALRIEU (1915-1976), qu'André Breton considérait comme « le poète-né », fut toute sa vie un « veilleur », disponible de jour comme de nuit pour l'inconnu qui se présenterait à lui. Il appelait ses lettres des « chroniques du temps qu'il fait ». Celles qu'il adressa de 1962 à 1976 à son ami Pierre Dhainaut nous restituent un être débordant de vitalité et d'amour, qui refusait de succomber aux « passions du cœur ». Sa générosité d'expression était telle que, souvent, les phrases se bousculaient sous sa plume, sans respect pour la ponctuation.

« J'ai l'esprit brouillon ; mais existe-t-il un ordre pour raconter le désordre ? », disait-il comme pour s'excuser d'être si prolifique. En fait, il n'admettait pas d'être limité par l'alphabet : « Il faudrait réinventer les hiéroglyphes, les signes d'air et de vent, inventer des caractères qui évoquent le chasseur, l'océan de terre mouillée, les feuilles mortes que le vent soulève sur les coteaux jusqu'à les confondre avec les corneilles. Et des caractères pour les bruits — les regards qui glissent par trois fois, — les chiens qui courent après le soleil, et ces couchers de soleil venus d'Égypte, eux aussi, quand ils emmêlent une morne d'or... »

Le poète (1) n'arrivait pas à déceler une continuité entre les jours passés et ceux qu'il

Remy de Gourmont le découvreur

La réédition du Livre des masques, paru en 1896.

AVEC Remy de Gourmont, le climat intellectuel d'une époque est saisi, pris dans le cristal pur de son intelligence critique. Le véhicule habituel de sa pensée fut, on le sait, la revue du Mercure de France à laquelle il collabora dès le deuxième numéro et jusqu'à sa mort, en 1915. Ainsi, avec la méticulosité d'un moine appliqué à ses enluminures, ce reclus défiguré par un lupus va-t-il rendre, expliquer, commenter la moindre évolution de la vie de l'esprit, évaluer la moindre de ses tentatives, sans aucune pédanterie, mais, bien au contraire, avec une vivacité et une clarté de ton et de style qui rendent ses propos aussi attrayants que lumineux.

Aussi a-t-on pu dire, à juste titre, qu'entre un siècle finissant et un autre à son début, il a été « le Sainte-Beuve du modernisme » (1). Le mouvement allégre de sa pensée, si enrichissante, est en fait indissociable des curiosités de l'homme ; de là sans doute la jeunesse et le naturel de ses propos qui, au travers du jeu des idées et des sensations, semblent être le prolongement d'une confession sans que l'indépendance et l'acuité de son jugement critique aient à en souffrir. Lui-même l'a dit dans la préface du Livre des masques : « La seule excuse qu'un homme ait d'écrire, c'est de s'écrire lui-même, de dévoiler aux autres la sorte de monde qui se mire en son miroir individuel ; sa seule excuse est d'être original. » Gourmont le fut.

Œuvre trop oubliée, introuvable comme beaucoup d'autres de ce critique qui fut aussi un écrivain à part entière (2), le Livre des masques est l'une des premières pierres des Éditions 1900 qui entendent partir à la découverte de terres souvent en friches, et l'on ne peut que se flatter qu'elles aient eu l'exigence de ce choix. Le sous-titre de l'ouvrage définit son intention : « Portraits symbolistes, gloses sur les écrivains d'hier et d'aujourd'hui ». Il serait vain de commenter ici des écrivains qu'il a lui-même si bien étudiés. Précisons qu'on y trouvera la cohorte trop négligée des « petits symbolistes » : Henri de Régnier, Viel-Griffin, Adolphe Retté, Stuart Merrill, Gustave Kahn, etc.

Seul ombre : Rimbaud

Mais un lecteur d'aujourd'hui sera sans doute plus curieux d'y découvrir des analyses réservées à Mallarmé, « gène patient, dédaigneux, impérieusement doux », à Maeterlinck, qui a su faire entendre « une sorte de gémissement frileusement mystique », à Verhaeren, « un fils direct de Victor Hugo », à Lautréamont, un « ironiste supérieur » dont l'œuvre est un « magnifique coup de génie, presque inexplicable », ou encore à Huysmans, Villiers de l'Isle-Adam, Laforgue, Gide ou Verlaine. Seule ombre au tableau : Rimbaud, qui semble avoir déconcerté Gourmont par son « aventure sauvage », qu'il qualifie de « maîtresse jalouse et passionnée ». Les « on-dit » ont dû influencer sur « l'environnement » critique de Gourmont, qui publie le Livre des Masques en 1896.

PIERRE KYRIA.
* LE LIVRE DES MASQUES, de Remy de Gourmont, les Éditions 1900, 156 p., 79 F.
(1) La Passion littéraire de Remy de Gourmont, par Karl D. Uhlir, PUF, 1962.
(2) Signalez cependant que plusieurs œuvres ont été rééditées par « 10/18 » en 1982-1983 : Sixtine et Lettres à Sixtine ; la Culture des idées ; Histoires magiques et autres récits.

ARTS

Le regard et la mémoire

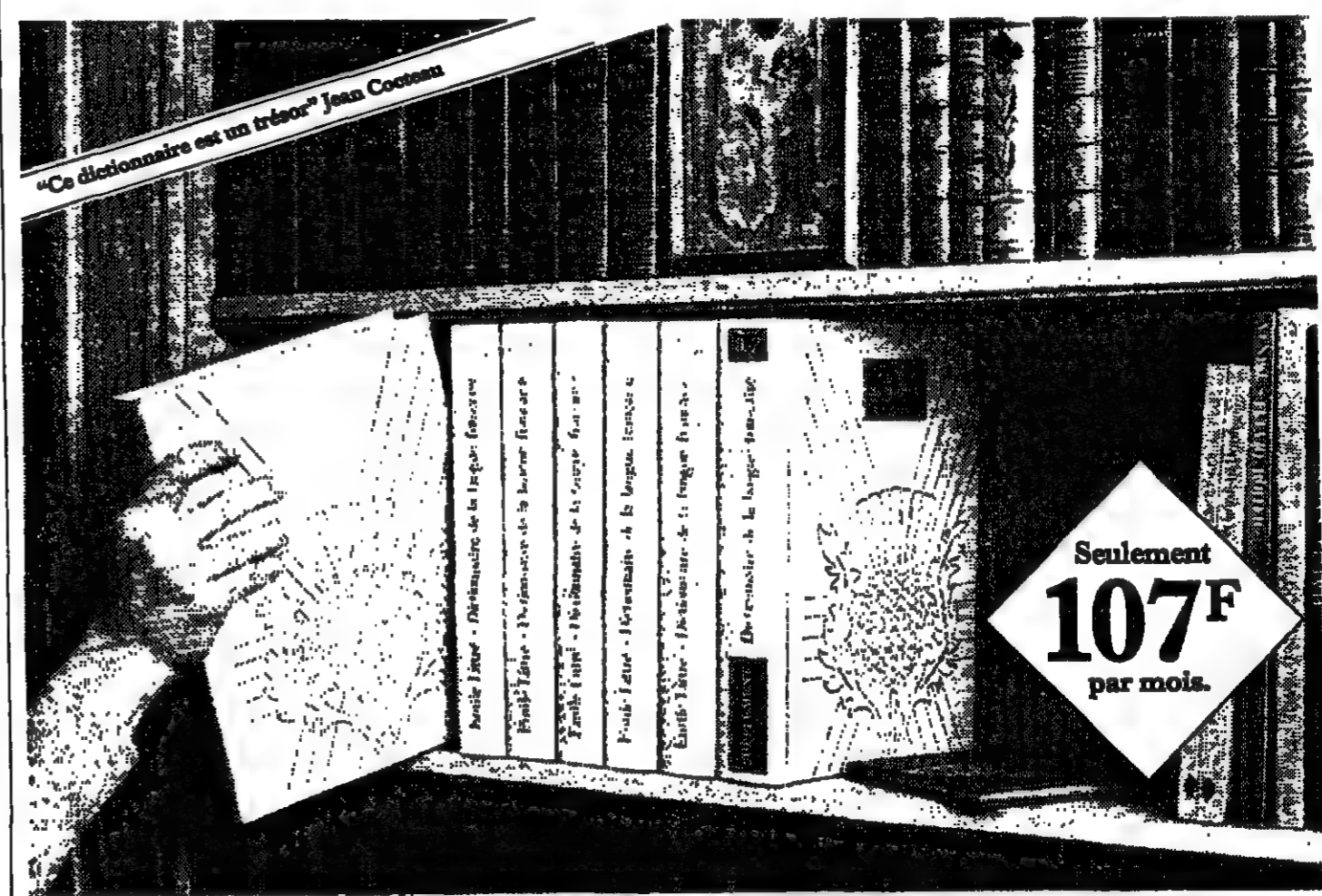
Deux livres, celui de Salvatore Settis, celui d'Ernst Kris et Otto Kurtz, montrent que l'art s'invente autant qu'il crée.

Il y a des textes — rares — qui ouvrent les yeux. Erudits, rigoureux et passionnés, ils règlent leur compte à quelques bévues. Ils provoquent à voir. L'invention d'un tableau, de Salvatore Settis, et l'Image de l'artiste, d'Ernst Kris et Otto Kurtz, sont de ceux-là. A la fin de l'année 1978 se tenait à Venise dans les Galeries de l'Académie une exposition d'œuvres de Giorgione. La notice consacrée alors à la Tempête constatait, désabusée, désoignée, que, depuis la réapparition de la toile au milieu du siècle dernier, interprétations et exégèses s'étaient succédées et réfutées en vain : le chef-d'œuvre restait une énigme.

La même année paraissait en Italie le livre de S. Settis. Le titre de la traduction française d'Olivier Christin, L'invention d'un tableau, lui donne toute sa dimension. S. Settis est bien l'inventeur au sens de qui retrouve une œuvre perdue. Marcantonio Michiel vit en 1530 la Tempête dans les collections de Gabriele Vendramin, dit le Grand dès l'âge de treize ans, qui probablement commanda la toile. Depuis la mort du commanditaire et celle du peintre, personne jamais n'a plus « vu » n'a plus compris ce qu'est cette tempête-là.

L'inventaire d'analyses et d'hypothèses biaisées, de contresens et de déchiffrages pipés — il y en a des dizaines — permet à Settis de mettre au point les rigoureuses « règles du puzzle ». « Un puzzle, écrit-il, obéit à trois règles. Toutes les pièces doivent être utilisées sans laisser d'interstices. L'ensemble doit avoir un sens ; un morceau de ciel s'encadrant parfaitement au beau milieu d'une prairie a sans doute sa place ailleurs. Enfin, un groupe comportant Blanche-Neige et les Sept Nains ne figure certainement pas dans une scène du Volier corsaire ; il doit donc appartenir à un autre puzzle, même s'il semble s'emboliser sans difficulté ici. » Élémentaire, mon cher Watson... Reste à Poirot, alias Settis, à écarter les pièces qui n'ont pas leur place, à retrouver celles qui manquent.

Et toutes les pièces du puzzle, éléments iconographiques de l'œuvre, trouvent peu à peu leur place. (Une seule réticence, entre parenthèses, à propos de l'une d'elles ; Settis écrit : « ... Le pont, surplombé par l'éclair, relie la région dans laquelle se trouve le couple et les ruines hérissées de tours... » Objection : l'homme et



Sur 85.000 mots et ses centaines de milliers de citations passionnantes font de ce Littre en 7 volumes l'ouvrage toujours le plus actuel de la langue française.

Une édition - événement du Grand Littre !

6 volumes joyaux de votre bibliothèque. Plus un supplément, avec les 5.000 mots les plus récents de notre langue.



Quand, en 1865, Maximilien-Paul-Emile Littré écrit sur le dernier des 415.636 feuillets qui sont déjà le Littre « Aujourd'hui, j'ai fini mon dictionnaire... à ce seul travail, il a consacré trente années de sa vie. Mais (ce que lui-même ignore alors), il vient aussi de signer un des plus beaux et des plus grands monuments de la langue française. Son dictionnaire est en effet bien plus qu'une immense « cage aux mots ». Avec le même souffle que Hugo dans sa Légende des siècles, c'est toute la légende des mots. Mots innombrables (ils sont 85.000). Disséqués dans leur anatomie. Enregistrés dans leur état-civil. Avec leurs permissions d'emploi, précises comme les Tables de la Loi. Mais aussi mots de chair et de sang. Serits dans des centaines de milliers de citations d'auteurs classiques ou modernes.

Comme la Bible, c'est aussi un roman. Un dictionnaire ? Mais où les mots vivent dans le tissu de la langue. Dans des retrouvailles de chaque ligne avec Voltaire ou Montaigne, Lamartine ou Bossuet ou tel poète anonyme et précieux du XV^e siècle. Ce qui ne donne pas seulement au Littre son accès facile et familial. Mais fait de lui un dictionnaire qu'on lit avec la même passion qu'il a été écrit. En fait, c'est le joyau myonnant de toute bibliothèque qui est ainsi réédité... Et qui,

avec le septième volume ajouté ici, fait un Littre prenant aussi en compte même les mots les plus nouveaux nés d'aujourd'hui. C'est un ouvrage résolument exceptionnel dans lequel vous pouvez vous plonger dès demain, chez vous. (Mais à condition de le commander très vite, car cette précieuse édition est en tirage limité !...)

Un chef-d'œuvre d'édition 7 volumes in-quarto habillés d'une reliure ivoire grainée. Titres, plats et tranches dorés.

CADEAU
Si vous revoquez le bon de commande dans la semaine, nous vous ferons parvenir la très belle reproduction d'un lavis d'encre en couleurs de Victor Hugo : « Passage aux trois arènes ». Cette gravure de 30 x 40 cm, réalisée sur vélin d'Arches 100% pur chiffon, est une véritable petite œuvre d'art, au tirage limité à 3.600 exemplaires tous numérotés. Et ce cadeau vous restera acquis, quelle que soit votre décision d'achat.

BON DE COMMANDE PERSONNEL à retourner dès aujourd'hui à Encyclopædia Britannica, Tour Maine Montparnasse, 33 avenue du Maine, 75755 PARIS Cedex 15.

OUI, je désire recevoir le Grand Littre en 7 volumes. Je vous adresse donc 95 F, soit les droits de réservation de ces 7 volumes que je vous paie de bien vouloir m'expédier. Je réglerai ensuite mon achat de la façon suivante (cocher la case correspondante) :

- An comptant - Avec un règlement de 1755 F, complétant les droits de réservation (Prix total des 7 volumes : 1850 F.)
- A crédit - En 18 mensualités de 107 F chacune. Soit 1926 F (dont frais de crédit : 171 F ; taux nominal : 11,97 %, taux effectif global : 11,97 %) complétant les droits de réservation.

Veillez s'il vous plaît remplir les formulaires de prélèvement automatique (entièrement gratuits) ccp banque, ainsi que l'offre préalable de crédit.

Nom _____ Prénom _____
Adresse _____
Ville _____ Profession _____
Code postal _____ Signature obligatoire _____

J'ai bien noté que je dispose de 7 jours à compter de ma date de commande pour y renoncer éventuellement, en vous aversant par lettre recommandée A.R. (Le montant de mes droits de réservation n'étant alors remboursé.)

acteur Iorga

Texte partially obscured and illegible due to image quality.

BIOGRAPHIES

Joseph Conrad et l'ombre de Flaubert

Frederick R. Karl s'est attaqué à la vie aventureuse de l'écrivain. En oubliant que, l'art du biographe, c'est aussi de savoir choisir.

par Hector BIANCOTTI

LORSQUE, en 1911, à l'âge de cinquante-quatre ans, Joseph Conrad ajoutait au livre de souvenirs rédigé à la demande d'un ami une longue introduction, il insistait sur le fait qu'un romancier n'existe que dans son œuvre, personnage voilé, certes, mais cependant « l'unique réalité d'un monde inventé, parmi des choses, des faits, des gens imaginaires ».

Comme la vie de n'importe quel homme, la sienne tendait à être secrète, à devenir pour lui-même comme un rêve fait par un autre. Aussi est-il très émouvant de voir comment Conrad, dans ce lacrimé chef-d'œuvre qu'est *Des souvenirs* (1), essaye de récupérer les moments décisifs de son existence, alors que l'écriture, qui s'en est nourrie, les a transfigurés. En tant que romancier, il sait mieux que personne qu'il n'y a pas de souvenir que l'imagination n'altère quand la mémoire se réveille au loin.

De son vrai nom Jozef Konrad Korzeniowski, il était né à Tereshowa, en Pologne, en 1857. Apollon, son père, homme de lettres, dramaturge, traducteur de Shakespeare et de Victor Hugo entre autres, était le fondateur du premier comité national formé pour lutter contre l'oppression de la Russie. Ce qui lui valut d'être déporté avec sa jeune femme, qui allait vite en mourir.

Élevé par un oncle qui ne cessa de l'aider au-delà de ses possibilités, l'enfant eut tôt le sentiment que d'autres contrées du monde l'attendaient : à dix ans, au collège, devant un planisphère, il posa son doigt sur le cœur inexploité de l'Afrique en disant : « Quand je serai grand, j'irai là. » Dix-huit ans plus tard, un petit bateau à vapeur qu'il commandait jetait l'ancre à l'embouchure d'un fleuve africain.

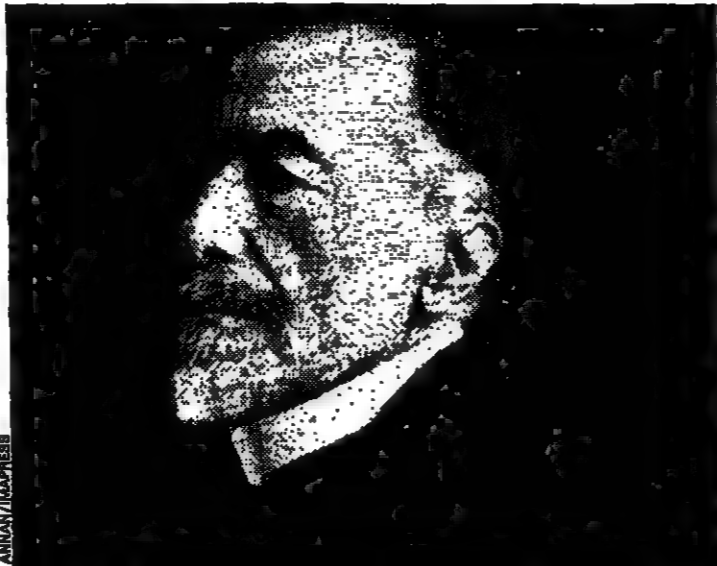
L'enfant n'eut qu'une vocation, celle d'être marin, suscité peut-

être par la lecture d'Homère, peust-être par les *Travailleurs de la mer*, qu'il lut dans la traduction de son père. Quoi qu'il en soit, rien ni personne ne réussit à détourner de son intime décision ce nouvel Ulysse, pour qui les colomes d'Hercule étaient en fait la famille, la patrie, la culture dans lesquelles il avait grandi. L'idée de la mer le hantait, mais il ne soupçonnait pas encore qu'en-dehors de l'Océan un autre océan l'attendait, sans doute plus vaste et plus aventureux : la langue de Shakespeare, qui serait son destin et qu'il allait apprendre à baragouiner à bord des steamers et des cargos avec « des gaillards bâtis chacun comme pour durer éternellement ». Il ignorait surtout que, derrière l'aventure, l'attendait Joseph Conrad.

A dix-sept ans, il arrivait à Marseille. En 1878, il débarquait à Londres. Il fut un vrai marin, trafiquant d'armes à l'occasion, faillit mourir dans un naufrage, et fit une tentative de suicide, désespérant de trouver un engagement sérieux. Mais le plus extraordinaire, c'est que l'ambition littéraire, assurément, n'était jamais entrée dans le champ de son imagination : « Je n'ai pour moi que l'amour des lettres, mais l'amour des lettres ne fait pas plus un littérateur que l'amour de la mer ne fait un marin. »

« Un amour à première vue »

Il ajoute à cela deux autres affirmations que peut-être seuls les gens du bâtiment sauraient ne pas trouver invraisemblables : primo, que s'il n'avait pas écrit en anglais, il n'aurait pas écrit du tout ; secundo, que s'il n'avait pas eu l'occasion de rencontrer Almayer - William Charles Olmeyer, un Hollandais habitant Bornéo, propriétaire du seul troupeau d'ovies de la côte orientale, - il était à peu près certain qu'on



Jozef Konrad Korzeniowski, alias Joseph Conrad.

n'eût jamais imprimé une seule ligne de lui.

En ce qui concerne la langue, Conrad, qui avait quitté son pays comme pour se quitter lui-même, se demandait si un guide anglais aperçu dans les Alpes, à seize ans, n'avait pas été, « dans l'ordre mystique des choses », l'ambassadeur de son avenir. Et il refusait l'idée d'avoir choisi entre le français, qui lui était familier depuis l'enfance, et l'anglais. Selon Conrad, l'anglais l'adopta, lui : « Il serait aussi difficile de l'expliquer que de tenter d'expliquer un amour à première vue. »

Pour ce qui est de la littérature, il a rendu Olmeyer non seulement responsable de la *Folie Almayer*, mais de l'existence des quelques vingt volumes qu'il écrivit. Jozef Konrad Korzeniowski a trente-deux ans. Il séjourne à Londres, dans une pension. Le matin est brumeux, il a fini son petit déjeuner. Il se sent « tout imprégné de cette indolence des marins éloignés de la mer », dans un état d'« irresponsabilité absolue savourée à fond ». Et il pense à ce Hollandais rencontré douze ans

auparavant à Bornéo, qui s'avancait sur la jetée, vêtu d'un ample pyjama en cretonne historiée (d'énormes fleurs à pétales jaunes sur un fond bleu d'un vilain ton) et d'un mince gilet à manches courtes. Une boucle de sautoir lui barrait le front. Il réclamait avec gent du bateau le poney qu'il avait commandé. Qu'avait-il besoin d'un poney, cet élève d'ovies conus dans tout l'archipel malais par ses trafics et ses extravagances ?

La vaniteuse culture des élites

Sur la table traînent une plume et du papier... La rédaction du roman durera cinq ans. Le dixième chapitre, il l'écrira à bord d'un navire saisi par l'hiver le long d'un quai de Rouen, où il s'amusera à penser que l'ombre de son cher Flaubert veille sur lui. Et voilà ! La recette d'un grand roman comme la *Folie Almayer* est simple : il suffit de se souvenir d'un Hollandais en pyjama à

grosses fleurs, avec des ovies et un poney inexplicables dans la brousse, qui est peut-être mort au moment où l'on s'en souvient, et d'essayer de comprendre son destin, de lui trouver un sens. S'en souvenir, faire en sorte qu'il ne meure pas tout à fait, transmettre à d'autres les images anonymes, amonies qui meurent chaque fois que quelqu'un meurt.

Le professeur Frederick R. Karl, éditeur de la correspondance de Conrad, a consacré vingt ans de son existence à écrire cette énorme biographie que le lecteur hétéroclite, le vrai, trouvera encombrée de renseignements qui ne renseignent, au fond, que sur les laborieuses recherches du biographe. Il les entasse de façon désordonnée, et même la reconstitution de l'arbre généalogique de l'écrivain, dont celui-ci a fait des bûches pour nourrir le feu intime de la création, est confuse et parsemée d'interprétations psychanalytiques obscures. Et le lecteur se sent aussi égaré que dut l'être le poney d'Olmeyer dans la brousse.

Dans la préface à ses *Vies imaginaires*, Marcel Schwob soutient que l'art du biographe consiste à choisir parmi les virtualités humaines celles qui est unique, car « si les idées des grands hommes sont le patrimoine commun de l'humanité, chacun d'eux ne possède réellement que ses bizarreries ». Et d'observer le plaisir que l'on prend à faire des conjectures à propos d'Aristote, qui, selon Diogène Laërte, portait sur l'estomac une bourse pleine d'huile chaude ; ou à propos de Descartes qui utilisait pour ses calculs un compas dont l'une des branches était cassée et, en guise de règle, une feuille de papier pliée en deux. Déjà Plutarque, le prince des biographes, remarquait que souvent les actions insignifiantes, une anecdote, une plaisanterie révèle le caractère d'un homme beaucoup mieux que les grands exploits ou les batailles.

Dans les six cents pages de Frederick R. Karl, on trouvera, certes, des détails révélateurs. Par exem-

ple, que Conrad recommande à un ami qui se rend en Italie de ne pas passer tout son temps en adoration devant les Botticelli : « Il faudrait que quelqu'un fasse éclater ce culte. » Ou cette remarque de son premier éditeur, Edward Garnett : « Je n'avais jamais connu personne qui fut à la fois d'une virilité si aiguë et d'une sensibilité si féminine. »

M. Karl a, disons-le, des excuses : d'une part, comme Conrad a rédigé des souvenirs, il s'est fait un devoir de les commenter, de les contredire, de les corriger. D'autre part, il est victime d'une époque avide de dates, de repères, d'une vérité purement factuelle. De la vaniteuse culture des élites, on est passé à la cuisine, l'Université essayant à tout prix de remplacer l'art d'écrire et le plaisir de la lecture par le savoir. Comme disait Gombrowicz, ceux qui défilent aujourd'hui devant la Joconde ne voient plus la peinture de Léonard mais ce qu'on leur a appris qu'il fallait voir.

Certaines boutades de Wilde dissimulent une sagesse profonde. En l'occurrence, l'une d'elles s'impose, plus grave qu'elle n'y paraît : « Je vis dans la terreur de ne pas être incompris... »

L'œuvre des écrivains étant plus exposée aux amateurs de variantes et de contradictions que celle des autres créateurs, ils feraient bien de méditer celle-ci. Et peut-être même de la prendre comme devise, ne serait-ce que pour narguer les fouilleurs de ténébre.

* JOSEPH CONRAD, de Frederick R. Karl, traduit de l'anglais par Philippe-Miriammas, Mazarine, 594 p., 190 F.

- Dans la collection « Imaginaires », Gallimard réédite le récit de Joseph Conrad : *Au bout du rouleau*. Traduction de Gabrielle d'Harcourt, révisé par Jean-Pierre Verdier. Notice de J.-P. Verdier, 178 p., 30 F.

(1) Gallimard, 1924. Dans le troisième volume des œuvres complètes de Conrad, dans la *Piécide*, la traduction de G. Jean-Anbry a été revue par Roger Hibou.

Stefan Zweig ou le démon de l'impatience

Un portrait de l'écrivain viennois à travers sa correspondance avec Friderike, sa première épouse, et à travers sa biographie par Donald Prater.

AU 34, rue Goncalves-Diaz, à Petropolis, Stefan Zweig, fuyant le nazisme, confiait à ses quelques amis brésiliens que, s'il réussissait à oublier la Vienne d'aujourd'hui, à se contenter de « la gratitude de pouvoir vivre dans un paysage sublime, tandis que la faim et la misère dévastaient l'Europe », il serait satisfait. L'humaniste avait-il pris sa retraite, remboursé ses illusions ? Le dandy viennois n'était-il plus qu'un vieux lettré qui digérait mal le pain de l'exil et trouvait dans le suicide un moyen commode de faire faux bond à son époque ? Ce dimanche 22 février 1942, à soixante et un ans, lorsqu'il partagea avec Lotte Altman, sa seconde épouse, une forte dose de veronal, Zweig se doutait-il que sa mort allait être considérée comme une défection ?

La biographie de Stefan Zweig par Donald Prater, parue en anglais il y a plus de quinze ans, remise à jour pour sa traduction française aux éditions de la Table Ronde, vient à point pour rappeler qu'il ne faut pas nous accommoder de quelques clichés sur Stefan Zweig l'Européen, le cosmopolite, le maniaque des associations internationales, le conférencier de charme, l'invité permanent du Pen Club. Mise en regard de cette excellente biographie, la correspondance entre Stefan Zweig et sa première épouse, Friderike, publiée aux éditions Des Femmes sous le titre *L'Amour inquiet*, prend tout son sens, même si les lettres du romancier, écrites à la diable, sont loin de constituer un monument littéraire.

Karl Kraus, le pamphlétaire, le gardien des valeurs iconoclastes, ne manqua jamais une occasion de décocher une flèche mortelle contre Stefan Zweig, ce « fils de

bourgeois bien élevé », au visage fin et nerveux, « dont on ne sait s'il est celui d'un poète ou d'un employé de banque ». Son zèle polémique interdisait à Karl Kraus de reconnaître que Zweig, ce « tempérament dynamique et entreprenant » qui se conduisait avec un brasseur d'affaires, avait depuis longtemps assisté à la faillite de ses illusions.

Cet écrivain, traduit en cinquante langues, parcourait le monde avec, dans ses bagages, un sentiment d'échec et d'impuissance. En 1936, lors de son premier voyage en Amérique du Sud, les Argentins demandèrent à Zweig de consacrer par un dithyrambe leur grand homme national, San Martín. Il refusa : aux conquérants il préférait, disait-il, les héros vaincus. Ces héros vaincus, Zweig les avait rencontrés chez Erasme, chez Castellione, qu'il opposait à Calvin le fanatique, et chez Montaigne, qui fuyait la peste à Bordeaux comme lui-même allait émigrer de Vienne.

Un incurable touche-à-tout

De rencontrer en coup de foudre, Zweig offrait l'image d'un incurable touche-à-tout, s'enflammant un jour pour Nietzsche et pour Freud, le lendemain exaltant Proust et Casanova. D'une idole à l'autre, c'était toujours la recherche fébrile et inassouvie d'un modèle ; une manière de rendre hommage à quelques « poètes de leur vie ». Zweig, l'homme de la dispersion, ne trouvait son plaisir que dans l'errance. Quand on lui rendait visite, il donnait toujours l'impression qu'une valise à moitié prête l'attendait dans la pièce voisine. Il se réjouissait, note son biographe, de l'admiration des jeunes filles pendant ses



Stefan Zweig.

conférences, « mais seulement parce qu'il savait pouvoir prendre le prochain train ».

Il aimait tenir « à distance respectueuse » les êtres et surtout les femmes qui s'attachaient à lui. Friderike, qu'il épousa en 1919 avant de divorcer vingt ans plus tard, le surnommait Stefan Fache à cause de sa froideur (« Amitié à toute la maison », ainsi se terminaient les lettres de Zweig à sa femme) et de son égoïsme tranquille. Il lui demandait d'apprendre la sténo, la dactylo. Se plaignait-elle ? Il répliquait sur le ton de l'indignation : « Quelle impression dois-je me faire ? Celle du méchant prévôt qui te harcèle, qui, par avarice et cupidité, te vole ton repos ? [...] Je te l'ai bien dit : le sens du sacrifice est anéanti dès qu'on y voit un sacrifice. » Lui proposait-elle, pour le distraire de ses incessants voyages, une brève rencontre dans une ville étrangère ? Il avait dit : « Le sentiment que l'on m'attend

me pèse. » Il avait une faible pour l'imprévu : le charme d'une secrétaire pendant une tournée de conférences, les « folles blondes » croisées dans la rue, des amies de jeunesse qui lui rappelaient des souvenirs de lycée - « mais, ajoutait-il à l'intention de Friderike, je n'aime pas le réchauffé ». Il se réfugiait avec délectation dans les facilités, se consolant d'être tombé dans la farce littéraire avec une candeur de premier communiste.

Le « chouchou de la jeune fille allemande »

Dans sa jeunesse, il s'était voué à la littérature pour sortir du dilettantisme. A quarante ans, il songeait à la retraite, ne voulant pas être condamné à la littérature à perpétuité. Gorki, Freud, Thomas Mann lui témoignaient de l'estime, mais les succès ne lui inspiraient qu'ennui ; devenir le « chouchou de la jeune fille allemande » lui paraissait un rôle bien dérisoire.

Ses nouvelles, *Amok*, *Vingt-quatre heures de la vie d'une femme*, ses biographies, *Maria-Antoinette*, ses essais, *Le Combat avec le démon*, s'armèrent. Il eût préféré, « avoir vingt ans, trois femmes par jour et se faire renvoyer sa copie par toutes les revues ». Il se souciait peu de la postérité, jugeait l'œuvre d'un Joseph Roth (« un génie comme Verlaine, comme Villon ») supérieur à la sienne. Il se sentait, devant la gloire, comme « un chasseur végétarien » qui n'aurait aucun goût pour le gibier qu'il abat.

A trente ans, il confiait à Romain Rolland son désir d'être non pas un écrivain ou un critique

célèbre, mais « une autorité morale ». Avec l'Anschluss, en 1938, l'humaniste se faisait marcher sur les pieds par la « bassesse en cuisardes ». La morale était cloquée dans « le cerneuil de l'histoire ». L'Europe répandait des miasmes morbides, et l'on invita Zweig au chevet de la charogne pour constater le décès de l'humanisme : « Seuls peuvent s'élever contre les fanatismes du nationalisme d'autres fanatismes : nous sommes empoisonnés par notre humanisme. » Naguère il était l'Européen, le représentant de cette Diaspora juive « à vocation internationale et universelle » ; maintenant, sur son passeport britannique on avait tamponné la mention « Ressortissant de pays ennemi ». Naguère citoyen du monde, maintenant juif errant.

Comment rester libre quand votre utopie cosmopolite fait fiasco, ne vous procurant plus, comme disait Hannah Arendt, qu'un de ces passeports internationaux qui vous donnent libre accès à tous les pays du monde, sauf au vôtre ? A cela s'ajoutait pour Zweig, le sentiment qu'il avait obtenu toute sa vie un succès immérité et qu'un jour on l'autre il allait devoir en payer la

rançon au destin. A deux reprises, dans le passé, il avait demandé, en vain à Friderike de l'accompagner dans la mort. Avec Lotte, jeune femme esthétique, malade, son désespoir trouva l'âme sœur.

Le joueur d'échecs avait tenté quelques coups irréfutés et, puisqu'en ces temps républicains il n'y avait plus de revanche possible, il se retira : « Je salue tous mes amis ! Puissent-ils voir encore les leurs de l'aube après la longue nuit ! Moi, je suis trop impatient, je les précède. » Il comprit, écrit Félix Braun, un de ses amis, qu'il était mort, ou plutôt s'imaginait qu'il était mort. Le démon de l'impatience avait renversé l'échiquier.

ROLAND JACCARD.

* STEFAN ZWEIG, de Donald Prater. Traduit de l'anglais et de l'allemand par Pascale de Mezzani. La Table Ronde, 388 p., 168 F (mis en vente le 22 février).

* L'AMOUR INQUIET, Friderike et Stefan Zweig. Correspondance 1912-1942. Traduit de l'allemand par Jacques Legrand, éditions Des Femmes, 497 p., 148 F.

Maurice DELAFOSSE HAUT-SENEGAL NIGER. Quelques exemplaires retrouvés de ce grand classique de la recherche ethnographique et historique en Afrique occidentale épuisés depuis longtemps, proposés exceptionnellement au public pour 800 FF les 3 volumes. (1.300 pp., 41 planches groupant 80 clichés, 22 cartes) Maisonneuve & Larose

Rue d'... Retrospective Jers Déchirement

Josy Inoko

مكتبة الأمل

Culture CINÉMA

« Wall Street », d'Oliver Stone Rue du Mur d'argent

C'est une histoire d'amour entre trois hommes, peut-être quatre, dans le bas Manhattan d'aujourd'hui, près de la rue du Mur.



Michael Douglas (à gauche) et Charlie Sheen dans « Wall Street »

Bud Fox (Charlie Sheen) est courtier en affaires débutant, brillant et harassé, au visage potelé et résolu. Son père, Carl (qui l'est aussi « dans la vie », Martin Sheen), est un beau syndicaliste grisonnant mais bien conservé, il travaille à la Bluestar, une compagnie d'aviation indépendante qui bâtonne, test de l'aile. Carl adore Bud mais trouve que le fiston a de mauvaises habitudes, l'influence de son milieu, sans doute, notamment avec l'argent. Il ne connaît rien encore des ses fréquentations.

Bud, l'ambitieux poupon, brûle en effet d'une flamme ardue pour un autre homme mûr, qui ne serait pas du goût de papa, un as de la finance risquée, un acrobate de l'investissement périlleux, Gordon Gekko (Michael Douglas, fils de Kirk), qui le fait languir à sa portée. Gekko est le plus fort, il a le bras long, des oreilles partout, le regard le plus vif, il brise tout derrière lui, avec son pouvoir qui... sa puissance que... bref, c'est un « rader ».

Bud rêve de le rencontrer, d'être initié par lui aux secrets de la jungle, et Gekko l'initie un petit peu devant son bureau avant de dire « voyons voir » au jeune « spartan », « qu'avez-vous de bien à offrir ? ». Le gamin paniqué, quel donc à part ses travaux créés ? Papa, bien sûr. Et il lui donne une information qui vaut de l'or sur la Bourse.

d'affaires, espionner son rival, un exquis requin britannique anobli par la reine, Sir Larry (Terence Stamp). Et Bud grignote, réussit, hantise jovial, apprend à boulotter tout ce qui passe, copie de son mieux son idole et maître, Gekko, le séducteur gonflé, exploite et glisse qui lui abandonne en passant comme un os une ancienne camarade de jeux (Daryl Hannah, qui fut séduite dans *Splash* avant d'être ici plutôt *cheval*). Jusqu'où ne montera-t-il pas ?

Il est faux de dire que l'économie est un sujet aride, ingrat, impopulaire, et qu'il faut être comme un Barre pour en parler. *Wall Street* est la démonstration soumise et point trébuchante que l'économie

est un contraire une mine fabuleuse d'intrigues et de rebondissement, un trésor tout à fait public. Oliver Stone est un cinéaste qui a fait la preuve depuis *Platoon* de son sens du montage efficace, du rythme soutenu et de l'exposition claire. Tout ce que vous avez voulu savoir sur l'influence de l'informatique sur les spéculations du marché à court terme, la technique des OPA « amicales » et des OPA « hostiles », le mode de vie des « golden boys », etc. est expliqué (un peu simplifié, certes, mais intelligemment), dialogué, illustré (splendides décors de bureaux, d'intérieurs, de la ville babylonienne) avec vigueur et pédagogie.

Les comédiens sont remarquables, et Michael Douglas, qui joue ici la version démoniaque de l'agneau flétri qu'il est dans *Liaison fatale*, est étonnamment mégalomane, sombre et féroce, des glapissements dans le regard et traite-doux canines dans le sourire, il marche sur une plage de Long Island à 5 heures du matin, un téléphone portatif à la main, et confie à Bud (qui respire en ville) ses émotions devant le lever du soleil. Requin et poète, il devrait décrocher un oscar, bientôt.

L'amour fait mal et coûte cher, quand il est mal placé, surtout par un courtier. Le père trahi fait une attaque, le fils ému vole au secours

de la Bluestar et, une fois dans le pétrin, décide de faire plonger le vil suborneur qui n'a pas su le respecter. Comme une maîtresse plaquée, il tend un piège, sur le gazon de Central Park, à l'infidèle qui vient rigoler une dernière fois. « Nous nous sommes tant aimés... ». Au loin, se dressent les fabuleux gratte-ciel, comme un paradis de luxe, de vitesse, de beauté violente et perdue, à jamais inaccessibles au failli. On peut ironiser après le krach, mais avant ce fut bien cela le rêve d'une partie de l'Amérique.

Oliver Stone, qui s'est inspiré de divers personnages et situations réels (Jimmy Goldsmith et son OPA sur Goodyear, Carl Icahn et celle sur TWA, entre autres), n'a pas eu à caricaturer des données assez extravagantes et excessives en elles-mêmes.

S'il y a quelques choses d'outré dans *Wall Street*, c'est la morale finale. Le méchant est puni, le fils prodigue, qui avait perdu l'adresse du droit chemin, retrouve la tendresse paternelle, le sens des valeurs et, après un purgatoire en prison douce, s'apprête à regarder les Pères Fondateurs dans les yeux. Il ne faut pas, comme après *Liaison fatale*, du reste.

L'inconvénient est que l'on sait depuis la prohibition ce qu'il advient d'un vice que l'on veut taper d'en haut et par l'abstinence. Il redouble. Toutes ces histoires de prédateurs gourmands à l'air de radeurs de la Bourse, amoureux d'un objet fuyant qui ne se montre jamais en liquide et dont chacun recherche et redoute les « effets pervers », ne sont pas rassurantes. On est bel et bien au royaume de la monnaie charnelle et vivante. Et *Wall Street*, quelles que soient ses plieuses protestations en extrême, le premier — il en fallait un — film pornographique sur l'argent.

MICHEL BRAUDEAU.

COULISSES

Couleur Tati

La copie originale de *Jour de fête*, le film culte de Jacques Tati, a été retrouvée. En 1947, Jacques Tati tourne en couleurs selon un procédé expérimental, qui se révèle inefficace. Heureusement, le cinéaste avait doublé ses prises avec une caméra noir et blanc. Dans les années 60, il colore certains passages et, un peu plus tard, cherche les laboratoires qui pourraient traiter le film. En vain.

Et les bobines sont restées dans une cave, oubliées. Elles ont été retrouvées par les enfants de Jacques Tati qui les ont confiées à l'équipe de l'émission de « Cinéma cinémas » qui l'ont données au laboratoire Euroclit. Pour le moment, quelques minutes ont été traitées et réussies, puisqu'elles seront diffusées sur Antenne 2, le 23 février.

Fantastique à Porto

Un Festival du film fantastique s'ouvre, le 12 février, à Porto, au Portugal. Une centaine de films, dont le dernier de Ridley Scott (*Blade Runner*), *Someone to Watch over me*, seront présentés. Parmi eux : *Mauvais sang* de Leon Carax, *Epidémie* de Dario Argento, *A Hora Brava* de Jaime de Armin. Le festival dure jusqu'au 21 février et organise une rétrospective David Cronenberg.

Conan à Moscou

Arnold Schwarzenegger était récemment à Moscou pour les besoins du film *Red Heat*, dans lequel il tient le rôle d'un officier soviétique aux prises avec un trafiquant de drogue. L'intrigue le conduit de l'URSS à Chicago et le film a été tourné à Los Angeles, Chicago et Budapest, plus trois jours pour une scène sur la place Rouge, en décors naturels.

Chuck Berry : « Hail ! Rock n'roll »

Chuck Berry (néobrite et un an) est venu tout exprès des Etats-Unis à Londres pour la première britannique de son film autobiographique : *Hail ! Rock n'roll*. Il y interprète ses premiers grands succès : *Roll over Beethoven*, *Maybelone*, *Sweet Little Sixteen*. On retrouve dans ce film quelques grandes figures du rock : Eric Clapton, Linda Ronstadt et Keith Richards.

Rétrospective Jerzy Kawalerowicz

Déchirements polonais

Hommage, rétrospective, redécouverte... six films du cinéaste polonais Jerzy Kawalerowicz (dont trois inédits), réalisés entre 1957 et 1982, sont programmés depuis le 10 février.

A la fin des années 50, trois réalisateurs représentaient le nouveau cinéma polonais d'après-guerre, un cinéma chargé d'histoire et de témoignages sur la seconde guerre mondiale et la société contemporaine : Andrzej Wajda (né en 1926), Jerzy Kawalerowicz (né en 1922), Munk mourut dans un accident de voiture en 1961, pendant le tournage de son dernier film, *La Passagère*. Wajda a fait la brillante carrière que l'on sait, n'a cessé d'être présent, cinématographiquement, historiquement. Kawalerowicz a été comme oublié après *Pharaon* (1965).

Originaire de Gwozdziec en Galicie (aujourd'hui Ukraine), formé à l'école du cinéma de Cracovie — où étudiait Wojciech Has — il est assistant-réalisateur à partir de 1947, écrit plusieurs scénarios, réalise des longs métrages à partir de 1951. *Celuloz* (1953), adaptation d'un roman polonais d'après-guerre, et *L'Oniriste* (1956), qui traite, sous la forme d'un récit policier à suspense, de trois périodes de l'histoire polonaise récente et de l'ère du soupçon.

Mais voici *La Vraie Fin de la guerre*, film tourné en 1957 et resté inédit en France. Dans une grande ville où la vie semble redevenue normale, un ingénieur (Roland Giowacki), rescapé d'un camp de concentration, est en proie à des crises d'épilepsie et ne parle plus. Sa femme (Lucyna Winnicka), actrice souvent dirigée par Kawalerowicz, le soigne avec dévouement mais souffre de cette situation sans issue. Images en noir et blanc, nombreux décors réels, atmosphère grise, « néo-réalisme » dans cette chronique où, pourtant, la Pologne n'existe qu'à travers un milieu quelque peu bourgeois, en tout cas à l'aise.

Le drame individuel s'exprime à travers des visions chaotiques du passé, où le nazisme est le mal absolu. Le couple semble exister

dans un no man's land, comme si la société était insensible aux retombées de la guerre.

Trains de nuit (1959) se passe presque entièrement à l'intérieur d'un train emmenant des vacanciers de Varsovie vers une station balnéaire. Une jeune femme, Martha (Lucyna Winnicka), qui cherche à rompre avec Stachek (Zbigniew Cybulski, l'acteur fétiche de Wajda), s'est installée dans un compartiment de wagon-lit entièrement réservé par un homme portant des lunettes noires (Leon Niemczyk), qui désire être seul.

Le suspense révélateur

En cours de route, les voyageurs apprennent qu'un assassin est monté dans le train. Le suspense sert de révélateur. Dans cet univers clos, chacun ou presque porte un secret, subit la solitude. Kawalerowicz peint des caractères, on s'attache à de petits détails réalistes. La société est indifférente, pressée d'éliminer les éléments « nocifs » (l'arrestation de l'assassin).

Mélancoïque, *Trains de nuit* (prix Georges Méliès au Festival de Venise 1959, ainsi que prix d'interprétation féminine à Lucyna Winnicka) est admirablement mis en scène avec une virtuosité dans les mouvements de caméra qui a fait parler de « formalisme ».

Diablos un admirable travail sur le blanc (dominant) et le noir, valeurs symboliques dans des décors surchargés, une atmosphère fantastique, valent à *Mère Jeanne des Anges* au Festival de Cannes 1961, le prix spécial du jury, des attaques du Vatican (au même Festival triomphe *Viridiana*, de Bunuel) et l'indignation de l'Office catholique polonais du cinéma. Kawalerowicz est alors au faîte de sa renommée, de ses recherches formelles. En partie sur un malentendu, puisque — on le verra aujourd'hui — *Mère Jeanne des Anges* n'est pas un film anticlérical ; il dénonce toutes les intolérances.

Le cinéaste trouve aussi les moyens de réaliser une fresque historique à grand spectacle et en couleurs, *Pharaon* (1965) d'après un roman historique de la fin du dix-neuvième siècle écrit par Boleslaw Prus. La longue histoire du pharaon Ramsès XIII n'avait, en principe, rien de commun avec la Pologne. Pourtant, Kawalerowicz voyait l'Égypte antique avec « les yeux d'un homme contemporain ». Représentant l'opposition entre un pharaon qui veut un Etat démocratique et la puissance des prêtres, le jeu des passions et de la politique, il se livre à une extraordinaire méditation sur l'exercice du pouvoir.

On ne fuit pas son destin

Après *Pharaon*, on n'entend plus parler de Kawalerowicz. Il tourne pourtant, mais des films mineurs, il occupe des fonctions officielles. Il ne s'exprime plus. On ne sait rien, n'est dit. En 1978, — il n'a pas tourné depuis sept ans, — Kawalerowicz peut réaliser *La Mort du président*, film en couleurs montant quarante-quatre minutes concernant l'Élection, en décembre 1922, de Gabriel Narutowicz à la présidence de la République polonaise, et son assassinat, sept jours plus tard, par un nationaliste, après de violents troubles politiques annonçant le fascisme. Film important sans doute mais le chef-d'œuvre artistique et moral de Kawalerowicz est *Austerin* (*L'Auberge du vieux Tag*), longtemps mis sous le boisseau et tourné en 1982, d'après un roman de Julian Strykowski.

Au premier jour de la guerre de 1914, en Galicie alors rattachée à l'Empire austro-hongrois, une communauté de juifs hassidim d'une petite ville frontalière, s'enfuit devant

l'invasion des cosaques. Hommes, femmes et enfants n'ont pas loin et se retrouvent, au milieu des combats, dans l'auberge du vieux Tag, qui n'a pas voulu partir, parce qu'on ne fuit pas son destin. L'action se passe en un jour et une nuit, autour et à l'intérieur de l'auberge.

Le récit, entrecoupé de retours en arrière, images mentales, souvenirs, est filmé dans des éclairages à demi oniriques. La Pologne, alors démembrée, existe à travers les costumes, les traditions, la culture, de ces juifs, qui méditent sur Dieu, la vie et la mort, l'identité.

Le lyrisme parfois halluciné de la mise en scène, la récréation d'un monde disparu (comme une gifle à l'antisémitisme), la grandeur du propos, l'interprétation géniale des acteurs (parmi lesquels Wojciech Paszkiak) nous font dire que c'est l'événement.

JACQUES SICLIER.

★ Les 3-Luxembourg et les 3-Belco.

VARIÉTÉS

Une Semaine de la chanson française

Pour la deuxième année consécutive, une Semaine de la chanson française est organisée du 15 au 21 février avec la collaboration des six chaînes de télévision et des radios publiques et privées.

A l'occasion du lancement de cette semaine, M. François Léotard, ministre de la culture et de la communication a présenté le bilan de l'année écoulée (hausse de la TVA, soutien du spectacle vivant) et a annoncé la création d'un fonds d'intervention pour la diffusion phonographique.

La perspective du marché européen unique de 1992 a rendu plus précaire un bilan apparemment optimiste. La France, selon les statistiques, est en effet le pays européen le plus perméable à l'influence anglosaxonne : la tournée mondiale de Madonna a atteint en septembre dernier un pic de 500.000, son chiffre record de spectateurs et Michael Jackson a obtenu en France ses plus grosses ventes, hors Etats-Unis. M. François Léotard a souhaité que le marché européen puisse s'organiser et présenter un front uni face au défi américain.

C. F.

Claude Sérillon

S'interroge
Nous interroge

Claude Sérillon

De quoi j'entre mèle

Ballard

Sans jamais jouer les raisonneurs, Claude Sérillon décline quelques vérités qui résonnent dans nos consciences assoupies.

Marc Lecarpentier, Télérama

Ballard

proposé...
L'histoire...
Bud Fox...
Gordon Gekko...
Michael Douglas...
Charlie Sheen...
Wall Street...
Rue du Mur d'argent...
C'est une histoire d'amour...
entre trois hommes...
peut-être quatre...
dans le bas Manhattan...
d'aujourd'hui...
près de la rue du Mur.

Maurice DELAFOSSE
NAUT-SENEGAL
NIGER

Innouve & Larose

Culture

THÉÂTRE

« Les Cahiers tango », de Françoise Dorin

Une façon de les laisser courir

Deux rescapés du suicide se rencontrent. Le sourire est timide sur fond de tristesse, le Boulevard n'est plus ce qu'il était.

Les Cahiers tango de Françoise Dorin commencent par le suicide de deux protagonistes. Deux suicides interrompus, au dernier moment, par des motifs accidentels.

Les deux « déserteurs » de Françoise Dorin sont une jeune femme médecin, Nathalie, et un vieux acteur, d'ailleurs pas si vieux que ça, Paul.

Mis à part sa médecine, qu'elle exerce avec scrupule, Nathalie oriente ses actes sur le mode de la dérision. Elle ne s'engage pas. Elle se fuit. Les hommes, en particulier, c'est au petit bonheur la chance : elle les ramasse et elle les jette. C'est avec le même je m'enfichisme, presque, qu'elle va s'ouvrir les veines, quand une voisine vient sonner parce qu'elle a trouvé son gosse sans connaissance.

Paul, c'est autre chose. Il a été l'un des comédiens les plus forts, les plus aimés. Et vers le cinquante ans, comme ça, il y a soudain cessé de jouer. De son propre fait. Il semble qu'il appartienne à la famille si

trompense des mélancoliques courtois. Sans doute aurait-il pu dire, comme Kafka : « J'ai passé ma vie à me défendre contre l'envie d'y mettre fin ». Mais, là, il ne se défend plus : il prend un revolver. Il le pointe juste là où il faut, il appuie l'index, et Victor, son valet de chambre depuis des plombs, fait irruption dans le bureau.

Comment Nathalie et Paul, qui ne se connaissent pas, vont se rencontrer, puis, ensemble, essayer de voir venir, c'est le faitage de la pièce. Ce n'est pas ce qui importe, et Françoise Dorin raconte ça un peu comme par hasard.

Ce qui compte aussi, c'est l'étude des deux quidams, qui n'est pas du tout quelconque. Une façon de les laisser courir, de les laisser découvrir leurs secrets. Et même, ce qui est assez rare de la part d'un dramaturge, de ne pas chercher à savoir. Nous voyons certes qu'entre eux deux, il y a des points de

contact qui apparaissent, c'est un regard nuif que pose Françoise Dorin sur ses gens. Aucune banalité ou anecdote attendus sur le métier de comédien, que ce soit Paul ou sa vieille camarade de scène Madeleine qui fait quelques apparitions. Quant au personnage du valet de chambre, François Dorin le reprend certes à la tradition Molière-Marivaux des valets, mais elle dessine ici un lien singulier, ni une dépendance ni une amitié, plutôt un partage de certaines interrogations.

Clair et sans effets

Un seul protagoniste traité sans ménagements : un jeune éditeur. Un vrai fumier, Cymique. A la recherche du gros coup. Très moderne. C'est écrit clairement, sans effets, sans le premier acte. Tout se passe comme à Françoise Dorin, lorsqu'elle commence une pièce, n'étant pas sûr d'elle du tout. Pas sûre de se faire écouter, par la salle. Alors elle charge le dialogue, qui est un peu forcé, un peu faux. Et les acteurs embottent le pas, prennent des voix de tête. Dès que la pièce est lancée, au second acte, tout s'arrange.

Guy Tréjan (Paul) est très bien. L'est même si bien, toujours, qu'il n'est pas possible de lui en vouloir de ne pas être moins juste, moins libre, parfois, ou d'être mieux. Nicole Caloff (Nathalie), malgré un maquillage trop dur, est d'une vie évidente, touchante. Jacques Jouanassa (le valet Victor) pantoufle un peu dans la seconde, mais sa dernière et tout charmante Hélène Duc (Madeleine l'actrice) est très drôle. Michel Le Royer (l'éditeur) assume avec fougue ses maiferies.

MICHEL COURNOT.

Théâtre Antoine-Simone Bertain, 20 à 30.

Communication

La polémique autour de RFO

Les confettis du monopole

Vivement attaquée à la Réunion par le président de la République (le Monde du 11 février), la Société nationale de radio-télédiffusion d'outre-mer (RFO) se déclare « staphélie » des accusations de non-pluralisme, et récusé toute « tentative totalitaire ».

Les hommes politiques de la majorité pressent sa défense, comme M. Alain Juppé, qui dénonce « une sorte d'agitation pré-électorale ».

Le Barachois, ce bord de mer de Saint-Denis-de-la-Réunion, a donné son nom à la station locale de RFO. Entre vagues de l'océan indien et centre-ville, le grand bâtiment gris, qui abrite la centaine de salariés de RFO, illustre les difficultés qui guettent depuis toujours le service public audiovisuel outre-mer : trop près des centres de pouvoir, préfecture, mairie ou conseil général, pour en paraître indépendant et trop tourné vers la métropole, à 1000 kilomètres de là, pour vraiment prendre en compte les aspirations locales.

C'est ainsi, entre métropole et monopole, que RFO cherche son identité depuis sa création en 1982 sur les débris des stations d'outre-mer de FR 3.

Comme l'essentiel de la production locale d'images concerne l'information, RFO, au cœur du micro-cosmos politique, s'échappe pas aux polémiques incessantes. Et le Barachois, outre les jours de boule du dimanche, accueille souvent les porteurs de pancartes.

Le président de la République n'est pas le seul à mettre en doute le pluralisme de RFO. Par la voix de son secrétaire général, M. Paul Vergès, le Parti communiste réunionnais dénonce — sans illusion — la « reprise en main » par le RFR de RFO, depuis 1986. En citant comme dernier exemple les mesures sur les allocations familiales outre-mer, largement revendiquées au nom du premier ministre sur RFO, alors que dans le même temps les interventions des députés du PCR à Paris restaient ignorées des Réunionnais. « Le problème de RFO, c'est d'abord de chercher à éviter tous les problèmes, comme le chômage des 1700 salariés, remarque l'ancien député d'extrême gauche et de notre appartenance à l'océan indien en parlant peu de ses voisins Maurice ou Madagascar ».

Quant aux barristes, ils ne sont pas en reste d'impressions. Le député non inscrit, M. André Tilié devant un conseil de la Réunion, a déploré devant le RFO : qu'il s'agisse de protester, avec des chœurs religieux, contre le blasphème du film Je vous salue Marie, ou, plus brutalement, de menacer de « faire le ménage » à RFO, en ajoutant « le rôle d'un service public est incompatible avec la servilité ». La direction de RFO répond, chiffres en main, sur le nombre de reportages effectués dans la commune de « Tak » (c'est le surnom du député ex-maire du Tampon).

Difficile de trancher dans ces querelles de chiffres : la CNCL, n'a pas jugé bon d'inscrire RFO dans les décomptes de son dernier rapport annuel. Et la Commission — souvent saisie de protestations concernant RFO — n'a pour l'instant écrit qu'une semaine de janvier 1988 à la Réunion. Résultat : 77 % du temps de parole pour gouvernement et majorité, soit un écart avec la règle des « trois tiers » moins fort que celui relevé par l'observatoire du pluralisme en mai dernier.

Les premiers effets de la concurrence

Mais dans un tel contexte, l'ambiance au sein de RFO est tendue ; mise à l'écart ou mutations sont immédiatement interprétées politiquement, à tort ou à raison. Le rapatriement à Paris de la présentation des journaux nationaux et internationaux fait grincer bien des dents. Sa justification officielle — la « décentralisation par la concentration » — révèle un certain goût du paradoxe.

Et comme la station vibre au rythme des affrontements locaux, RFO est aussi le théâtre d'une réurgence des revendications « créoles » à l'encontre des métropolitains accusés de truster les responsabilités.

du candidat François Mitterrand, ou M. Bernard Pons, pour lequel, « il y a eu un certain changement dans l'objectivité, quand on voit le nombre dont RFO était organisée et dirigée avant mars 1986 ».

Les critiques sont, cependant, nombreuses contre RFO, qui voit, à la Réunion comme dans les autres départements d'outre-mer, son monopole s'éffriter.

Relais syndical de ce mécontentement, FO a récemment prié le comité de conseil d'entreprise. Même si elle promet de l'écouter avec l'approche des élections, les querelles autour du pluralisme de RFO ne doivent pas faire oublier les évolutions fondamentales de l'audiovisuel outre-mer. D'abord, l'attente est passée, en brouillant les cartes, et « on ne voit plus aujourd'hui l'information caricaturale d'il y a dix ans », témoigne cet ancien rédacteur en chef passé au privé.

De plus, le monopole est sérieusement ébréché. Déjà, Télé-Fréedom diffuse (sauf pendant les vacances) son propre journal. C'est sur cette antenne pirate que le préfet choisit de s'exprimer quand RFO boude l'imagination du comité de conseil.

En radio, les stations locales affiliées à Europe 1 ou à RTL, depuis 1985, battent en brèche l'exclusivité de RFO sur les nouvelles de métropole. S'ils préfèrent l'information locale aux comptes rendus des embouteillages parisiens, les Réunionnais peuvent se tourner vers le douzaine de stations affiliées à Canal Océan Indien. Cette agence sonore proche du PCR occupe le terrain mieux que RFO, dont l'essentiel des quatorze journalistes est mobilisé pour la télévision.

Face à cette menace sur son monopole, le service public répond par toujours plus de métropole. De Paris, la Réunion reçoit déjà par satellite France Inter et le journal national de RFO. C'est maintenant au tour d'Antenne 2 d'occuper le deuxième canal des DOM. Les services journaliers par satellite vont ainsi plus que doubler, de 5 à 11 h 30. Une offensive publique que la CNCL devrait bientôt rééquibrer en autorisant dans les DOM des télévisions privées.

MICHEL COLOMBA D'ISTRIA.

« Le Vallon », d'Agatha Christie

Le crime imparfait

Le Vallon, d'Agatha Christie, paru en Grande-Bretagne en 1946 et adapté pour la scène par son auteur en 1951, est l'une des œuvres les plus considérées et donc exemplaires de son univers original. Pour ce qui est de la mythologie, on y retrouve le détective belge Hercule Poirot, déjà bien installé dans son talent et sa réputation. On y découvre aussi un impressionnant rassemblement de personnages, liés les uns aux autres par le sang, l'amour, l'amitié ou la nécessité : Sir Henry Angkatell et son épouse Lady Lucy, un vieil homme fatigué et une vieille femme très verte : Edward, cousin de Lady Lucy et jeune propriétaire tourmenté de la maison familiale ; Henrietta, cousine d'Edward, sculpteur « d'avant-garde », maîtresse du docteur John Christow, ami de la famille et marié à Gerda, femme docile, naïve et pourtant extrêmement déterminée.

Il y a aussi Veronica Gray, star fraîchement revenue d'Hollywood ; Widge Hardcastle, jeune nièce désargentée de Lady Lucy ; M. Gudgeon, intendant du domaine, d'une souplesse que l'humour moque de la servilité ; Doris, la servante d'Henrietta, et le policier du coin, Grange, faïote doublure d'Hercule Poirot.

Tous sont réunis pour la fin de la semaine à Alsowick, propriété cossue que l'on aperçoit au fond d'un vallon, véritable lieu de l'action, ce dont du drame. Simone Beaumais, qui a adapté et mis en scène cette pièce, tout comme d'ailleurs Agatha Christie, s'intéresse moins aux fils qui vont mener au meurtre de Christow, dont elle nous montre la fin tragique de la première image, qu'à ceux plus subtils qui tissent les rapports des uns et des autres. Elle a pour cela rassemblé des comédiens et des comédiennes venus d'horizons différents mais qui ont en commun une exigence certaine.

Catherine Rich est Gerda, d'un raffinement extrême. Marinie Pascal est Henrietta, délicate, décalée, artiste jusqu'au bout des doigts. Anna Noguera est Veronica et l'on regrette avec elle qu'Hollywood, le vrai, n'ait pas vu les qualités de sa trempe ne puissent plus disposer du cinéma qu'elle méritait. Gisèle Casadesu est Lady Lucy, une grande-mère pétillante d'un chic fou qui sait trouver sa elle des accents touillants.

Mais voilà : Lady Lucy n'est pas « la générale », Anna Petrovna, Edward n'est pas Serge Voinitzky, Christow n'est pas Mikail, bref, le Vallon n'est pas Platonov et Agatha Christie n'est pas Tchekov. On comprend bien les intentions de Simone Beaumais, la lecture qu'elle a suivie du Vallon, cette sorte de rêve où le langage, le geste, les corps — des intermédiaires dans les accents de la pièce — ne donnent en représentation. Mala, avec la meilleure volonté du monde, il est bien difficile de voir, en des affrontements feutrés, une violence tragique, dans la démonstration sentimentale, une folie grinçante et, dans la poursuite, quelques fois cocasse d'une micro-société, une pantomime dramatique.

Les beaux décors d'Antoni Taulé, les costumes splendides de Souis Rykiel, la musique élégante de Charlie Kuntz, la chorégraphie charmante et nostalgique de Sally Owen, le travail irréprochable d'une troupe considérable emmenée par une femme de bien, n'y suffisent pas : ce Vallon n'est pas la. Les familles d'Agatha Christie sont désorientées, les autres regretteront avec eux que tout ces gens doués ne se soient attaqués à un plus gros morceau.

OLIVIER SCHMITT.

Théâtre Raymond-Barnet, Grande salle, à 20 h 30 du mardi au samedi. Matinée dimanche 15 h. Tél. : 42-56-60-70.

MUSIQUES

Beethoven, Pollini et Abbado

La sécheresse et la grâce

Pleyel est l'heure de la grand-messe beethovenienne : intégrale des concertos pour piano et des symphonies par le Philharmonique de Vienne. Maurizio Pollini, Claudio Abbado.

Les disques ont banalisé la musique. Est-ce pour cela que le Quatrième Concerto en sol mineur nous a paru sans surprise, dépourvu de mouvement intérieur ? La belle attaque de Pollini était sensible, simple et frémissante, et l'orchestre enchanta doucement avant de venir au plein jour. Mais ensuite, rien ne vibra. Le jeu perlé du pianiste ressemblait et crépitait comme sur un lit de cailloux ; la dynamique impeccable suivait le cours le plus prévu, et l'on attendait en vain la chaleur, l'ouverture de cœur d'un Fischer ou d'un Kempff pour ne pas trouver enfin que dans cette extravagante cadence brahmsienne puis listziénne, avec une conclusion à la manière de l'opus 111 ou des Variations Diabelli et qui est bien de Beethoven.

Un moment, le pianiste avait laissé voir le bienheureux défaut de la cuirasse.

Hélas, l'adagio très lent s'achevait avec des traits tellement brutaux qu'ils déshabillaient l'étoffe du mystère avant un final trop braché.

En écoutant dans un tel état de sécheresse, on s'inquiète : « le temps de Beethoven serait-il passé pour moi ? » Et puis trois mesures de la Symphonie héroïque par les Wiener Philharmoniker et Claudio Abbado,

leur chef (devenu récemment le directeur musical de la ville de Vienne) suffisent. La musique s'engouffre dans cet admirable orchestre. Point n'est besoin d'être brutalement ému par le donateur et la tendresse accompagnant l'héroïsme.

Abbado gardait, il y a dix ans, une certaine distance dans cette œuvre, il ne s'abandonait pas à ces vertiges épiques. Aujourd'hui, avec les musiciens viennois qui l'ont pleinement adopté, il fait une grandiose « musique de chambre », ou plutôt musique du cœur. Il ne se réfugie pas dans son monde intérieur comme Karajan dirigeant par de lointains effluves ; il a besoin de communiquer, par des gestes très sobres mais qui sont autant de gestes d'amour reflétant sa force de conviction, son authenticité, son cheminement intérieur. Comme dans cette Marche funèbre, d'une courbe si bouleversante où il souligne tant de détails délicats sans se croire obligé de les faire hurler, avant de s'élever dans le fugato, cette page splendide-ment oratoire au plus haut de l'émotion.

JACQUES LONCHAMPT.

« Nous avons annoncé par erreur dans notre rubrique « Calendrier » de lundi (le Monde daté mardi 9 février) que les concerts de la Philharmonique de Vienne (cycle Beethoven) seraient lieu au Théâtre des Champs-Élysées. En fait, les concerts prévus les 11, 13, 14, 16 et 17 février seront donnés Salle Pleyel, à 20 h 30. (Location : 45-61-06-30).

L'intégrale des symphonies de Beethoven par les Deutsche Grammophon en compact, cassette et microfilm.

Eric Watson

au New Morning

Ce soir ou demain

« Votre « ce soir » est mon demain », ainsi Eric Watson saluait-il, question de décalage horaire, un ami américain reparti pour le pays natal. Il en a fait un titre éloquent pour un disque qui n'est pas moins : Your tonight is my tomorrow. Eric Watson, pianiste, vit avec Paris une histoire d'amour. Il y a même une carrière discrète et serene.

Son jeune producteur, son « inventeur », Jean-Jacques Pussieux, le soutien, inefficacement. Leur quatrième disque est remarquable. Comme porté par une maîtrise et une assurance qui laissent la musique à son train. Sans ruisseau, sans cassure, sans exhibitionnisme.

Avec Aaron Scott et Jean-Paul Céléa, Eric Watson a constitué un des tríos les plus fins que l'on puisse entendre actuellement. Comme pour ajouter la perfection à la perfection, Steve Lacy se joint à eux. Prenez The girl who never sang (La fille qui n'a jamais chanté), ce duo et les harmoniques délicates du piano sont arrodées par un énorme son de contrebasse, celui de Céléa.

Si cette mélodie ne vous bouleverse pas, c'est que vous êtes perdu pour le jazz, ce qui n'est rien, et pour la musique tout court, ce qui est déjà moins anodin. Si elle ne vous donne pas envie d'entendre sur le champ Eric Watson en scène, c'est que vous êtes peut-être vous-même — ce qui peut présenter des inconvénients.

FRANCOIS MARMANDE.

Eric Watson au New Morning le 11 février. Your tonight is my tomorrow, OWL 047 CD.

Pour emprunter 85 millions de livres

M. Murdoch gage sa participation dans Pearson

Nouveaux remous dans le capital de ce groupe britannique Pearson, qui contrôle la Financial Times et vient de racheter le quotidien français les Echos. M. Rupert Murdoch, propriétaire de 20,5 % du capital de Pearson après le rachat des actions détenues par Carus, gage aujourd'hui sa participation sur le groupe Pearson en échangeant à la fois ses titres et ceux de la Financial Times et ceux de Pearson. Le rachat de Pearson par Carus, gage aujourd'hui sa participation sur le groupe Pearson en échangeant à la fois ses titres et ceux de la Financial Times et ceux de Pearson.

Le rachat de Pearson par Carus, gage aujourd'hui sa participation sur le groupe Pearson en échangeant à la fois ses titres et ceux de la Financial Times et ceux de Pearson.

Le rachat de Pearson par Carus, gage aujourd'hui sa participation sur le groupe Pearson en échangeant à la fois ses titres et ceux de la Financial Times et ceux de Pearson.

Le rachat de Pearson par Carus, gage aujourd'hui sa participation sur le groupe Pearson en échangeant à la fois ses titres et ceux de la Financial Times et ceux de Pearson.

Le rachat de Pearson par Carus, gage aujourd'hui sa participation sur le groupe Pearson en échangeant à la fois ses titres et ceux de la Financial Times et ceux de Pearson.

Le rachat de Pearson par Carus, gage aujourd'hui sa participation sur le groupe Pearson en échangeant à la fois ses titres et ceux de la Financial Times et ceux de Pearson.

Le rachat de Pearson par Carus, gage aujourd'hui sa participation sur le groupe Pearson en échangeant à la fois ses titres et ceux de la Financial Times et ceux de Pearson.

Le rachat de Pearson par Carus, gage aujourd'hui sa participation sur le groupe Pearson en échangeant à la fois ses titres et ceux de la Financial Times et ceux de Pearson.

Le rachat de Pearson par Carus, gage aujourd'hui sa participation sur le groupe Pearson en échangeant à la fois ses titres et ceux de la Financial Times et ceux de Pearson.

Le rachat de Pearson par Carus, gage aujourd'hui sa participation sur le groupe Pearson en échangeant à la fois ses titres et ceux de la Financial Times et ceux de Pearson.

Le rachat de Pearson par Carus, gage aujourd'hui sa participation sur le groupe Pearson en échangeant à la fois ses titres et ceux de la Financial Times et ceux de Pearson.

Les croisades de Télé Free-DOM

Que le public choisisse

Car Télé Free-DOM a conquis son public en diffusant, dès 8 h 30 et jusqu'à tard dans la nuit, contre le service public outre-mer de RFO n'ouvre son antenne qu'à 18 heures, un samedi. Ce fait plaisait sur pens, s'insurge Camille Sudre. Il y a tant de charme de deux jeunes gens dans l'île, et ils nous placent à l'Y compris dans la rue : ils sont des milliers, le 13 septembre 1986, autour de la colonne blanche emblème de la station alors menacée de saisie. La syndronie NRJ joue à plein sur la classe poétique. La menace d'une nouvelle manifestation lors de la visite de M. Jacques Chirac et les facilités accordées à Guedec étaient en fait, à l'origine, une sorte d'autre TV pirates proches de la majorité donnent un suris à Télé Free-DOM. La station reste néanmoins sous le coup de plusieurs procès, intentés par l'IF ou des distributeurs de films l'accusant de piratage.

Mais elle résiste. Comme les moustiques qu'il veut chasser, Camille Sudre agace beaucoup de monde à la Réunion. Parce qu'il assume sans nuance ses convictions, et aborde médium, et que le public choisisse. Parce que son goût pour l'indépendance l'a empêché de trouver un compromis avec les deux autres candidats à la télévision privée.

— acquerons l'un par le conseil général RPR, l'autre par le conseil régional barrière — qui attendent, eux, la décision de la CNCL.

Personne n'y croyait non plus quand Camille Sudre décida de passer du son à l'image, et lança Télé Free-DOM avec ses propres émissions, à deux jours des élections législatives de 1986.

Deux ans après, cette télévision pirate est toujours là. Avec son budget de 6 millions de francs par vingt-cinq personnes (radio et télévision confondues), les combats pour tourner des émissions au rabais et contourner le quasi-boycott des agences de publicité. Les films sont achetés 1 500 francs pièce à des

intermédiaires parisiens. Peintures, westerns, dessins animés, c'est le genre de « marteau à érotisme » sur le lot quotidien d'une grille que tout le monde s'accorde à trouver médiocre, mais que tous les journaux publient.

Car Télé Free-DOM a conquis son public en diffusant, dès 8 h 30 et jusqu'à tard dans la nuit, contre le service public outre-mer de RFO n'ouvre son antenne qu'à 18 heures, un samedi. Ce fait plaisait sur pens, s'insurge Camille Sudre. Il y a tant de charme de deux jeunes gens dans l'île, et ils nous placent à l'Y compris dans la rue : ils sont des milliers, le 13 septembre 1986, autour de la colonne blanche emblème de la station alors menacée de saisie.

La syndronie NRJ joue à plein sur la classe poétique. La menace d'une nouvelle manifestation lors de la visite de M. Jacques Chirac et les facilités accordées à Guedec étaient en fait, à l'origine, une sorte d'autre TV pirates proches de la majorité donnent un suris à Télé Free-DOM. La station reste néanmoins sous le coup de plusieurs procès, intentés par l'IF ou des distributeurs de films l'accusant de piratage.

Mais elle résiste. Comme les moustiques qu'il veut chasser, Camille Sudre agace beaucoup de monde à la Réunion. Parce qu'il assume sans nuance ses convictions, et aborde médium, et que le public choisisse. Parce que son goût pour l'indépendance l'a empêché de trouver un compromis avec les deux autres candidats à la télévision privée.

— acquerons l'un par le conseil général RPR, l'autre par le conseil régional barrière — qui attendent, eux, la décision de la CNCL.

Personne n'y croyait non plus quand Camille Sudre décida de passer du son à l'image, et lança Télé Free-DOM avec ses propres émissions, à deux jours des élections législatives de 1986.

Deux ans après, cette télévision pirate est toujours là. Avec son budget de 6 millions de francs par vingt-cinq personnes (radio et télévision confondues), les combats pour tourner des émissions au rabais et contourner le quasi-boycott des agences de publicité. Les films sont achetés 1 500 francs pièce à des

Havas cède sa participation dans S3G (Sud-Ouest). — Après s'être retiré du groupe de journaux gratuits le Carlton, qu'il détenait à égalité avec Ouzet-France, Havas a cédé à Sud-Ouest les 50 % qu'il possédait dans leur filiale commune S3G (Société des gratuits de Guyenne et de Gascogne). S3G comprend vingt-cinq titres hebdomadaires diffusés dans dix départements à 1 140 000

exemplaires, quatre journaux supplémentaires dans l'immobilier tirant à plus de 400 000 exemplaires ainsi que des activités de distribution et de conseil. S3G se situe, selon sa direction, au quatrième rang des groupes de gratuits français avec un chiffre d'affaires de 180 millions de francs. Le retrait d'Havas fait suite à sa prise de contrôle de 52 % de la COMAREG (le Monde du 10 février).

théâtre

LES CHIFFRES DU THÉÂTRE : En 1987, le chiffre d'affaires des théâtres français a atteint 4 400 milliards de francs, soit une augmentation de 10 % par rapport à 1986. Le nombre de spectateurs a augmenté de 10 %, passant de 1,2 milliard à 1,3 milliard. Le nombre de spectacles représentés a augmenté de 20 %, passant de 120 000 à 144 000.

LES THÉÂTRES EN VISITES : L'opéra de Paris a envoyé 150 représentations à l'étranger. Le théâtre de France a envoyé 100 représentations. Les compagnies de théâtre ont envoyé 500 représentations.

CONFÉRENCES : Le Centre National de la Recherche Scientifique a organisé une conférence sur le théâtre et la culture.



سنة من العمل

Communication

Le candidat...

Le candidat...

Le candidat...

Le candidat...

Le candidat...

Le candidat...

Le candidat...

Le candidat...

Le candidat...

Le candidat...

Le candidat...

Le candidat...

Le candidat...

Le candidat...

Le candidat...

Le candidat...

Le candidat...

Le candidat...

Le candidat...

Le candidat...

Le candidat...

Le candidat...

Le candidat...

Le candidat...

Le candidat...

Le candidat...

Le candidat...

Le candidat...

Spectacles

théâtre

SPECTACLES NOUVEAUX

DOUBLE JE. Théâtre du Guichet-Montparnasse (43-27-88-61), 22 h 15.

LE NÉO-PHÈLE. Théâtre le Zèbre (42-57-51-55), 21 h 30.

Les autres salles

AMANDIERS DE PARIS (43-64-43-17). Les Bâtisseurs d'empire: 20 h 30.

ANTOINE - SIMONE-BERTRAU (42-06-77-71). Les Cahiers (sage): 20 h 30.

ARLEQUIN (RESTAURANT-THÉÂTRE) (45-89-45-22). O Cop de chapeau: 20 h 30.

ARTISTE-ATHÉVAINS (48-06-36-02). Les Razins de la haine l'enfant d'Hitler: 20 h 30.

ARTS-HÉROÏTES (43-87-23-23). Le Madole imaginaire: 21 h.

ATELIER (46-06-49-24). Le Double Inconnu: 21 h.

ATHÈNE-LOUIS JOUVET (47-42-67-27). Salle C. Girard. Agave et Sésouia: 20 h 30.

BOUFFES PARISIENS (42-96-40-24). Bacchus: 20 h 30.

BOUFFONS-THÉÂTRE DU XIXE-ASTELLE THÉÂTRE (42-58-35-53). Trois sous pour mes dents: 20 h 30.

CAFÉ DE LA DANSE (43-57-05-33). Le Chant profond du Yiddishland: 23 h 13.

CARTOUCHE ÉPIQUE DE BOIS (48-08-59-74). Volpou ou le meurtre: 20 h.

CINQ DIAMANTS (45-80-51-31). L'Extraordinaire Monsieur Nicolas: 20 h 45.

CITÉ INTERNATIONALE UNIVERSITAIRE (45-89-38-69). Grand Théâtre. Le Candidat: 20 h 30.

COMÉDIE DE PARIS (42-81-00-11). Bien dégagé autour des oreilles, il vous parle: 21 h.

COMÉDIE ITALIENNE (43-21-22-22). Cassino ou la Disgrâce: 20 h 30.

DAUNOU (42-61-69-14). Monsieur Messure: 21 h.

DEJAZET-T.L.P. (42-74-20-50). Best of Scholomo ou les meilleurs histoires de Grand-Père Scholomo: 20 h 30.

EDGAR (42-20-45-11). Les Balbes-Cadras: 20 h 15.

ELDORADO (42-48-60-37). O Aventure à Tahiti: 15 h.

ESPACE KIRON (45-75-50-25). Moucha Moucha: 21 h.

ESSAÏON DE PARIS (42-78-46-42). Les 11 Amus mes: 18 h 30.

LES DÉCHARGÉS (42-36-00-02). L'Économiste Famille Brossé: 21 h.

LIÈRE-THÉÂTRE (45-86-55-43). Le Roi Lear: 20 h 30.

LUCERNAIRE FORUM (44-54-57-34). Théâtre sans Nom, Théo et Vincent Van Gogh: 21 h 15.

MARAI (42-78-03-53). En famille, on s'arrange toujours: 20 h 30.

MARIE STUART (45-08-17-80). Zoo Story: 19 h.

MARIGNY (42-56-04-41). L'Homme de la Mancha: 21 h.

Jeudi 11 février

Les concerts

CENTRE GEORGES-POMPIDOU (42-71-11-12). Les Solistes de FEIC, 18 h 30.

MAISON DE RADIO-FRANCE (42-30-15-16). Nœud Orchestra symphonique de Radio-France, 20 h 30.

SALLE PLEYEL (45-63-88-75). Orchestre philharmonique de Paris, 20 h 30.

BOISY (MAISON DE LA CULTURE) (43-31-11-45). La Cité: 21 h.

INGHIERN (THÉÂTRE MUNICIPAL DU CASINO) (34-12-80-00). O Fantôme à l'assaut: 20 h 45.

MALAKOFF (THÉÂTRE 71) (46-45-43-45). O L'Amant anglais: 20 h 30.

NAUTIERE (THÉÂTRE PAR LE BAS) (42-71-90-81). Les Indes, 20 h 30.

NEULLY-SUR-SEINE (L'ATELIER) (46-24-03-83). O Jostan, la nuit: 20 h 30.

VINCENNES (L.V.T.) (43-65-63-63). Album: 20 h 30.

VINCENNES (THÉÂTRE DANIEL SORIANO) (48-08-60-83). O La Fontaine, séance musicale: 21 h.

LES AVENTURES DE CHATRIAN (Jap., v.f.). Gaumont Les Halles, 19 h.

LES AVENTURES DE CHATRIAN (Jap., v.f.). Gaumont Les Halles, 19 h.

LES AVENTURES DE CHATRIAN (Jap., v.f.). Gaumont Les Halles, 19 h.

LES AVENTURES DE CHATRIAN (Jap., v.f.). Gaumont Les Halles, 19 h.

LES AVENTURES DE CHATRIAN (Jap., v.f.). Gaumont Les Halles, 19 h.

LES AVENTURES DE CHATRIAN (Jap., v.f.). Gaumont Les Halles, 19 h.

LES AVENTURES DE CHATRIAN (Jap., v.f.). Gaumont Les Halles, 19 h.

LES AVENTURES DE CHATRIAN (Jap., v.f.). Gaumont Les Halles, 19 h.

LES AVENTURES DE CHATRIAN (Jap., v.f.). Gaumont Les Halles, 19 h.

LES AVENTURES DE CHATRIAN (Jap., v.f.). Gaumont Les Halles, 19 h.

LES AVENTURES DE CHATRIAN (Jap., v.f.). Gaumont Les Halles, 19 h.

LES AVENTURES DE CHATRIAN (Jap., v.f.). Gaumont Les Halles, 19 h.

LES AVENTURES DE CHATRIAN (Jap., v.f.). Gaumont Les Halles, 19 h.

LES AVENTURES DE CHATRIAN (Jap., v.f.). Gaumont Les Halles, 19 h.

LES AVENTURES DE CHATRIAN (Jap., v.f.). Gaumont Les Halles, 19 h.

LES AVENTURES DE CHATRIAN (Jap., v.f.). Gaumont Les Halles, 19 h.

LES AVENTURES DE CHATRIAN (Jap., v.f.). Gaumont Les Halles, 19 h.

LES AVENTURES DE CHATRIAN (Jap., v.f.). Gaumont Les Halles, 19 h.

LES AVENTURES DE CHATRIAN (Jap., v.f.). Gaumont Les Halles, 19 h.

DE CUERRE LASSE (Fr.). Sept Parmesians, 14 (43-20-32-20).

LE DERNIER EMPEREUR (Br.-It., v.o.). Forum Arco-Ciel, 14 (42-97-53-74).

DIRECTY DANCING (A. v.o.). George V, 8 (45-62-41-46).

EL SUR (Esp., v.o.). Latina, 4 (42-78-47-48).

EN TOUTE INNOCENCE (Fr.). Forum Horizon, 14 (45-08-57-57).

FACTE AVEC UN TUEUR (A. v.o.). George V, 8 (45-62-41-46).

PRICK UP YOUR EARS (A. v.o.). Saint-André-des-Arts 1, 6 (43-26-48-18).

LE PROVISURE (A. v.o.). UGC Emillage, 8 (45-63-16-16).

RETOUR SUR TERRE - STAR TREE TV (A. v.o.). Forum Orient Express, 14 (42-33-42-26).

BOBICOFF (A. v.o.). Forum Arco-Ciel, 14 (42-97-53-74).

BAKO (Fr.). Gaumont Les Halles, 14 (42-60-33).

LES GENS DE DUBLIN (A. v.o.). Forum Arco-Ciel, 14 (42-97-53-74).

GOOD NIGHT, MOTHER (A. v.o.). Sept Parmesians, 14 (43-20-32-20).

LE GRAND CHEMIN (Fr.). Forum Orient Express, 14 (42-33-42-26).

HOPE AND GLORY (Brit., v.o.). 14 Juillet Odéon, 6 (43-25-59-83).

LES INCORRUPTIBLES (A. v.o.). UGC Emillage, 8 (45-63-16-16).

LES INNOCENTS (Fr.). Ciné Beaubourg, 3 (42-71-52-36).

INTERVISTA (Fr.-It., v.o.). Gaumont Les Halles, 14 (42-33-42-26).

LES KEUFS (Fr.). George V, 8 (45-62-41-46).

LA LÉGENDE DE L'AMOUR (Sov., v.f.). La Triomphe, 6 (45-45-45-76).

LIAISON FATALE (A. v.o.). Forum Horizon, 14 (45-08-57-57).

LE VENTRE DE L'ARCHITECTE (Brit., v.o.). Utopia Champlain, 5 (43-26-84-65).

LA VIE EST UN LONG FLEUVE TRANQUILLE (Fr.). Forum Horizon, 14 (45-08-57-57).

LES YEUX NOIRS (It., v.o.). Studio de la Harpe, 5 (46-34-25-52).

YAM DAABO, LE CHOUK (Burkina-Faso, v.o.). Cinécha, 6 (46-33-10-82).

YERLEN (malien, v.o.). Forum Orient Express, 14 (42-33-42-26).

LES YEUX NOIRS (It., v.o.). Studio de la Harpe, 5 (46-34-25-52).

YAM DAABO, LE CHOUK (Burkina-Faso, v.o.). Cinécha, 6 (46-33-10-82).

YERLEN (malien, v.o.). Forum Orient Express, 14 (42-33-42-26).

LES YEUX NOIRS (It., v.o.). Studio de la Harpe, 5 (46-34-25-52).

YAM DAABO, LE CHOUK (Burkina-Faso, v.o.). Cinécha, 6 (46-33-10-82).

PARIS EN VISITES

VENREDI 12 FÉVRIER

«Van Gogh au Musée d'Orsay», 9 h 30.

«L'Assemblée nationale», 14 h 45.

«Wagner, l'acheminé de la voie sèche», 15 heures.

«L'Opéra», 15 heures, dans le hall (Ditler Boucard).

«Donation Dubernat au Musée Marmottan», 15 heures.

«Histoire et fonctionnement du Palais de Justice», 15 heures.

«Salons de la Bibliothèque nationale», 14 h 45.

LES FILMS NOUVEAUX

BABY BOOM. Film américain de Charles Shyer, v.o. Gaumont Les Halles, 14 (42-33-42-26).

HOME OF THE BRAVE. Film américain de Leslie Anderson, v.o. Gaumont Les Halles, 14 (42-33-42-26).

HAMBURGERS HILL. Film américain de John Irvin, v.o. Forum Arco-Ciel, 14 (42-97-53-74).

LES AILES DU DÉSIR (Fr.-All., v.o.). Saint-André-des-Arts 1, 6 (43-26-48-18).

ANGEL HEART (A. v.o.). Trois Parmesians, 14 (43-20-32-20).

LA MAISON DE JEANNE. Film français de Magali Clément, v.o. Gaumont Les Halles, 14 (42-33-42-26).

LES SAISONS DU PLAISIR. Film français de Jean-Pierre Mocky, v.o. Gaumont Les Halles, 14 (42-33-42-26).

LES SAISONS DU PLAISIR. Film français de Jean-Pierre Mocky, v.o. Gaumont Les Halles, 14 (42-33-42-26).

LES SAISONS DU PLAISIR. Film français de Jean-Pierre Mocky, v.o. Gaumont Les Halles, 14 (42-33-42-26).

LES SAISONS DU PLAISIR. Film français de Jean-Pierre Mocky, v.o. Gaumont Les Halles, 14 (42-33-42-26).

LES SAISONS DU PLAISIR. Film français de Jean-Pierre Mocky, v.o. Gaumont Les Halles, 14 (42-33-42-26).

LES SAISONS DU PLAISIR. Film français de Jean-Pierre Mocky, v.o. Gaumont Les Halles, 14 (42-33-42-26).

LES SAISONS DU PLAISIR. Film français de Jean-Pierre Mocky, v.o. Gaumont Les Halles, 14 (42-33-42-26).

LES SAISONS DU PLAISIR. Film français de Jean-Pierre Mocky, v.o. Gaumont Les Halles, 14 (42-33-42-26).

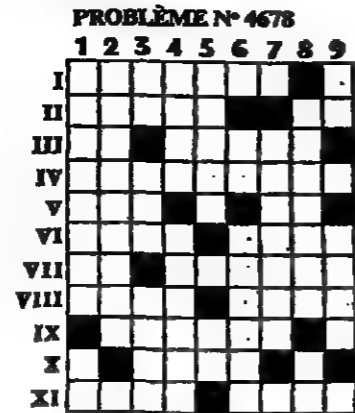
LES SAISONS DU PLAISIR. Film français de Jean-Pierre Mocky, v.o. Gaumont Les Halles, 14 (42-33-42-26).

AUX BOUFFES DU NORD. LA SALLE DÉLIRE... ZIZI A TROUVÉ SON ESPACE AUX BOUFFES DU NORD, ET C'EST UN ENCHANTEMENT. LE MONDE. ZIZI JEANMARIE EST MAGIQUE. TÉLÉRAMA. UN ART TOTAL. LE FIGARO. CUREZ ZIZI VITE. LE CANARD ENCHAÎNÉ. MISE EN SCÈNE. ROLAND PETIT. COSTUMES GIANNI VERSACE. DIRECTION MUSICALE MAURICE VANDER. LOCATION 42.39.34.50 ET AGENCES.

هناك من العمل

« services »

MOTS CROISÉS



PROBLÈME N° 4678
I. Meurt à la suite d'un empoisonnement...
II. Entraîne de nombreux abandons et permet d'éviter beaucoup d'autres.

répondre à un besoin. - VII. Conjonction. Qui a donc, d'une certaine façon, « gagné ». - VIII. Pas mêlé à des histoires. Se laisse aller. - IX. Prouve qu'on a pris du poids de la tête. - X. Fait fondre. - XI. Cache un mystère. Etourneau qui a perdu des plumes.

VERTICALEMENT
1. Un qui se fait ouvrir de nombreuses portes. On sait quand sa fin va venir. - 2. Avec elles, ceux qui se font battre sont cuis. - 3. Avec lui, jouer c'est sérieux. Indique parfois qu'on est en train de déguster la tarte. Étaient destinés à celui qui tenait les cordons de la bourse. - 4. Engagés à déloger. Les uns sont mis pour les entrées, les autres pour les sorties. - 5. N'hésitait pas à déborder ce qui contenait des vers. Conjonction. - 6. Ne fait les choses qu'à moitié. Fait perdre le sens des réalités. - 7. Rend service à des hommes qui doivent faire face à de nombreuses pannes. - 8. Réculte bien plus qu'il n'a semé. Fut indispensable. - 9. Complique les choses. Homme de prix.

DOCUMENTATION
« Exposable » à Nantes. - Jusqu'au 13 février, se tient au centre commercial Beauvais, de Nantes, une grande exposition biblique: documents archéologiques, bibles anciennes, fac-similés des manuscrits de la mer Morte, etc. Elle a été à l'initiative de toutes les Églises locales et de l'Association pour l'exposition biblique en pays nantais. Une série de conférences est également prévue, en liaison avec cette exposition, jusqu'au 19 avril. (Renseignements: (01) 40-08-02-72, de 10 heures à 22 heures.)

Solution du problème n° 4677
Horizontalement
I. Spirites. - II. Acarières. - III. Lier. Isie. - IV. Ut. Erno. - V. The. Ut. Gb. - VI. Rebata. - VII. Sompilal. - VIII. Biceps. - IX. Eau. Ore. - X. Sa. Nides. - XI. Odessa.
Verticalement
1. Salutations. - 2. Puits. Cap. - 3. Ire. Urubus. - 4. Ripe. Épi. - 5. If. Rubicond. - 6. Teinturerie. - 7. Era. Tapées. - 8. Sel. Gais. Es. - 9. Sève. Usa.

GUY BROUTY.

Le Carnet du Monde

Naissances

- Louise, Danièle, Jean PINGAUD
est né le 6 février 1988.

Nathalie et Duane, Pierre et Edouard, ses frères, sont très contents.
58, avenue des Minimes, 94300 Vincennes.

Décès

- La baronne de Boys, née baronne Clothilde de Bismarck, Le baron de Boys, M. et M^{me} Robert de Montjay, M. et M^{me} Philippe Martinot-Lagarde, leurs enfants et petits-enfants, Le comte et la comtesse Robert de Ternay, leurs enfants et petits-enfants, ont le douleur de faire part du décès de

colonel de BOYS commandeur de la Légion d'honneur, croix de guerre 1939-1945 et TOE, ancien député à Buchenwald et Dora, le mercredi 10 février 1988, dans sa quatre-vingt-septième année.

La cérémonie religieuse aura lieu le samedi 13 février 1988, en l'église de Saint-Martin-de-la-Place.
Cet avis tient lieu de faire-part.

Les Fortineries, Saint-Martin-de-la-Place, 49160 Longue.
- M^{me} Georgette Chevrier, son épouse, M. et M^{me} Jacques Chevrier, ses enfants, Isabelle Chevrier de Montjay, Anne, Catherine et Françoise, ses petites-filles, ont le douleur de faire part du décès de

M. Henri CHEVRIER, survenu à Limoges, le 4 février 1988, dans sa quatre-vingt-deuxième année.

Les obsèques ont été célébrées en l'église Sainte-Jeanne-d'Arc de Limoges, le samedi 6 février 1988.
Cet avis tient lieu de faire-part.

54, avenue de Nangest, 87000 Limoges, 3, avenue Galliéni, 78110 Le Vésinet.

Mort de Pierre Delmon
membre du Conseil économique et social
Pierre Delmon, soixante-cinq ans, membre du Conseil économique et social, a été tué, le mercredi 10 février, dans un accident de la route à Verneuil-sur-Avre (Eure).

Né le 23 février 1923 à Colombes, Pierre Delmon « entre en politique » lorsque Georges Pompidou, premier ministre, l'appelle à son cabinet en 1964 comme conseiller. Il restera cinq ans à Matignon auprès de Georges Pompidou puis de son successeur, M. Couve de Murville, s'occupant des dossiers énergétiques industriels et régionaux. Sa carrière va ensuite se dérouler aux frontières de la politique et de l'économie, d'abord lorsqu'il préside, de 1969 à 1980, les Houillères du Nord-Pas-de-Calais, puis de 1980 à 1982, comme président des Charbonnages de France. C'est alors que, neuf mois après l'arrivée de la gauche au pouvoir, il doit laisser, en février 1982, son fauteuil au communiste Georges Valbon.

Parallèlement à sa carrière nationale, Pierre Delmon a toujours manifesté pour le Nord-Pas-de-Calais, où il avait beaucoup d'amis dans tous les milieux politiques, industriels et sociaux, un grand attachement. Il a présidé le Comité économique et social de cette région de 1974 à 1982, et ses avis argumentés ont souvent été écoutés par les socialistes, majoritaires au conseil régional.

Pierre Delmon avait une autre passion: les questions de logement. Il avait été en 1976 l'auteur d'un rapport sur la participation des Français à l'amélioration de leur cadre de vie et a présidé longtemps la commission nationale des rapports entre locataires et propriétaires.

Membre du Conseil économique et social depuis 1974 où il faisait figure de « sage », il présidait la Fédération nationale des sociétés de crédit immobilier. M. Pierre Mézièrerie lui avait demandé tout récemment de présider l'Observatoire des loyers à Paris, et il avait, il y a quatre mois, rédigé l'avis du CES sur la « loi Lottard » relative à la protection du patrimoine.

Sa seule activité politique « officielle » a été un mandat local. Il fut de 1965 à 1977 conseiller municipal de Gravelle.

- M. et M^{me} Jean-Claude Jacob et leurs enfants, M. et M^{me} Gilles Jacob et leurs enfants, ont le douleur de faire part du décès de

M. André JACOB, officier de la Légion d'honneur, médaille militaire, croix de guerre 1914-1918.

Les obsèques ont eu lieu le mercredi 10 février, dans la stricte intimité familiale.

31, rue de la Ferme, 92200 Neuilly, 15, avenue des Tilleuls, 75016 Paris.

- Dominique, Pierre, Delphine et Damien Le Borge, Christine Abbono, Laurent Grunstein, ainsi que sa famille, Ses amis Et tous ceux qui l'ont connu et aimé, ont l'immeuble douleur de faire part du décès de

Nicole de MAUPEOU-ARBOUD, survenue le 3 février 1988.

L'inhumation aura lieu au cimetière du Père-Lachaise, le lundi 15 février 1988, à 10 h 30.

Cet avis tient lieu de faire-part.

15, rue Beldarides, 13100 Aix-en-Provence, 161, rue de La Roquette, 75011 Paris.

Les membres du Groupe de sociologie du travail du Centre national de la recherche scientifique, ont le douleur de faire part du décès de leur collègue et amie

Nicole de MAUPEOU-ARBOUD, qui nous a quittés si brutalement.

Religions
Le millénaire du christianisme russe
Le plus grand chœur orthodoxe est en visite en France

Le chœur du monastère de la Trinité Saint-Serge à Zagorsk et de l'Académie de théologie de Moscou, sera, à partir du jeudi 11 février et pour une semaine, en France. Considéré comme le plus prestigieux ensemble vocal de l'Église orthodoxe et le gardien le plus fidèle de la tradition du chant liturgique russe, c'est la première fois que le chœur de Zagorsk se déplace en Occident, à l'occasion de la célébration du millénaire du baptême de la Russie.

Cette visite coïncide avec l'inauguration, le 12 février, d'une exposition à l'UNESCO consacrée aussi à ce millénaire et présidée par le métropolite Vladimir, membre du Saint Synode de l'Église russe, exarque du patriarcat de Moscou pour l'Europe occidentale.

Le chœur de Zagorsk chantera le 11 février, à 18 heures, en l'église des Trois-Saints-Hierarques, rue Pétel à Paris (19^e); le 12, à 18 h 30, il sera à l'UNESCO; le 13, à 15 heures, il inaugurerait un monastère orthodoxe au Mesnil-Saint-Denis (Yvelines); le 14, il sera présent à la manifestation de jeunes organisée par le diocèse de Paris au palais de Bercy, en présence du cardinal Lustiger; le soir de ce dimanche 14, le chœur de Saint-Serge de Zagorsk se rendra à Tours et chantera à 18 heures à l'abbatiale. Le 15, à 15 heures, il se produira à la basilique de Vézelay.

L'un des sommets de cette visite sera le concert donné, le 16 février à 20 h 30, à l'église de la Madeleine à Paris (1^e). Le chœur fera sa tournée à Strasbourg par un dernier concert à l'église Saint-Pierre-le-Jeune le 18 février à 20 h 30.

(1) La location est ouverte à la Madeleine, de 12 h 30 à 19 heures, au Palais des congrès et à la FNAC. Par téléphone: 46-40-28-20.

Table for Loterie Nationale SUPER GROS LOT. Shows winning numbers 005179 and 105179, and lists of numbers for various prizes.

Table for Loterie Nationale TACO-TAC. Shows winning numbers 713460 and lists of numbers for various prizes.

- M^{me} André Momm, son épouse, M. et M^{me} Philippe Dailey, Le professeur et M^{me} Jacques Bazer, Le professeur et M^{me} Michel Bazer, ses enfants,

M. et M^{me} Eric Dailey, Bruno Dailey, Krystel et Karen Bazer, ses petits-enfants, ont la grande douleur de faire part du décès de

administrateur général de la Marine André MENNE, officier de la Légion d'honneur, commandeur de l'Ordre national du Mérite, croix de guerre 1939-1945, le 8 février 1988, dans sa soixante-dixième année.

La cérémonie religieuse sera célébrée le vendredi 12 février 1988, à 10 h 30, en l'église Saint-Louis des Invalides.

L'inhumation aura lieu dans le caveau de famille, au cimetière de Néris (Loz-et-Garonne), 3, rue Victor-Dela, 92200 Neuilly-sur-Seine.

CARNET DU MONDE
Tarif de la ligne H.T.
Toutes rubriques 78 F

nouveau drouot

Hôtel des ventes, 9, rue Drouot, 75009 Paris
Téléphone: 42-48-17-11 - Téléc: Drouot 842280

Compagnie des commissaires-priseurs de Paris
Régisseur O.S.P., 64, rue La Boétie, Paris. Tél.: 48-63-12-68

LUNDI 15 FÉVRIER
S. 1. - 11 h et 14 h, tableaux modernes. - M^{me} Brist.
S. 2. - Livres modernes et Curios. - M^{me} OGER, DUMONT.

MERCREDI 17 FÉVRIER
S. 3. - Bijoux, Argentaria. Objets de vitrine. - M^{me} ROGBON.
S. 4. - Tableaux modernes et contemporains, ensemble de Monographies catalogues raisonnés. - M^{me} LOUDMER.

JEUDI 18 FÉVRIER
S. 5. - Bijoux, Argentaria. - M^{me} CHEVAL.
S. 6. - Basse mobiliers 19^e et 20^e. - M^{me} OGER, DUMONT.

VENREDI 19 FÉVRIER
S. 7. - Soldats de plomb et figurines civiles. - M^{me} DELAVENNE, LAFARGE.
S. 8. - Estampes anciennes et modernes. - M^{me} ADER, PICARD, TAJAN, expert M^{me} Rousseau.

S. 9. - Faïences et porcelaines anciennes. - M^{me} ADER, PICARD, TAJAN, expert M. Lefebvre.
S. 10. - Livres, autographes. - M^{me} LAURIN, GUILLOUX, BUFFETAUD, TAILLEUR, M^{me} Vidal-Megret, M^{me} Gomez.

S. 11. - Tableaux modernes. - M^{me} BOISGIRARD, experts M. Roman, Lory-Lazare, M^{me} Fina de Vitamine.
S. 12. - Succession de M^{me} X et divers. Tableaux, bijoux, bel ameublement 19^e, 20^e. - M^{me} PESCHETEAU-BADIN, FERRIEN, experts M.M. Duchant, Stetten.

S. 13. - Gravures, tableaux, dessins, Japon Chine, obj. d'ameublement, tapisserie, tapis d'orient. - M^{me} AUDAP, GODEAU, SOLANET.
S. 14. - Fourrures, bijoux, éventails, linges. - M^{me} MILLON, JUTHEAU.
S. 15. - Bijoux, argentaria, objets scientifiques, mob. 18^e et 19^e. Piano droit Érard. PARIS AUCTION.

ÉTUDES ANNONÇANT LES VENTES DE LA SEMAINE
ADER, PICARD, TAJAN, 12, rue Foyat (75002), 42-61-80-07.

AUDAP, GODEAU, SOLANET, 32, rue Drouot (75009), 47-70-67-68.
BOISGIRARD, 2, rue de Provence (75008), 47-70-81-36.
BRIEST, 24, avenue Matignon (75008), 42-68-11-30.

CHEVAL, 33, rue du Faubourg-Montmartre (75009), 47-70-56-26.
DELAVALLE, LAFARGE, 12, rue Grange-Batelière (75009), 47-70-45-96.
LANGLADE, 12, rue Descombes (75017), 42-27-00-91.
LAURIN, GUILLOUX, BUFFETAUD, TAILLEUR (ensemblement RHEIMS-LAURIN), 12, rue Drouot (75009), 42-46-61-16.

LOUDMER, 18, rue de Provence (75009), 45-23-15-25.
MILLON, JUTHEAU, 14, rue Drouot (75009), 47-70-00-45.
OGER, DUMONT, 22, rue Drouot (75009), 42-46-96-95.
PARIS AUCTION - G.L.E. de Commissaires-Priseurs, 4, rue Drouot (75009), 42-47-03-99.
Espaces de CAGNY, CARDINET, Eric COUTURIER, DUMOUSSET, HOEBANX, KALCK-MOREAU, RIBEYRE.
PESCHETEAU-BADIN, FERRIEN, 16, rue Grange-Batelière (75009), 47-70-83-38.
RENAUD, 6, rue Grange-Batelière (75009), 47-70-48-95.
ROGBON, 16, rue Milton (75009), 48-78-81-06.

Boyle Family
14 janvier - 13 février
Galerie Lelong
14, rue de Téhéran, Paris 8^e

Economie

La bataille boursière autour de la Générale de Belgique

M. Leysen et le groupe Suez se sont entendus pour contrer les ambitions de M. De Benedetti

Le feuilleton de la reprise de la Société générale de Belgique a connu un rebondissement dans la nuit du 10 au 11 février : MM. André Leysen, patron du groupe Gevaert et directeur général de la Compagnie financière de Suez, et Gérard Worms, directeur général de la Compagnie financière de Suez, ont signé un protocole d'accord, insistant notamment sur la nécessité d'un « ancrage » belge de la Société générale.

Le document signé par Gevaert et Suez, et rendu public jeudi dans la matinée, établit une coopération entre les deux parties sur les objectifs suivants : l'adaptation de la société à sa vocation de holding européenne, la croissance du groupe et la valorisation du savoir-faire de ses dirigeants, cadres et personnel, la stabilisation et la consolidation, enfin, de l'ancrage belge de l'actionnariat de la SGB avec la reconnaissance d'une préférence des Belges au sein de la majorité. Selon le porte-parole de Suez, ce protocole doit maintenant être soumis « dans les meilleurs délais » à l'approbation des différents actionnaires concernés.

Cet accord a surpris nombre d'observateurs qui s'attendaient plutôt à une conclusion entre M. André Leysen et M. Carlo De Benedetti. Ce dernier avait ainsi proposé à M. Leysen la présidence du conseil d'administration de la future société. L'homme d'affaires italien s'était aussi montré prêt à « partager » avec le numéro un de Gevaert ses participations dans la Générale pour aboutir à une parité des pouvoirs respectifs, à la condition toutefois d'obtenir le pouvoir de gestion.

Mécontent, au fin d'après-midi, on se rendait toutefois compte que ce compromis n'était pas du goût des responsables de la Société générale, qui préféraient un accord avec le groupe Suez. M. Etienne Davignon, directeur de la Société générale, aurait ainsi joué un rôle essentiel

dans les négociations qui se sont ouvertes ensuite avec le groupe français pour aboutir à un protocole d'accord.

« Avec nos amis, nous sommes sûrs de pouvoir réaliser nos dessein », affirmait M. Leysen, dès jeudi matin. Son « groupe » disposait de 28 % des actions et Suez de 15 %. A ces 43 % il faudrait ajouter l'apport d'autres actionnaires, notamment étrangers. Sans oublier les actions qui auraient dû être achetées sur le marché par des amis.

En fait, il semble d'ores et déjà acquis que les signataires de cet accord détiennent maintenant au moins 50 % du capital de la SGB. La coalition belgo-française aurait donc emporté la partie.

Après l'annonce de l'accord Suez-Gevaert, CERUS affirmait que ses alliés à lui avaient acheté quelque 19 % des parts de la SGB, et que le clan De Benedetti disposerait au total de 37 % à 39 % du capital avant même le lancement de son OPA, qui doit commencer lundi prochain. Et il faisait savoir que ce clan était homogène, alors que la partie adverse est constituée d'une coalition d'intérêts pas forcément convergents. Cette coalition comprendrait, en effet, selon CERUS, des anti-De Benedetti mais aussi des pro-De Benedetti.

Que peut-il se passer maintenant ? Il faudra d'abord que l'accord Leysen-Suez soit définitivement conclu, c'est-à-dire approuvé par toutes les parties prenantes françaises mais aussi belges. M. De Benedetti peut tenter d'enfoncer un coin dans la coalition réunie derrière M. Leysen et de la faire éclater. Mais, jusqu'à présent, le « condottiere » n'est pas parvenu à rallier un seul partenaire belge, et c'est bien là la raison de sa déroute.

Il faudra ensuite gérer la Société générale. Ce sera très difficile, puisque, avec plus de 37 % des parts (sans compter ce qu'il obtiendra à l'issue de son OPA), M. De Benedetti disposera au moins d'une minorité de blocage (25 % en Belgique) et donc d'une très forte « capacité de nuisance ».

A partir de ce moment, deux hypothèses sont possibles : M. De Benedetti peut vendre tout ou partie de ses titres, réalisant au passage

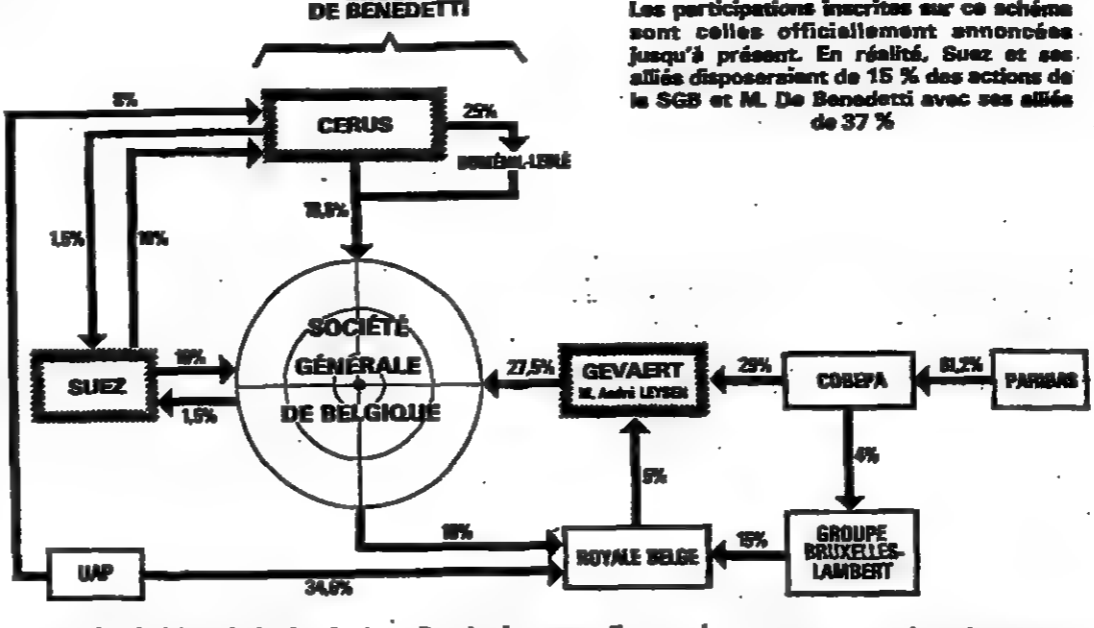
une plus-value. Il peut aussi rester dans la société comme le plus gros actionnaire et comme partenaire actif, mais non plus comme ce qu'il souhaitait, gestionnaire et actionnaire de « préférence ». Les dirigeants de la SGB semblent plutôt favorables à cette solution. M. De Benedetti pourrait espérer, dans ce cas, jouer sur le temps et financer un jour la coalition en sa faveur. Pour l'instant, les signataires de l'accord Suez-Leysen se sont engagés à ne pas avoir de contact avec M. De Benedetti sans en référer à leurs partenaires.

Suez veut « une juste place sans impérialisme »

« Dans cette affaire, Suez a un projet » : rampant « paisiblement » le silence auquel la Compagnie financière de Suez s'était jusqu'à présent tenue, les dirigeants de la holding française ont contre-attaqué, le mercredi 9 février, dans des conférences de presse simultanées à Paris et à Bruxelles. La présence de Suez dans la bagarre autour de la Société générale de Belgique n'est ni le fruit du hasard ni celui d'un ressentiment à l'égard de l'ancien M. Carlo De Benedetti, a expliqué, à Paris, M. Patrick Possolle, le directeur général de la compagnie.

Dans ces conditions, un rapprochement entre les deux sociétés avait été envisagé, selon M. Egloff. En juin prochain, une assemblée générale exceptionnelle de Suez devait proposer une augmentation de la part de capital détenue par la SGB dans la société française (elle est déjà de 1,5 %) et, réciproquement, Suez devait porter à 4 % sa participation dans la holding belge.

Pris de court par l'attaque surprise de M. De Benedetti, les dirigeants de Suez, soutenus par l'ensemble des actionnaires de leur « maison d'origine », (« Au conseil d'administration, il y a eu un va-



Après les décisions de justice de ce début de semaine favorables à l'homme d'affaires italien, celui-ci semblait tenir la corde. Mais les dirigeants de la SGB, peut-être en laissant espérer à M. De Benedetti qu'il parviendrait à un accord avec M. Leysen, ont gagné du temps et une marge de manœuvre pour constituer une majorité au sein du capital.

Un épisode du feuilleton de la Générale de Belgique semble, en tout cas, s'être achevé dans la nuit du 10 au 11 février.

JOSÉ-ALAIN FRALON
et ERIC LE BOUCHER.

« Depuis deux ans, Suez et la SGB ont des relations de travail suivies sur des dossiers concrets », a déclaré M. Bernard Egloff, également directeur général, donnant à ce sujet toute une série d'exemples : l'intervention conjointe de Suez et de la SGB dans Eurosteel, la création d'une société commune, Aquistar, par la Lyonnaise des eaux (groupe Suez) et la Générale de Belgique pour la concession et la distribution d'eau, la participation, à hauteur de 15 % de la SGB dans le capital d'Airpartner (leasing aéronautique), une initiative de Suez et de la BNP.

Dans les secteurs de la communication et des médias, les opérations conjointes ont également été nombreuses : la SGB a pris 14 % de Pathé-Cinéma, comme Suez, d'une part, et la Lyonnaise des eaux, d'autre part. La Société générale a acquis 10 % des titres de la Compagnie européenne de droits, créée par Suez.

« Notre objectif n'est pas de venir au secours d'un management discrédit, de nous substituer à M. De Benedetti ou de mener une contre-OPA », a expliqué M. Possolle, ajoutant : « Nous recherchons une association équilibrée entre partenaires belges et français dans laquelle Suez souhaite avoir « une juste place, sans impérialisme ».

A l'inverse du condottiere, Suez ne prétend pas vouloir « jouer le premier rôle ». Préconisant un « développement vigoureux et pragmatique de la SGB », les dirigeants de la rue d'Astorg estiment avoir de nombreuses vues convergentes avec M. Leysen.

ERIC ZWAZELWICZ.

(1) M. De Benedetti est en effet actionnaire de Suez et siège au conseil d'administration.

SOMMAIRE

■ Le groupe Gevaert et Suez ont établi un protocole d'accord par lequel ils entendent tenir la majorité dans la Société générale de Belgique (lire ci-contre).

■ Dans un entretien au « Monde », M. Jacques Chirac s'explique sur la politique des transports menée par son gouvernement. Il indique clairement sa détermination dans le conflit qui pourrait opposer les Etats-Unis et l'Europe à propos de l'Airbus (lire page une).

■ Le programme autoroutier arrêté mercredi en conseil des ministres comprend un investissement de 80 milliards de francs sur dix ans (lire page 25).

■ Hachette reprend Romaldi, spécialisé dans la vente par correspondance des bandes dessinées (lire page 26).

■ Le tribunal de Mulhouse reporte la liquidation de Point Air. Le tribunal de grande instance de Mulhouse a reporté au 12 février sa décision sur la liquidation de la compagnie de charter Point Air. Il a désigné comme repreneur la filiale française du belge TEA, mais le ministre des transports, qui redoute cette concurrence, a préféré désigner la

compagnie française Minerve et refuse à TEA les droits de trafic de Point Air. Si les négociations en cours pour le rachat de cet introuvable n'aboutissent pas, Point Air pourrait entraîner dans sa chute sa maison-mère, l'association La Pointoise, qui est en ce moment même responsable de quinze mille touristes en voyage dans le monde.

REPUBLIQUE DU ZAÏRE (Publicité)
DEPARTEMENT DES TRAVAUX PUBLICS
ET DE L'AMENAGEMENT DU TERRITOIRE
Appel d'Offres n° OR/SGMTP/005/CA/86
OFFICE DES ROUTES

AVIS D'APPEL D'OFFRES

La République du Zaïre a obtenu un prêt de la Caisse centrale de coopération économique de la France en vue de financer le renouvellement du matériel d'entretien routier à l'Office des Routes.

1. OBJET DE L'APPEL D'OFFRES
L'Office des routes met en adjudication au lot unique la fourniture du matériel d'entretien routier suivant :

LOT 1a : - 101 camions benne basculante 6x4 de 12 tonnes ;
1b : - 28 camions benne basculante 4x2 de 8 tonnes ;
1c : - 26 camions benne fixe 4x2 de 8 tonnes ;
1d : - 20 camions benne basculante 6x4 de 20 tonnes.

2. ELIGIBILITE
- Sauf dérogation acceptée d'un commun accord entre la Caisse centrale de coopération économique et le Zaïre, ne pourront être admis à participer aux adjudications, appel d'offres et marchés organisés ou conclus pour l'exécution des travaux ou la fourniture des biens et services nécessaires à l'exécution du Projet que les entreprises ou prestataires de service ayant, d'une part leur siège social ou leur domicile en France ou au Zaïre et dont, d'autre part, le capital est détenu et la direction effective assurée par des ressortissants zaïrois ou des ressortissants français, à l'exclusion de ressortissants de pays tiers.

- Les matériels, fournitures, matériaux et services fournis dans ce cadre devront être d'origine et de provenance d'un pays de la zone franc, ou du Zaïre.

- Ces soumissionnaires doivent apporter la preuve qu'ils ont un représentant installé au Zaïre, qu'ils disposent sur place d'un atelier de réparation parfaitement équipé au point de vue outillage de réparation, qu'ils disposent d'une main-d'œuvre qualifiée et en quantité suffisante, qu'ils ont déjà fourni du matériel d'entretien routier en Afrique dont ils assurent l'entretien, qu'ils sont capables, à tout moment, de déléguer un ingénieur afin d'assurer un dépannage urgent dans n'importe quelle région du Zaïre.

3. ACHAT DU DOSSIER
Le dossier du Cahier spécial des charges de cet Appel d'offres peut être obtenu :

- auprès du Département du SGMTP de l'Office des routes (BP 16 299 Kinshasa I, République du Zaïre), sis avenue Général-Bobozo (ex-Foidoulourd) à Kinshasa, Kinshasa, contre paiement d'une somme de Z 10 000, ou contre versement de cette même somme au compte n° 0122 451 ouvert au nom du SGMTP, Office des routes, auprès de la Banque de Kinshasa, Tél : 21327 ORFED ZR.

- soit auprès de l'Office français de coopération pour les chemins de fer et les Matériels d'équipement OFERMAT dans ses bureaux contre paiement d'une somme de 1 200 francs français à l'adresse suivante :
OFERMAT,
38, rue La Bruyère, 75009 PARIS.
Télex : OFERMAT 29566 F.

4. REMISE ET OUVERTURE DES OFFRES
Les offres doivent parvenir sous double pli fermé au Secrétaire permanent du Conseil des adjudications de l'Office des routes, BP 10 599 à Kinshasa I, avant le 23-3-1988 à 10 h, date et heure auxquelles il sera procédé en séance publique à l'ouverture des offres. L'enveloppe extérieure ne portera que l'adresse de l'Office des routes avec la mention : « Soumission pour la fourniture de matériel d'entretien routier relative au Cahier spécial des charges n° OR/SGMTP/005/CA/86 ».

5. LIEU DE LIVRAISON
La livraison se fera aux Centres SGMTP de l'Office des routes où se feront la réception de tous ces matériels.

OFFICE DES ROUTES
DIRECTION GENERALE
LONDALA MALELA, Administrateur directeur,
LUKUSA MUENGLULA, Président, Délégué général.

PREFECTURE DU NORD (Publicité)
PREFECTURE DU PAS-DE-CALAIS

AVIS D'ENQUÊTES PUBLIQUES

ROCADE LITTORALE - LIAISON CALAIS - BELGIQUE

Monsieur le préfet, Commissaire de la République de la région Nord - Pas-de-Calais, Commissaire de la République de département du Nord.

Monsieur le préfet, Commissaire de la République du département du Pas-de-Calais.

Informant le public que le projet de réalisation de la rocade reliant Calais à la Belgique sera soumis à enquêtes publiques préalables :

- à la déclaration d'utilité publique des travaux, et à la mise en compte des plans d'occupation des sols de Saint-Folquin, Loon Plage, Mardyck, Grande-Synthe, Coudekerque-Branche, Teteghem, Leffrinckhoucke, Uxem, Ghyvelde ;

- à l'attribution de caractère de route express.

Les enquêtes se dérouleront du 1^{er} mars 1988 au 1^{er} avril 1988 inclus.

Le public pourra consulter les plans du dossier :

- En sous-préfecture de Calais, Saint-Omer et Dunkerque,
- en mairie de Couques, Calais, Marck, Guesnappes, Offekerque, Nouvelle-Eglise, Vieille-Eglise, Saint-Omer Capelle, Saint-Folquin, Saint-Georges-sur-Aa, Bourbourg, Craywick, Loon-Plage, Grande-Synthe, Mardyck, Dunkerque, Coudekerque-Branche, Teteghem, Leffrinckhoucke, Uxem, Ghyvelde et Les Moeres. Aux heures habituelles d'ouverture et consigner ses observations sur les registres qui seront ouverts en ces lieux à cet effet.

Les observations pourront également être adressées par écrit, en sous-préfecture de Dunkerque, à Monsieur le président de la commission d'enquête.

La commission d'enquête est composée de :

- Président : M. Paul Depecker, ingénieur de la D.D.E. en retraite.
- Membres titulaires : M. Philippe Deberg, météorologue en retraite, M. Eleuthère Caridant, ingénieur divisionnaire honoraire des T.P.E.
- Membres suppléants : M. Roger Castrique, secrétaire général honoraire de mairie, M. Edmond Verfaillie, météorologue.

Un des membres de la commission d'enquête se tiendra à la disposition du public au mairie de :

- COQUELLES, le 10 mars 1988 de 14 h à 18 h,
- CALAIS, le 11 mars 1988 de 13 h 30 à 17 h 30,
- OFFEKERQUE, le 12 mars 1988 de 9 h à 12 h,
- MARCK, le 14 mars 1988 de 9 h à 12 h,
- SAINT-GEORGES SUR L'AA, le 14 mars 1988 de 10 h 30 à 11 h 30,
- BOURBOURG, le 15 mars 1988 de 14 h 30 à 17 h,
- VIEILLE EGLISE, le 15 mars 1988 de 17 h à 19 h,
- NOUVELLE EGLISE, le 16 mars 1988 de 17 h à 18 h 30,
- SAINT-OMER-CAPELLE, le 16 mars 1988 de 9 h à 12 h,
- LOON PLAGE, le 16 mars 1988 de 14 h 30 à 16 h 30,
- GUESNAPES, le 17 mars 1988 de 14 h 30 à 18 h,
- GRANDE SYNTHÉ, le 17 mars 1988 de 9 h à 12 h,
- SAINT-FOLQUIN, le 18 mars 1988 de 14 h à 18 h,
- CRAYWICK, le 18 mars 1988 de 10 h à 12 h,
- MARDYCK, le 21 mars 1988 de 15 h à 17 h,
- DUNKERQUE, le 22 mars 1988 de 14 h à 18 h,
- UXEM, le 23 mars 1988 de 10 h à 12 h,
- TETEGHEM, le 24 mars 1988 de 14 h 30 à 17 h,
- LEFFRINCKHOUCHE, le 26 mars 1988 de 14 h à 17 h,
- COUDEKERQUE BRANCHE, le 26 mars 1988 de 14 h à 17 h,
- GHYVELDE, le 28 mars 1988 de 15 h à 17 h 30,
- LES MOERES, le 29 mars 1988 de 11 h à 12 h 30.

Sous-préfecture de Dunkerque le 31 mars et le 1^{er} avril 1988 de 9 h à 12 h et de 14 h 30 à 17 h.

A l'issue des enquêtes, le public pourra prendre connaissance du rapport et des conclusions de la commission d'enquête aux sièges des enquêtes.

Trois banques alsaciennes coordonnent leurs efforts à l'égard des collectivités locales

STRASBOURG de notre correspondant

Trois grandes banques alsaciennes ont signé à Strasbourg un accord pour mieux appuyer les efforts des collectivités locales de leur région. La Banque fédérale du Crédit mutuel, la Société générale alsacienne de banque (SOGENAL) et le Crédit industriel d'Alsace et de Lorraine (CIAL) proposent aux principales collectivités territoriales alsaciennes une enveloppe de crédit de 1 milliard de francs. La région, les deux départements du Haut-Rhin et du Bas-Rhin, la ville de Strasbourg et sa communauté urbaine, enfin Colmar et Mulhouse

pourront y puiser pour leurs projets de développement « aux meilleures conditions du marché », assure M. Etienne Pflimlin, président du Crédit mutuel.

Les prêts seront répartis à parts égales entre les trois banques. M. René Gerominas, PDG de la SOGENAL, a évoqué également la possibilité d'emprunts obligataires émis soit par les collectivités elles-mêmes, soit conjointement par les trois banques, qui collectent au total 60 % de l'épargne régionale.

Ce pool reste ouvert, ont assuré les trois présidents, aux autres banques « pourvu qu'elles aient un pouvoir de décision régional ».

J. F.

EN BREF

● Sécurité sociale : M. Chotard élu rapporteur au Conseil économique et social. La commission des affaires sociales du Conseil économique et social a élu, le mercredi 10 février, M. Yvon Chotard rapporteur de l'avis que le gouvernement a demandé sur l'avenir de la Sécurité sociale. M. Chotard a été élu au deuxième tour et au bénéfice de l'âge ayant fait, avec 10 voix, jeu égal avec M^{me} Yvette Chassagnon (10 voix également). Au premier tour, sur 20 votants, M. Chotard, ancien vice-président du CNFP, avait obtenu 10 voix, l'ancienne présidente de l'UAP 7 voix. Il y avait eu trois bulletins blancs. Le président de la commission, M. René Teulede (président de la Fédération nationale de la mutualité française), a demandé que l'avis du Conseil soit remis dans la première semaine de juillet.

● Air Inter : préavis de grève pour les 16, 17, 18 et 19 février.

● Les syndicats de pilotes (SNPL et SPAC) et de mécaniciens (SNOMAC) d'Air Inter ont annoncé, le 10 février, qu'ils avaient déposé un préavis de grève pour les 16, 17, 18 et 19 février entre minuit et 8 heures, ce qui est de nature à perturber les vols du matin. Ce nouveau mouvement vise, comme les précédents, à obtenir « une expérimentation d'exploitation de l'Airbus A-320, avec un équipage à trois pour une période à définir ». Les syndicats demandent que, à l'issue de l'expérimentation, il y ait une décision concertée pour « la meilleure composition d'équipage » et que, en cas de choix de l'équipage à deux, des négociations aient lieu sur le sort des officiers mécaniciens. D'autre part, le tribunal d'Evry a décidé que la CFDT et le CGC (représentant les personnels au sol) pourront participer aux procédures de médiation entre les syndicats de pilotes et mécaniciens et la direction d'Air Inter.

La France, carrefour

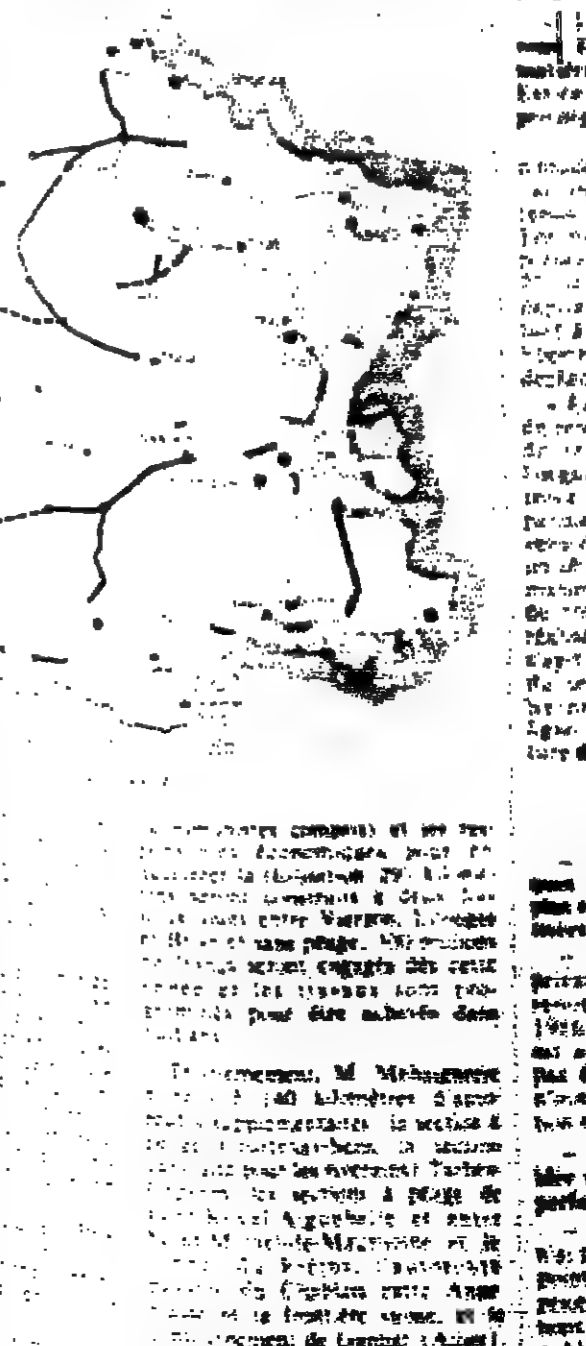
Un entretien avec M. Jacques Chirac

« L'Europe n'est pas un pays, elle est un projet », a déclaré M. Jacques Chirac, président de la République, dans un entretien accordé à un journaliste de l'agence France Presse.

« L'Europe n'est pas un pays, elle est un projet », a déclaré M. Jacques Chirac, président de la République, dans un entretien accordé à un journaliste de l'agence France Presse.

« L'Europe n'est pas un pays, elle est un projet », a déclaré M. Jacques Chirac, président de la République, dans un entretien accordé à un journaliste de l'agence France Presse.

Routes à deux fois deux voies deviennent progressivement des autoroutes gratuites



السلامة

Économie

TRANSPORTS

Un entretien avec M. Chirac

« La France, carrefour de l'Europe »

(Suite de la première page.)

« Notre pays a, désormais, la possibilité de devenir le centre des échanges et du développement économiques européens. Sa géographie, son histoire, sa culture, sa puissante région parisienne en font un lieu de passage exceptionnel.

« Quelle est la France que vous voulez modeler grâce au TGV et à l'aéroport ?

« C'est la France que je vois, demain, le carrefour de l'Europe. Mais il lui faut d'abord combler ses retards. Tel est le cas pour les routes et les autoroutes. De 1981 à 1986, la gauche a pu voir un diminué de 11% les investissements alors que le trafic ne cessait de croître jusqu'à 10% par an sur les autoroutes. J'ai donc entrepris de rattraper le temps perdu. Au lieu de 120 km engagés chaque année sous la gauche, nous en avons lancé 206 en 1987 et 328 en 1988.

« Voilà pour la France qui était en retard. Mais il y a aussi la France qui gagne et c'est le TGV. Nous avons là un outil exceptionnel qui est le complément idéal des autres moyens de transports et qui se développera fortement compte tenu des dimensions de l'espace européen. En mars 1986, j'ai trouvé 417 km de lignes à grande vitesse en service sur le réseau Sud-Est et 280 km en travaux pour le TGV-Atlantique. J'ai décidé 520 km supplémentaires pour le TGV-Nord, l'interconnexion en Ile-de-France de toutes les lignes TGV et le contournement de Lyon.

« Il nous fallait sortir de cette vieille manie qui consistait à tout faire aboutir et sortir de Paris. La plus importante de nos décisions concerne l'interconnexion Ile-de-France grâce à laquelle nos trois lignes à grande vitesse formeront, dès 1993, un vrai réseau qui contournera Paris et Lyon et auquel, le moment venu, le TGV-Est se raccordera. En 1993, si ces projets de TGV avancent comme je le souhaite, c'est-à-dire simultanément Marseille sera à cinq heures de Lille, Lyon à quatre heures de Nantes, Paris à trois heures de Londres, et les voya-

geurs de toutes les villes desservies pourront se rendre directement en TGV aux aéroports de Roissy-Charles-de-Gaulle et de Lyon-Satolas.

La liaison Rhône-Rhin

« N'avez-vous pas relancé la liaison Rhône-Rhin, à la rentabilité de laquelle vous ne croyez guère, pour faire plaisir à M. Edgar Faure et à six présidents de conseils régionaux ?

« La liaison Rhône-Rhin est un projet gigantesque. Les 200 kilomètres de canal à grand gabarit qui restent à creuser entre les deux bassins sont les plus difficiles. Ils représentent un investissement d'environ 15 milliards de francs, soit l'équivalent du TGV Nord.

« Cet ouvrage n'a pas de priorité immédiate, ce qui ne signifie pas qu'il faille l'abandonner. C'est pourquoi le gouvernement a pris des décisions simples, utiles et logiques. Du côté rhénan, nous permettrons de remonter le grand gabarit de Mulhouse jusqu'à Niffer et, du côté rhodanien, nous réalisons le contournement du pont de Mâcon pour permettre aux grands convois de remonter jusqu'à Tavaux, dans le Doubs. Dans les deux cas, le canal desservira d'importantes zones industrielles.

« Vous avez protégé la compagnie publique Air France en interdisant, provisoirement, à la compagnie privée UTA de desservir l'aéroport new-yorkais de Newark. Pourquoi ?

« Il ne s'agit pas de protection, mais simplement, dans le cas que vous évoquez, de demander aux présidents de deux compagnies aériennes de rechercher s'ils ne seraient pas développés davantage leur coopération.

« Cette concertation semble avoir tenu court...

« Ce sont des comportements que je ne peux que déplorer et qui remettent en partage du monde entre les deux compagnies au début des années 60. Pour l'avenir et face à la concurrence, il faudra que les deux transporteurs aériens français apprennent à se servir les coudes.

« Le demande d'UTA de se poser à Newark n'est pas illégitime dans la mesure où aucune compagnie française ne s'y rend. D'un autre côté, je reconnais le bien-fondé de la réaction d'Air France qui est, d'ailleurs, modérée. Je souhaite que les deux compagnies fassent un pas dans le sens d'une meilleure entente... Pour l'instant, ce n'est pas encore ce que j'appellerais un succès ! »

Détermination serine

« Quelle doit être l'attitude des pays européens face à l'agressivité des États-Unis à l'égard d'Airbus, qu'ils accusent de concurrence déloyale ?

« La détermination serine. L'Europe s'est dotée d'une industrie aéronautique performante. Airbus dispose d'une gamme complète d'avions qui lui permet de vraiment compter au niveau mondial. Ce n'est pas au moment où l'on renforce la construction européenne qu'il faut abandonner à un autre pays le monopole de la construction d'avions. L'agressivité dont vous parlez est surtout le fait de constructeurs américains qui admettent difficilement le succès d'Airbus. Pourtant, je constate l'excellence de leurs résultats en 1987 : 19,7 milliards de dollars de commandes pour Boeing. Je note l'accroissement de la part des États-Unis sur le marché des avions civils : 78 % en 1986 contre 66 % en 1979. Je relève aussi les soutiens financiers dont bénéficient les avions américains au titre de la recherche, du développement et des programmes militaires.

« Je m'imagine donc pas que les États-Unis puissent lancer des actions contre Airbus. Elles ne resteraient pas sans riposte de la part de Européens. Elles amoindrieraient un engrain qui affecterait le commerce mondial à un moment où le soutien de l'activité économique procède de telles entraves commerciales. En définitive, nos amis américains souffriraient eux-mêmes de ces ripostes qui pourraient déborder largement le secteur aéronautique.

« La sagesse commande de résoudre ces difficultés par la négociation entre nos groupements et par la coopération entre nos industriels. Nous avons formulé des propositions en ce sens qui seront examinées, le 18 mars, à Genève au GATT.

« Le maire de la capitale que vous êtes est très silencieux en matière de transports collectifs. Est-ce parce que vous êtes à la tête d'un privilège par rapport à Paris ?

« Le comité municipal d'études sur la circulation, que j'ai installé en mai 1987, m'a remis ses premières conclusions. Les mesures que j'ai retenues et présentées au Conseil de Paris, le 25 janvier, doivent permettre à la capitale de relever le défi consistant à assurer à chaque usager la liberté de choisir son mode de déplacement.

« En revanche, la ville n'a pas de pouvoir de décision en matière de transports collectifs, dont l'organisation relève de la compétence du Syndicat des transports parisiens. Je suis néanmoins intervenu de façon très ferme pour que les objectifs arrêtés par la ville, en matière d'infrastructures lourdes de transports en commun soient réalisés dans les six ans à venir. Il s'agit, notamment, de la desserte du secteur sud-est proche de la Seine, du doublement de la ligne A du RER et de la recouverture de la petite ceinture sud.

Le public et le privé

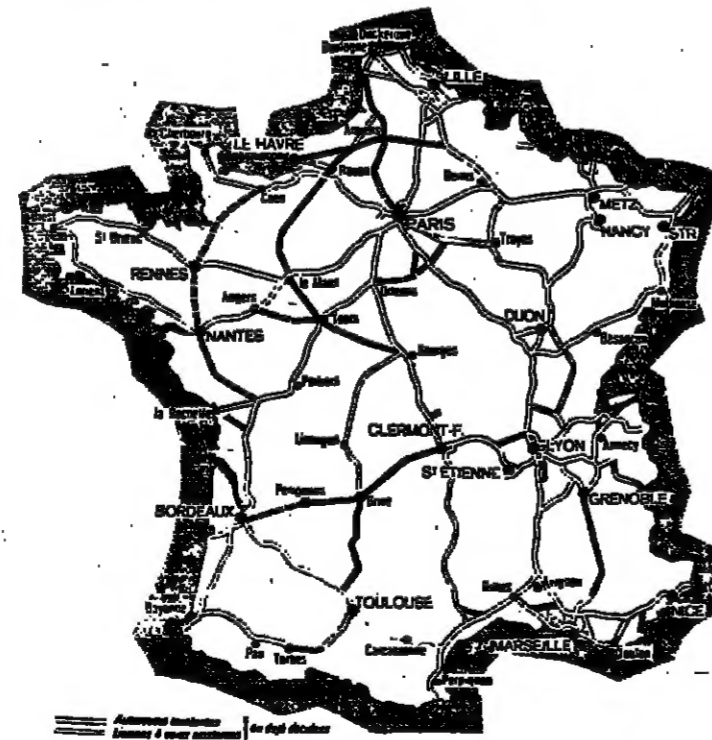
« Certaines entreprises publiques de transport seraient-elles plus efficaces si elles étaient privatisées ?

« Il existe un programme de privatisation du secteur concurrentiel, défini par la loi du 6 août 1986. Ce programme de cinq ans est ambitieux. Tant qu'il n'aura pas été mené à son terme, nous n'irons pas au-delà. Votre question n'est donc pas d'actualité.

« N'avez-vous vraiment aucune idée de l'entreprise qui serait plus performante dans le privé ?

« Pour vous dire la vérité, je n'ai pas complètement arrêté mon point de vue sur cette question : priorité à la compétitivité ! Prenons les principales entreprises publiques. D'abord la SNCF : sa privatisation n'est pas imaginable ; elle est un service public ;

Les routes à deux fois deux voies deviendront progressivement des autoroutes gratuites



Le conseil des ministres a pris, le mercredi 10 février, trois décisions nouvelles pour les autoroutes : l'essentiel - à savoir un programme de 2.700 kilomètres à réaliser en dix ans - ayant été arrêté par le gouvernement le 13 avril 1987.

La première nouveauté annoncée par M. Pierre Méhaignerie, ministre de l'Équipement, est que les routes à deux fois deux voies seront désormais construites sur le modèle autoroutier, c'est-à-dire que les croisements avec les autres voies se feront par des échangeurs et qu'il sera possible de rouler à la vitesse maximale de 130 km/h, contre 110 km/h aujourd'hui.

Elles demeureront gratuites. Progressivement, les routes à deux fois deux voies existantes bénéficieront des mêmes aménagements, par exemple en Bretagne.

Deuxième annonce : Limoges ne bénéficiera pas d'une autoroute à péage comme le réclamait les élus (communistes compris) et les responsables économiques pour en accélérer la réalisation. 297 kilomètres seront construits à deux fois deux voies entre Vierzon, Limoges et Brive et sans péage ; 300 millions de francs seront engagés dès cette année et les travaux sont programmés pour être achevés dans huit ans.

Troisième, M. Méhaignerie a rajouté 140 kilomètres d'autoroutes supplémentaires : la section à péage Courtenay-Sens ; la section à péage pour les rivières Tarbes-Capvern, les sections à péage de Saint-Michel-de-Maurienne et le tunnel de Fréjus, l'autoroute payante du Chablais entre Annemasse et la frontière suisse, et le contournement de Ganant (Allier). Enfin, une route à deux fois deux voies sera réalisée entre Montpellier et la RN 9.

SOCIAL

En 1987

Les dépenses d'assurance-maladie ont moins augmenté que les prix

Pour la première fois depuis longtemps, les dépenses d'assurance-maladie du régime général (263 milliards de francs) ont, en 1987, augmenté moins que les prix : la progression a été de 2,3 % contre 11,6 % en 1986, soit, en francs constants, - 0,8 % contre + 8,1 %. Les résultats publiés par la Caisse nationale d'assurance-maladie pour la fin décembre confirment les évaluations de la Commission des comptes de décembre dernier (Le Monde du 22 décembre 1987).

Cette baisse résulte d'éléments connus (plan Séguin, campagnes de «modération» des caisses, changement de comportement dû au «climat général») et touche essentiellement la médecine de ville : en francs constants, les remboursements d'honoraires (43,4 milliards de francs) et de prescriptions (52,7 milliard de francs) ont diminué de 2,2 % en 1987, alors qu'ils avaient augmenté de 7,2 % en 1986.

Pour les honoraires médicaux, l'évolution a été très différente pour les généralistes et les spécialistes. Alors que le nombre de consultations et de visites effectuées par les généralistes a diminué de 1,2 %, l'activité des spécialistes a continué à progresser (de 8,7 %). Les remboursements d'actes techniques ou chirurgicaux ont à peine moins augmenté qu'en 1986 (5,1 % contre 7,7 %) et ceux de radiologie se sont accrus (de 5 % contre 4,6 % en 1986).

Les remboursements de prescriptions ont baissé de 1,7 % en francs constants, alors qu'ils avaient augmenté de 11 % en 1986 ! La diminution est évidemment particulièrement forte pour la pharmacie, par suite de la diminution du taux de remboursement de certains médicaments : - 4,5 % après une hausse de 10,3 % en 1986 ; mais on a constaté une déflation sensible pour les actes d'auxiliaires médicaux (+ 4,3 % en volume contre + 10,1 % en 1986) et les analyses biologiques (+ 6,6 % contre + 14,3 %). Quant au nombre d'indemnités journalières versées en cas de maladies, il a connu une baisse exceptionnelle (9,4 % contre 2,9 % l'année précédente).

En revanche, les versements aux hôpitaux du secteur public, après correction des changements de législation, ont connu une évolution peu différente sur les deux années : + 2,5 % à prix constant en 1987, + 2,4 % en 1986. Pour les établissements privés, la progression s'est ralentie (+ 3,4 % contre + 7 %).

La grève continue chez Ford Grande-Bretagne

La grève des trente-deux mille ouvriers continue le jeudi 11 février dans les vingt-deux usines Ford de Grande-Bretagne, pour la quatrième journée consécutive. D'autre part, une première rencontre entre la direction et les syndicats de douze mille employés («coils blancs»), mercredi soir n'a pas abouti : les syndicats ont jugé insuffisantes les propositions de la direction (augmentation des salaires de 3,5 % en 1988 et réduction sur l'inflation pour les deux années suivantes). Une nouvelle réunion est prévue mardi 16 février. Les ouvriers ont refusé, pour leur part, une augmentation de 7 % en 1988 et de 2,5 % les années suivantes.

La direction de Ford estime avoir déjà perdu 390 millions de livres (3,9 milliards de francs) par suite de la grève et des arrêts de travail qui l'ont précédée, et évalue ses pertes de production quotidiennes à deux mille cinq cents véhicules (soit 17 millions de livres).

De surcroît, par suite de la complémentation des usines Ford en Europe, la grève entraîne l'arrêt d'autres établissements : l'usine de Genk (Belgique) a déjà dû, faute de pièces, interrompre la production de fourgonnettes, dont les moteurs sont fabriqués en Grande-Bretagne, et mettre en chômage technique deux mille cinq cents salariés sur onze mille. A Sarrelouis (RFA), la production des modèles Escort et Orion a été réduite pour les mêmes raisons.

Ford-Espagne, qui produit des pièces détachées et les modèles Fiesta, Escort et Orion à Valence, envisage d'accroître ses exportations pour éviter une rupture de stocks.

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

Ecucic La Sicav en écus

Performance 1987 : + 4,67 % (coupon net réinvesti)

Coupon : F 74,79 + 0,83 d'avoir fiscal mis en paiement le 22.01.1988.

Rempli ce coupon global sans droit d'entrée jusqu'au 21.04.1988

ALSTHOM

CHIFFRE D'AFFAIRES 1987 : 28,2 MILLIARDS DE FRANCS

Le chiffre d'affaires du groupe ALSTHOM s'établit pour 1987 à 28,2 Milliards de francs contre 23,7 Milliards de francs en 1986, soit une progression de 19%.

La répartition par division est la suivante (millions de francs):

	1986	1987
- Constructions navales	1.298	2.578
- Electromécanique	6.478	6.939
- Centrales énergétiques	2.538	3.572
- Mécanique	2.893	3.020
- Transports ferroviaires	3.111	5.348
- Appareillage électrique	4.076	3.948
- Transformateurs	1.361	1.075
- Robotique et matériaux	1.103	1.157
- Divers	864	599
Total consolidé	23.722	28.236

L'année 1987 a été marquée par plusieurs facturations importantes, notamment le paquebot "Souverain des Mers", une drague pour le Mexique, 4 groupes turboalternateurs et une centrale thermique en Grèce.

Par ailleurs, le chiffre d'affaires 1987 traduit pour la première fois la reprise de l'activité ferroviaire de JUMONT-SCHNEIDER ainsi que de l'activité de la société BERGERON et ne prend plus en compte l'appareillage basse tension. Hors effet des changements de structure, l'augmentation du chiffre d'affaires est d'environ 7%.

ALSTHOM

CHIFFRE D'AFFAIRES 1987

Le Président René-Paul Rigaud a déclaré : « Ecucic s'est affirmé en 1987 comme l'une des toutes premières Sicav spécialisées dans les obligations en écus et dans les principales monnaies européennes. Le rôle croissant de l'écu et de ses composantes essentielles, par rapport au dollar, sur le marché international des capitaux, a favorisé cette évolution. Pour le début de 1988, Ecucic suit une politique prudente d'investissements, permettant cependant à ses actionnaires de profiter de certaines baisses de taux sur les marchés obligataires, tout en les faisant bénéficier d'une évolution de change favorable de l'écu et de certaines de ses composantes ».

(A.G.O. du 21 janvier 1988)

ALSTHOM

CHIFFRE D'AFFAIRES 1987

Le chiffre d'affaires du groupe ALSTHOM s'établit pour 1987 à 28,2 Milliards de francs contre 23,7 Milliards de francs en 1986, soit une progression de 19%.

La répartition par division est la suivante (millions de francs):

	1986	1987
- Constructions navales	1.298	2.578
- Electromécanique	6.478	6.939
- Centrales énergétiques	2.538	3.572
- Mécanique	2.893	3.020
- Transports ferroviaires	3.111	5.348
- Appareillage électrique	4.076	3.948
- Transformateurs	1.361	1.075
- Robotique et matériaux	1.103	1.157
- Divers	864	599
Total consolidé	23.722	28.236

L'année 1987 a été marquée par plusieurs facturations importantes, notamment le paquebot "Souverain des Mers", une drague pour le Mexique, 4 groupes turboalternateurs et une centrale thermique en Grèce.

Par ailleurs, le chiffre d'affaires 1987 traduit pour la première fois la reprise de l'activité ferroviaire de JUMONT-SCHNEIDER ainsi que de l'activité de la société BERGERON et ne prend plus en compte l'appareillage basse tension. Hors effet des changements de structure, l'augmentation du chiffre d'affaires est d'environ 7%.

ALSTHOM

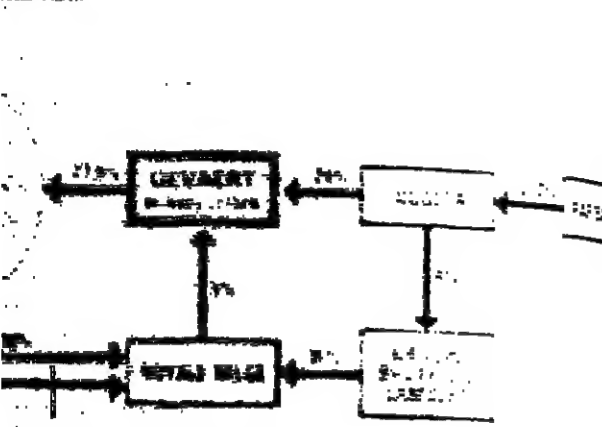
CHIFFRE D'AFFAIRES 1987

de Belgique

Suez veut « une juste place sans impérialisme »

Le directeur général de Suez, M. Edgar Faure, a déclaré à Paris que la compagnie égyptienne de Suez Canal voulait une juste place sans impérialisme. Il a souligné que la compagnie égyptienne de Suez Canal voulait une juste place sans impérialisme. Il a souligné que la compagnie égyptienne de Suez Canal voulait une juste place sans impérialisme.

Les participations de Suez Canal dans les compagnies de transport maritime ont augmenté de 10% en 1987. Les participations de Suez Canal dans les compagnies de transport maritime ont augmenté de 10% en 1987.



Le conseil d'administration de Suez Canal a approuvé le budget 1988. Le conseil d'administration de Suez Canal a approuvé le budget 1988.

Les banques abaciennes coordonnent leurs efforts à l'égard des collectivités locales

Les banques abaciennes ont coordonné leurs efforts à l'égard des collectivités locales. Elles ont mis en place un programme de soutien financier et technique pour les communes et les départements.

Le conseil des ministres a pris, le mercredi 10 février, trois décisions nouvelles pour les autoroutes : l'essentiel - à savoir un programme de 2.700 kilomètres à réaliser en dix ans - ayant été arrêté par le gouvernement le 13 avril 1987.

مكتبة الامم المتحدة

Marchés financiers

BOURSE DU 10 FEVRIER

Main financial table with columns for 'VALEURS', 'Règlement mensuel', and 'Cours relevés à 17 h 30'. It lists various stock indices and their performance.

Comptant (collection) SICAV (collection) 10/2

Table of financial instruments including 'Obligations', 'Actions', 'Étrangères', and 'Hors-cote' with columns for 'VALEURS', 'Cours', and 'Dernier cours'.

Cote des changes - Marché libre de l'or

Table of exchange rates and gold prices, including 'MARCHÉ OFFICIEL', 'COURS', and 'COURS DES BILLETS'.

Legend for market symbols: c: coupon détaché - o: offert - *: droit détaché - d: demandé - ♦: prix précédent - ★: marché continu

Second marché section with columns for 'VALEURS' and 'Cours'.

MATI section with columns for 'VALEURS' and 'Cours'.

INDICES section with columns for 'INDICES' and 'Cours'.

TAUX DES EUROMONNAIES section with columns for 'TAUX DES EUROMONNAIES' and 'Cours'.

